

## Dieu que je t'aime



### Chapitre 1

Thomas avait vingt-trois ans. Il vivait avec sa mère dans un petit village. N'ayant jamais connu son père, ils étaient très proches tous les deux. Il s'était toujours confié à elle sans aucune gêne ni crainte de son jugement. Même lorsqu'il s'était senti différent des autres garçons et avait compris qu'il était homosexuel, il n'avait pas hésité à lui dire et ce, malgré le fait qu'elle était catholique pratiquante et qu'il savait que son sa religion ne voyait pas les gens comme lui d'un bon oeil. Si Thomas et Isabelle étaient complices, la religion était un point de divergence entre-eux. Si Isabelle était une fervente croyante, Thomas était un athée convaincu. Bien qu'élevé dans la foi dès sa plus tendre enfance, il s'était rapidement posé des questions et avait peu à peu pris ses distances avec la religion pour finir par s'en détacher totalement. Sa mère, bien que déçue, avait accepté sa décision. Se sentant coupable de ne pas avoir pu donner de père à son fils, elle avait toujours fait en sorte qu'il ne manque de rien d'autre et surtout pas d'amour. Quand elle n'était pas de son avis, elle le lui disait mais respectait malgré tout, ses choix et il agissait de la même façon avec elle. Isabelle travaillait à l'église et s'occupait également de la maison du curé. Son fils aimait la taquiner en lui chantant la « bonne du curé ».

Le père François pour qui elle travaillait depuis une dizaine d'années ne s'était plus senti apte à assurer ses fonctions et ils attendaient l'arrivée de son remplaçant le père Marc. Il devait être accompagné d'un jeune homme qui se destinait à la prêtrise et terminait sa dernière formation.

-Maman, arrête un peu tout est nickel

-Je veux que le père Marc ait une bonne opinion de moi dès le départ, tu sais que la première impression est souvent déterminante.

-Mais le père François, lui a loué tes qualités, sa première impression est donc déjà faite.

-Justement, il faut que je me montre à la hauteur de ce que le père François a dit de moi.

Thomas regarda sa mère passer une énième fois son chiffon sur le buffet et soupira.

-Ok je renonce.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit et Isabelle se pressa d'aller ouvrir.

Elle resta alors la bouche ouverte devant les deux hommes. Le plus vieux la dévisageait en souriant.

-Bonjour Isabelle, je suis ravi de te revoir.

-Marc...

-Oui c'est moi, je me demandais si tu me reconnaîtrais, toi, en tout cas, tu n'as pas changé.

-Quand même un peu, je crois

-ça fait combien de temps qu'on ne s'est plus vu ? Vingt-cinq ans ?

-A peu près oui

-Vous vous connaissez ?

-Oui nous habitons la même commune étant plus jeunes, et nous fréquentions la même école...J'ai tout de suite reconnu ton nom dans les courriers du père François. Au fait je te présente Benoît. Il se destine à la prêtrise et logera avec moi. Le père François m'a dit qu'il y

avait une seconde chambre.

-Oui, oui et elle est prête.....Mais entrez que je vous fasse visiter.

Les deux hommes suivirent Isabelle dans la salle de séjour où les attendait Thomas. Ce dernier eut directement le regard attiré par Benoît et se dit que c'était déjà du gâchis, ces hommes bandants qui optaient pour l'hétérosexualité mais que ceux qui se tournaient vers Dieu l'étaient encore plus.

-Thomas je te présente le père Marc et Benoît.....Voici mon fils, Thomas

-Enchanté de faire votre connaissance. Je me suis souvent demandé si Isabelle avait eu des enfants.

-Vous connaissiez ma mère ?

-Oui mais ça remonte à bien longtemps. Comme on dit le monde est petit. J'espère connaître votre père très bientôt.

-Je n'ai pas de père.

Isabelle baissa la tête. Avoir eu un enfant sans être mariée était pour elle un péché et elle en avait toujours honte même si elle était aussi très fière de son fils.

-Oh, vous m'en voyez navré. Ce sont hélas des choses qui arrivent même si elles sont dommage.

-ça m'a pas manqué, ma mère m'a amplement suffi, elle est géniale.

-Je m'en doute.....Je me souviens d'elle comme d'une jeune femme très forte.

-Vous vous connaissiez d'où en fait ?

-De l'école et nous habitions la même commune.

-Ah d'accord, ça fait super longtemps que vous ne vous êtes pas vus alors.

-C'est une façon de nous rappeler qu'on est vieux ?

-Pas du tout, ça j'ose espérer que vous le savez déjà.

Isabelle donna une petite tape sur la tête de son fils et tous partirent à rire.

-Vous avez vu monsieur le curé, elle me bat. Dites-lui que ce n'est pas bien de frapper ses enfants.

-Non mais t'as fini !

Thomas partit une nouvelle fois à rire.

-Plus sérieusement, ça doit te faire bizarre de découvrir qu'un ancien camarade de classe est devenu curé, non ?

-Je savais quelle voie il avait choisie, ce n'est donc pas une surprise.

-Et bien moi, ça me surprendra toujours qu'on puisse faire ce choix

-A vrai dire ce n'est pas vraiment un choix. Dieu vous appelle, vous réclame et vous savez que c'est à lui que vous voudrez consacrer votre vie.

-Mouais si vous le dites.

-Marc.....enfin je veux dire mon Père, tu.....vous voulez que je vous fasse visiter la maison ainsi que l'église?

-Tu peux continuer à me tutoyer tu sais, ça ne me dérange pas.

-Oh non, ça ne serait pas correct. Il faudra juste un peu de temps pour m'habituer.

-très bien. Qu'en dis-tu Benoît ? Nous visitons avant de découvrir l'église ou tu préfères l'inverse ?

-Non, ça sera parfait, je vous suis.

Le jeune homme était resté assez silencieux se contentant d'écouter et surtout de regarder Thomas. Lorsqu'il lui avait serré la main, il avait senti une douce chaleur l'envelopper et celle-ci ne l'avait plus quitté et s'était même accentuée lorsqu'il l'avait entendu rire. Avant d'arriver, il était impatient de découvrir la paroisse dans laquelle se passerait son écolage mais il pensait à présent que cela ne serait pas si simple que ça. Il se dit que le seigneur avait placé Thomas sur sa route afin de tester la sincérité de son engagement et il était bien disposé à lui prouver.

---

## Chapitre 2

Le lendemain, Isabelle était au jardin avec Thomas. Les beaux jours avaient refait leur apparition et les travaux d'extérieur pouvaient recommencer. Elle avait déblayé les parterres tandis que son fils avait tondu. Ils étaient à présent installés autour d'une table profitant du soleil revenu.

-On a passé une belle soirée hier.

-Oui il est plutôt sympa le nouveau curé, j'ai l'impression qu'il est plus ouvert d'esprit que certains autres. C'est sans doute dû à son âge, c'est pas un vieux défraîchi.

-Il y a des jeunes très étroits d'esprit et des personnes âgées très libres, ça n'a rien à voir.

-Mouais peut-être, mais chez les religieux c'est lié quand même je crois et c'est logique.

-Logique en quoi ?

-Plus les années passent, plus le manque de sexe doit jouer avec leurs nerfs et les maîtriser fini par compresser le cerveau et ils deviennent des vieux cons.

Isabelle leva les yeux au ciel et soupira.

-Non mais qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre.

Thomas pouffa de rire. Il aimait beaucoup titiller sa mère sur ce sujet et je ne ratait jamais une occasion de le faire.

-Blague à part, tu le trouves comment Benoît ?

-C'est un jeune homme très sympathique ; Il a la foi et c'est beau qu'il ait décidé de consacrer sa vie à Dieu

-Très beau, c'est une question de point de vue

-Oui et je connais le tien, merci

-A la limite, je veux bien admettre que certains ont l'impression de recevoir un appel de Dieu mais pour lui j'ai un doute.

-Pourquoi dis-tu ça ?

-Je sais pas.....il me paraît différent des curés que j'ai pu rencontrer  
-Il ne l'est pas encore. Il est à peine quelques années plus vieux que toi  
-Oui mais c'est pas ça.....Je ne suis pas certain qu'il soit vraiment destiné à ça.....Si je te disais que j'ai plusieurs fois croisé son regard sur moi et quand il me voyait tourner la tête vers lui, il rougissait et regardait ailleurs.  
-Enfin Thomas, qu'est-ce que tu racontes ?  
-Je raconte qu'il est plutôt mon genre et que dans un autre contexte je ne me serais pas privé de lui faire savoir. Et je suis prêt à parier que ça ne lui aurait pas déplu.  
-Thomas, tu divagues. Ce garçon a fait le choix de consacrer sa vie à la prêtrise et tu lui prêtes des idées malsaines.  
-Malsaines? Parce que le fait que je puisse plaire à quelqu'un c'est malsain ?  
-Non mais.....oh et puis tu sais très bien ce que je veux dire.  
-Oui je le sais. Insinuer qu'un futur curé puisse être PD, c'est méprisable et diffamatoire et tu veux que j'arrête immédiatement. D'ailleurs si je pouvais arrêter d'être moi-même PD, ça t'enlèverait un grand poids aussi.  
-Thomas.....  
-Non, laisse tomber, c'est bon. N'empêche que je sais ce que j'ai vu hier et que mon détecteur de gay a bippé et il s'est rarement trompé. Sur ce, je vais y aller. Médric m'attend pour un match de tennis

Thomas laissa sa mère, quelque peu agacé par la réaction de celle-ci. Elle le regarda s'éloigner sachant qu'elle l'avait blessé. Même si elle tolérait son homosexualité, il arrivait fréquemment que leur point de vue sur le sujet s'opposent et notamment lorsque la religion s'en mêlait.

-----  
Lorsque Thomas rentra dans la soirée, il s'approcha de sa mère sans rien dire et l'entoura de ses bras puis l'embrassa sur la joue.

-Désolé d'être parti fâché  
-C'est à moi de m'excuser. Je t'avoue que je n'ai pas voulu t'offenser, j'accepte ce que tu es, tu le sais, ça n'a rien à voir. Mais je n'aime pas que tu portes atteinte à la respectabilité d'un homme d'église. Il va faire vœux d'abstinence et de célibat et il ne peut donc pas être attiré ni par toi ni par une femme.  
-Ok je ne dirai plus rien. De toutes façons même si c'est un homo refoulé, c'est sa vie et son choix après tout.  
-Exactement.  
-Je trouve ça dommage quand même

Isabelle allait de nouveau s'énerver sur son fils mais en relevant la tête pour le regarder, elle le vit en train de sourire en coin et se contenta de lui donner une pichnette sur la tête alors qu'il pouffait de rire.

-----  
Durant son temps libre, Thomas s'occupait d'une association de jeunes défavorisés de la région. Il ne le faisait pas par pure bonté d'âme, cela lui procurait un réel plaisir. Il aimait passer du temps avec eux.

-Bonjour, votre mère m'a dit que je pourrais vous trouver là

Thomas releva la tête et croisa le regard toujours aussi pénétrant de Benoît. Une fois encore, il se dit qu'avec un tel physique c'était du gâchis de consacrer sa vie à Dieu et renoncer à tout plaisir charnel.

-Tu me cherchais ?  
-Non .....Enfin, votre mère m'a dit ce que vous étiez en train de faire et je viens vous proposer mon aide.  
-Une paire de bras supplémentaire ne se refuse pas mais par contre, va vraiment falloir que tu changes un truc  
-Quoi ?  
-Le vouvoiement ça va pas le faire ici.  
-Oh.....C'est juste une habitude et une question de respect.  
-Je ne te respecte pas moins parce que je te tutoie. Et crois-moi qu'ici avec les jeunes, ça va vraiment être compliqué pour toi si tu leur dis « vous », ça va créer un fossé, une barrière entre eux et toi et c'est pas bon.  
-D'accord, je vais essayer.....Et sinon, je peux faire quoi ?  
-Là je prépare des paniers piques-niques. Il fait bon, on va aller se trouver un coin tranquille pour se détendre et s'amuser.  
-Très bien. Je peux vous accompagner ?  
-Vous ? Non  
-Mais je.....oh, compris, je peux t'accompagner ?  
-T'es le bienvenu

Thomas lança un large sourire à Benoît qui regretta presque instantanément d'être venu lui proposer de l'aider. Bien sûr, il avait eu une indescriptible envie de le revoir et de passer du temps avec lui mais il savait que ça ne lui apporterait rien de bon, que du contraire. Cet homme avait dès le premier regard provoquer des émotions et des sensations en lui qu'il savait incompatibles avec la vie à laquelle il se destinait.

---

### Chapitre 3

Le soir dans son lit, Benoît avait le sourire aux lèvres. Il avait passé une journée magnifique. En plus d'être très agréable à regarder, Thomas était quelqu'un d'incroyablement sympathique, souriant, généreux et.....Non, il fallait qu'il arrête de penser à lui de la sorte, ce n'était pas bien. C'était même mal. Il devait se reprendre. Il secoua vivement la tête et fit son signe de croix avant d'entamer une prière silencieuse.  
Si il arrivait pour l'instant à maîtriser ses pensées, rien ne pouvait empêcher son cœur de cogner lorsque l'image du jeune homme lui revenait.

-Pourquoi me soumettez-vous à une telle épreuve seigneur ? Vous voulez sans doute mesurer ma dévotion envers vous mais je vous assure qu'elle est sincère et immuable. Quand j'ai pris la décision de vous consacrer ma vie, c'était mûrement réfléchi et rien ne pourra me faire changer d'avis et surtout pas la tentation que le malin semble mettre sur ma route.

-----

De son côté, les pensées de Thomas vagabondaient également vers Benoît. Mais au contraire de ce dernier, il ne tentait pas de s'en échapper. Au cours de cette journée, il avait pu discuter avec le jeune homme et il lui était apparu sous un jour bien différent de leur première rencontre : moins réservé, moins « constipé » même. Ils avaient joué un match de foot avec les jeunes de l'association et il l'avait vu rire et s'amuser. Leurs regards s'étaient croisés à maintes reprises et cela n'avait fait que confirmer ce que Thomas avait décelé : premièrement, ce type lui faisait beaucoup d'effet et deuxièmement cela semblait réciproque.

-Pppffff, mais quelle idée de vouloir être curé quand on est gaulé comme ça.

Thomas était toujours aussi persuadé que Benoît était homosexuel, son instinct l'ayant rarement trompé à ce sujet et il comprenait donc de moins en moins pourquoi il voulait vouer sa vie à la religion. Bien sûr, ce n'était peut-être pas incompatible, en effet les hommes d'églises n'étaient pas asexués, ils avaient simplement décidé de renoncer au plaisir charnel et à l'amour pour se consacrer à Dieu. Et si des hétérosexuels pouvaient faire ce choix, qu'est-ce qui aurait pu empêcher des homosexuels de faire pareil ? Toutefois, la façon dont Benoît le regardait parfois, le faisait douter de sa totale dévotion à Dieu. Mais peut-être se faisait-il des idées ? Peut-être imaginait-il ces regards car il avait envie de les voir. Si lors de leur première rencontre, il avait tout de suite trouvé le jeune homme agréable à regarder, il sentait que son attirance évoluait et s'éloignait du simple physique.

-T'as souvent eu le don de te foutre dans des histoires compliquées et d'être attiré par des mecs difficile à atteindre mais là tu bats un regard mon p'tit Tom !.....Et la preuve que tu ne tournes pas rond, tu te mets à parler tout seul maintenant..... Pppffff.....

Il secoua la tête et se frappa les joues avec les mains pour tenter de se remettre les idées en place. Il inspira profondément. Soudain, il se mit à rire quand son regard se posa sur le Christ que sa mère avait mis au-dessus de sa porte.

-On porte tous les deux notre croix, mon vieux ! Même si elle est différente.....Je t'aime pas et tu le sais, et dans un sens ça me ferait marrer que j'aie raison pour Benoît et que je finisse par réussir à le détourner de toi et de ton paternel.

Thomas repartit à rire avant de se claquer un oreiller sur la tête en se traitant d'andouille.

-----

Les jours et les semaines suivantes, Benoît et Thomas se croisèrent encore à des nombreuses reprises et partagèrent des moments de détente avec les jeunes de l'association.

Benoît était chaque jour un peu plus tiraillé entre son besoin de voir le jeune homme et sa raison qui lui dictait de mettre de la distance entre eux. Pourquoi le voir ou même penser à lui provoquait une telle réaction en lui ? Il n'avait jamais ressenti une telle chose. C'était comme si son coeur entraînait en ébullition dès que Thomas était là. Quand il le regardait en riant, il devait faire un effort considérable pour rester sur ses jambes qui semblaient vouloir se dérober sous lui. Il avait réussi jusque là à ne rien laisser paraître et espérait que cela resterait comme cela. Il savait que ce qu'il éprouvait était mal. S'il s'était agi d'une femme, cela aurait pu remettre en question la voie qu'il avait choisie mais là, il n'en était absolument pas question. L'homosexualité était un péché grave et il refusait d'ailleurs d'envisager qu'il puisse avoir été contaminé par ce mal et si tel était le cas, il savait que Dieu l'aiderait à s'en sortir et à garder le droit chemin.

-Benoît, les garçons demandent si.....oh excuse-moi, t'es en train de prier ?

-Non c'est pas grave. Que veulent les garçons ?

-Il voudrait organiser un petit week-end de camping. Ça te dit de nous accompagner ?

-Camper ?

-Oui. T'es pas une chochette quand même ! Ça te fait pas peur de dormir à la belle étoile ?

-Non mais.....le père Marc a besoin de moi.

-Je suis sûr qu'il ne verrait pas d'inconvénient à ce que tu consacres deux jours à des gamins qui en ont besoin plutôt qu'à lui.

Maintenant, si tu ne veux pas venir, c'est pas grave.

-Si, je viendrai.....enfin, je lui en parlerai et je te dirai quoi.

-Ok mais fais vite. On part demain en début d'après-midi, comme ça on pourra passer deux nuits et deux jours entiers sur place.

-Et c'est pour faire quoi au juste ?

-Rien de spécial, on va pêcher, glander au soleil, se balader, manger sur un feu de bois. Camping à la sauvage quoi.

-Et c'est pas dangereux ?

-T'inquiète on choisirait un endroit où les ours sont pacifiques.

-Ah ah, très drôle.

Thomas partit à rire et le coeur de Benoît commença à cogner. Le jeune homme pressentait qu'il ferait mieux d'éviter ce week-end et pourtant il en fut incapable. Il en parla pour la forme au père Marc qui l'encouragea évidemment à s'occuper des jeunes autant qu'il le pouvait. Il confirma donc sa venue à Thomas, le soir-même et multiplia les prières avant de s'endormir afin de ne pas être soumis plus qu'il ne pourrait le supporter, à la tentation.

---

#### Chapitre 4

Sacs à dos bien remplis, Thomas et Benoît prirent la route avec six jeunes qui avaient hâte de s'évader de leur décor et de leur quotidien. Benoît avait loué une voiture qui permettait à tout le monde de prendre place.

-Oh non, pitié, tu vas pas nous faire écouter cette merde pendant tout le voyage !

-Hé ! Un peu de respect Dylan ! Elle est super cette musique

-Elle l'était sûrement, il y a vingt ans

-Bon d'accord, j'ai des goûts musicaux qui datent un peu, mais ce qui est vieux n'est pas forcément mauvais espèce de jeune inculte.

T'en pense quoi Benoît ?

-Oh je.....j'écoute pas souvent de musique.

-Peu importe, tu aimes ça ou pas ?

-Lui il doit préférer le style « soeur sourire »

-Tu connais soeur sourire toi ?

-Trop oui « Dominique nique nique..... » bon après je sais plus mais le début était intéressant

L'habitacle de la voiture résonna des rires des garçons.

-C'est quoi ton style musical ?

-Je te l'ai dit, j'écoute pas vraiment de musique

-Tu l'auras pas dans ton camp Thom ! C'est sa façon polie de dire que ce que tu as mis c'est à gerber.

-Non j'ai pas dit ça.

-Bon ok les mecs, vous voulez quoi ?

-ça

Malik tendit une clé USB que Thomas brancha en soupirant quand il entendit du rap sortir des enceintes

-Oh non, vous n'allez pas me faire ça.

-Siiiiiiiiiiiii hurlèrent les six garçons en riant.

La route parut une éternité à Thomas avec ce son qu'il ne parvenait décidément pas à qualifier de musique. Les jeunes, eux, semblaient s'amuser et au fond c'est tout ce qui comptait.

Benoît, quant à lui, n'appréciait pas particulièrement non plus ce style de musique mais tout comme Thomas, le principal pour lui était le bien être des garçons.

Ils finirent par arriver à destination et se cherchèrent un endroit où ils pouvaient poser leurs tentes.

-On va faire comment pour le feu ? Vous savez faire du feu ? Parce je sais que c'est pas évident.

-Dans Koh Lanta, ils y arrivent

-Au prix de beaucoup d'efforts

Thomas se mordit la lèvre pour ne pas rire devant le visage véritablement interrogateur de Benoît. Il s'approcha de lui tout en sortant de sa poche un briquet.

-Peut-être parce qu'ils ont pas ce petit gadget fort utile pour créer du feu.

Benoît rougit de ne pas avoir pensé à ça. Il se sentait idiot mais le rouge qui lui montait aux joues était également dû à la promiscuité du corps de Thomas.

-Je suis bête, j'ai cru que.....

-Que quoi ? Que je t'avais invité à un week-end de survie ?

Thomas partit à rire le rendant encore plus craquant aux yeux de Benoît.

-Hé oh, vous voulez pas venir nous aider au lieu de papoter ?

-Je vous ai amenés, maintenant vous faites le reste.

-Compte pas là-dessus.

Ils sourirent et obtempérèrent en allant aider les jeunes à monter les tentes et déballer tout ce dont ils avaient besoin pour s'installer.

Après s'être installés, les garçons partirent faire un tour dans le bois pendant que Thomas et Benoît allumaient un feu et commençaient à préparer le souper du soir.

-T'as déjà campé ?

-Oui, j'étais aux Scouts étant jeune

-Ah bon ?

-ça semble t'étonner

-Disons que je t'aurais plutôt imaginé passer tes vacances dans ta chambre, un livre ou une bible à la main.

-Et bien, tu vois, t'as de fausses idées sur moi.

-Mais je demande qu'à te connaître mieux moi.

Le regard de Thomas plongea dans celui de Benoît qui en frissonna. Il avait l'impression qu'il voulait lire dans sa tête et il n'était pas question qu'il le fasse. S'il avait découvert tout ce qu'il faisait naître en lui, ça aurait été une catastrophe. Il ferma donc les yeux et toussa pour reprendre une contenance.

-Euh.....Et toi t'as déjà campé ?

-Oh ça m'est arrivé oui.

-Pourquoi tu t'occupes autant de ces gamins ? Tu préférerais pas passer ton week-end avec des copains ?

-Je le fais aussi, l'un n'empêche pas l'autre. D'ailleurs, le week-end prochain, c'est l'anniversaire d'un de mes potes, on sort faire la fête. Si tu veux te joindre à nous, t'es le bienvenu

-Oh, non, je pense pas que ça serait correct.

-Pourquoi, en plus d'autres conneries, ta religion t'interdit de t'amuser ?

-Pas du tout mais je pense que le lieu dans lequel tu comptes t'amuser ne sera pas adapté à ma vision des choses.

-Waw ! Parce que je suis PD c'est ça ? Donc je vais forcément aller dans un lieu de débauche, où ça picolera, se droguera et baisera dans tous les coins ?

-Non c'est pas ça que j'ai dit

- mais c'est ça que tu penses.

-Pas du tout

Benoît avait baissé la tête, gêné d'avoir froissé Thomas mais aussi parce qu'il avait eu un flash de ce dernier, entouré d'hommes sur une piste de danse et se déhanchant avec eux au rythme de la musique. Et cette vision était en train de provoquer une réaction dans

son pantalon qu'il fallait absolument qu'il contrôle au plus vite.

- Tu t'éclates comment toi en fait ?
- Comment ça ?
- Tu fais quoi pour faire la fête ?
- Je.....Je partage un bon repas avec des proches, on bavarde, on rigole.....on danse même parfois.
- Réveille-moi avant que je m'endorme.
- Oh mais arrête, on dirait que tu me vois comme quelqu'un d'ennuyé.
- Disons que même si je t'ai déjà vu rire et t'amuser avec les gamins, j'ai pas de toi l'image d'un grand déconneur mais bon, chacun son truc. En tout cas, si tu changes d'avis pour la semaine prochaine, n'hésite pas.
- D'accord.....Je peux te poser une question.
- Bien sûr
- Est-ce que vous fêterez ça dans un lieu spécialement réservé aux.....;enfin aux.....Est-ce que ton ami est aussi.....Enfin je veux dire.....
- PD c'est ça que tu veux dire ?
- Homosexuel oui.
- C'est pas un gros mot tu peux le dire et t'inquiète, tu brûleras pas en enfer parce que tu le prononces.
- Je sais.
- Alors pour répondre à ta question, non il n'est pas gay. On ira dans un bar pour hétéro bien propres sur eux.

Benoît allait chercher à répondre mais ils entendirent Dylan et les autres revenir.

- Hé c'est génial ce coin, il y a un lac là-bas, avec même une petite cascade, c'est super beau et on va pouvoir se baigner.
- Quoi?Non, non, on ne se baigne nulle part.
- Pourquoi ?
- Parce que c'est dangereux de le faire dans des endroits non autorisés, il y a chaque année des accidents.
- ça va, on n'est pas débile et on est suffisamment nombreux pour qu'il y ait pas de soucis.
- J'ai dit non.
- Oh allez Thom, fais pas ton vieux chiant.
- Vous voulez que le vieux chiant vous ramène ?
- Non c'est bon.....ppppffff
- Bon, on verra demain ok ? De toutes façons aujourd'hui, il est trop tard. J'irai voir et j'aviserai
- Super ! En plus, avec Benoît, on a un peu Dieu avec nous, donc il peut rien nous arriver.

---

## Chapitre 5

Le soir, après un souper au coin du feu et quelques discussions joviales, tout le monde regagna sa tente pour y passer la nuit. Ce ne fut qu'à ce moment-là que Benoît réalisa qu'il n'y avait que quatre tentes. Les jeunes dormant deux par deux dans les trois premières, il comprit qu'il devrait partager la dernière avec Thomas. Ses pensées se tournèrent alors vers Dieu, se demandant pourquoi il lui imposait cette épreuve.

- Tu viens dormir ?
- Euh....si.....On aurait peut-être dû prendre une tente supplémentaire
- Pourquoi ? T'as peur que je ronfle ?
- Non
- Ah non, ne me dis pas que c'est toi qui ronfles
- Non plus, c'est juste que.....j'ai pas trop l'habitude de cette promiscuité durant la nuit.
- C'est parce que je suis PD ? T'as peur que je te viole ?
- Non, pas du tout !
- Beh, alors ? ....Allez viens, j'ai sommeil moi.
- Oui, j'arrive.

Benoît suivit Thomas à l'intérieur et ils se glissèrent tous deux dans leur sac de couchage.

- Oh mais j'y pense, tu préfères que je te laisse, un moment ? Je suppose que tu vas faire une petite prière avant de t'endormir ?
- Oui je vais prier mais ça ira, tu peux rester. Je ferai ça en silence.
- Ah si je reste, oui t'as intérêt, épargne mes oreilles.
- Pourquoi tu détestes autant la religion ? Avec une mère comme la tienne c'est d'autant plus curieux, surtout que vous êtes très proches.
- Je la déteste pas.....j'y suis allergique, c'est différent.

Benoît sourit tandis que Thomas faisait de même.

- La religion c'est quelque chose de beau, on dirait que tu en as peur
- Ah non, j'en ai pas peur, c'est pas ça
- C'est quoi alors ?
- J'aime pas c'est tout, je suis pas croyant. Et ça sert à rien d'essayer de me convaincre, ma mère essaie depuis des années.
- Je n'essaierai pas. Il y a beaucoup de non-croyants, mais ce que je comprends pas avec toi c'est que tu n'as pas été élevé dans l'athéisme, il a donc dû se passer quelque chose à un moment pour que tu remettes en question ce que ta mère t'avait dit et que tu tournes le dos à Dieu
- Bien sûr qu'il s'est passé quelque chose
- Quoi ?
- J'ai fait fonctionner mon cerveau.

Thomas pouffa de rire tandis que Benoît dodelinait de la tête.

- Et sinon, toi c'est quoi qui t'as poussé à vouloir être curé ?

-Dieu m'a appelé tout simplement.  
-Mouais  
-Tu peux pas comprendre, forcément.  
-Effectivement, je ne pige pas. Il doit y avoir eu un truc qui t'a poussé à ne pas vouloir vivre une vie normale.  
-Tu veux dire, avoir une femme, des enfants ?  
-Oui ou un mec.  
-Tu penses que c'est avoir une vie normale que de vivre avec un homme ?  
-Beh ouais.  
-Encore une chose sur laquelle on ne sera pas d'accord alors.  
-Ah oui, c'est vrai, parfois j'oublie que la religion est homophobe.  
-Je ne suis pas homophobe  
-T'es pas homophobe mais tu considères que c'est anormal, c'est ça.  
-Honnêtement, tu ne peux pas dire que c'est quelque chose de normal.  
-Si je le dis, et je le pense en plus. Ce qui est anormal par contre c'est de vouloir renoncer à l'amour, au sexe, à la vie quoi !  
-Être prêtre ce n'est pas renoncer à l'amour, au contraire, on donne plein d'amour autour de soi.  
-Ouais mais ce n'est pas de cet amour là que je parle. Et quoi, pour le sexe, tu vas dire que tu n'y renonces pas parce que tu as droit à la branlette

Le rouge monta aux joues de Benoît qui n'avait pas l'habitude d'un langage aussi direct.

-Ce.....on.....  
-Ah ouais merde, ça aussi, ça vous est interdit.  
-C'est ne pas indispensable pour vivre heureux de toutes façons.  
-Mouais faut le dire vite.....Il y a quelqu'un qui a vraiment dû de sapper le moral pour que tu veuilles renoncer à toutes relations jusqu'à la fin de ta vie.  
-Euh.....non.....enfin.....  
-Attends. T'as déjà été amoureux quand même ?

Le coeur de Benoît cogna une nouvelle fois, fortement dans sa poitrine. Avait-il déjà été amoureux ? Il s'était parfois surpris à écrire un prénom en rêvassant tout en songeant à quelqu'un de sa classe. Mais était-ce cela être amoureux ? Son coeur avait parfois battu plus que d'ordinaire en croisant un regard mais encore une fois était-ce cela ? Et ce qu'il éprouvait lorsqu'il était à côté de Thomas : un bien-être total, une douce chaleur qui l'enveloppait, une accélération de son rythme cardiaque. Non, cela ne pouvait pas être ça, c'était autre chose forcément.

-Je ne sais pas trop.  
-Merde.....Oh putain, ne me dis pas que.....  
-Que quoi ?  
-T'es puceau ?

Une nouvelle fois, les joues du jeune homme s'empourprèrent.

-L'amour charnel ne peut pas se pratiquer en dehors du mariage et je ne suis pas marié.  
-Mais si tu deviens curé, ça voudra dire que tu seras né et mort puceau, t'as pas le droit de faire ça.  
-Pourquoi ?  
-Mais parce que c'est.....pas bon.Pas de branlette, pas de sexe. T'as quand même déjà connu l'orgasme rassure-moi.

Benoît ne savait pas quoi répondre. En fait, il n'avait pas tout à fait été honnête. S'il n'avait effectivement jamais fait l'amour avec qui que ce soit, il lui était arrivé de se donner du plaisir manuellement. Mais à chaque fois, la honte qui en avait découlé avait été bien plus grande que le plaisir qu'il avait pu éprouver.

-Tu poses des questions vraiment indiscrettes  
-Oh désolé, c'est juste que je suis intrigué.  
-Tu.....tu as l'air de penser beaucoup à.....enfin à.....  
-Au cul ?  
-Oui  
-Pas plus que quelqu'un d'autre je crois. Va pas croire que j'ai une collection d'amants incalculables.  
-Tu en as eu combien ?  
-Amant ou petit-ami ?  
-Les deux.  
-Amant seulement deux et petit-ami quelques-uns en plus mais pas des masses, je suis pas un collectionneur, je fonctionne avec le coeur pas avec la queue malgré ce que tu pourrais croire.  
-Oh je ne crois rien.....Et des filles, t'en as jamais eu ?  
-Non, j'ai toujours su que j'étais homo.  
-Et t'as jamais rien faire pour t'en sortir ?

Thomas pouffa de rire devant le naturel avec lequel Benoît avait posé la question.

-M'en sortir ?  
-Oui, enfin je veux dire. T'as jamais essayé de ne plus l'être ?  
-De ne plus l'être ? Tu crois que c'est un truc qui se choisit ou quoi ? Je suis homo et ça ne me pose aucun problème et ça ne m'en a jamais posé.  
-C'est bizarre.  
-Pourquoi ?  
-Je sais pas. J'ai dû mal à croire qu'on puisse accepter comme ça d'être anormal.  
-Je ne suis pas anormal.

Thomas avait élevé la voix. Les remarques de Benoît commençaient à l'énerver surtout qu'il continuait à penser qu'il était lui-même un homo refoulé.

-Excuse-moi, je ne voulais pas te blesser.  
-Mouais.....On ferait mieux de dormir, je crois.  
-Oui. Bonne nuit  
-Bonne nuit.

Les deux hommes s'enfouirent dans leur sac de couchage et si Thomas trouva rapidement le sommeil, ce fut loin d'être le cas pour Benoît pour qui la promiscuité du jeune homme était synonyme de grand trouble.

---

## Chapitre 6

Le lendemain, Benoît fut le premier réveillé. Il se tourna vers Thomas qui dormait encore et ne put détacher son regard de lui pendant un long moment. Il le trouvait magnifique, paisiblement endormi, il aurait voulu le regarder encore et encore mais lorsqu'il réalisa que sa main était sur le point de lui caresser la joue, il reprit ses esprits et décida de sortir de la tente. C'était plus prudent.

Quand il sortit, il constata que tout le monde dormait encore et il en profita pour savourer la quiétude de l'endroit. C'était vraiment très beau et calme. Comme il était seul, il prit quelques minutes pour faire une prière. Dormir aux côtés de Thomas lui avait causé des rêves dont le seul souvenir suffisait à le faire rougir et il avait donc besoin de se tourner vers Dieu pour qu'il lui donne la capacité de se maîtriser et surtout de refouler ses désirs.

Il décida d'aller faire un brin de toilettes avec les maigres moyens que lui offrait la nature.

Une dizaine de minutes plus tard, il entendit des pas derrière lui et vit Dylan et Cédric arriver avec une tête de matin difficile.

-Bonjour, bien dormi ?  
-Pppfff, un lit c'est quand même plus confortable.....Bonjour  
-Vous savez ce que Thomas a prévu pour aujourd'hui ?  
-Non, il ne m'a rien dit mais je suppose qu'il vous demandera votre avis.  
-Vu le temps, je crois qu'on va avoir une journée magnifique, faut vraiment qu'on essaie de le convaincre de nous laisser nous baigner.  
-En même temps, on n'a pas vraiment besoin de son autorisation.  
-On voit que tu le connais pas. Il serait capable de se casser et de nous laisser ici et ça serait pas demain la veille qu'il nous reproposerait un truc.  
-Vous le connaissez depuis longtemps ? Il s'occupe de vous depuis quand ?  
-Oh depuis un paquet d'années. C'est marrant parce qu'il est pas beaucoup plus vieux que nous et c'est comme si c'était notre grand frère.  
-Je ne le connais pas depuis aussi longtemps que vous mais c'est vrai que j'ai pu remarquer que c'était quelqu'un de bien.  
-Ouais carrément, il est génial même.  
-ça vous dérange pas qu'il soit homosexuel ?  
-Non pourquoi ? Au moins, il nous piquera pas nos meufs parce qu'il est plutôt pas mal donc il aurait pu nous faire de l'ombre.

Pas mal, c'était un euphémisme pour Benoît. Il trouvait Thomas beaucoup plus que ça. Ils continuèrent de bavarder quelques instants puis rejoignirent les autres près des tentes. Tout le monde était à présent levé et s'étirait doucement.

-----  
Les garçons insistèrent durant une bonne partie de la matinée pour aller piquer une tête mais Thomas resta sur ses positions et refusa. A la place, ils organisèrent un petit match de foot : l'équipe de Benoît contre celle de Thomas.

-Hé c'est pas juste, ils sont plus que nous.  
-Tu sais pas compter ou quoi, on est quatre contre quatre.  
-Non, eux, ils ont Dieu avec eux c'est de la triche. La main de Dieu a déjà été utilisée au foot je te signale.

Des rires fusèrent et la partie commença.

La matinée se passa dans la bonne humeur entre rires, soif de gagner et plaisanteries. L'équipe perdante eut la corvée de préparer le repas de midi et les gagnants en profitèrent bien en leur demandant sans arrêt à être servi d'un peu plus de ci ou de ça.

-Je vais vous aider pour laver les gamelles  
-Hé non, c'est à eux de le faire, ils ont perdu.  
-Je peux pas rester là, à les regarder.  
-Ah oui c'est vrai, la paresse est un des sept péchés capitaux mais dis-toi que ça n'en est pas. Appelle plutôt ça de la récupération.....Dites mon brave Kamel, j'ai un peu chaud, pourriez-vous m'éventer  
-Tu veux que je te pète à la gueule, ça te fera du vent.  
-Hé ! Quelle grossièreté ! De nos jours, le petit personnel laisse vraiment à désirer.  
-Tu sais ce qu'il te dit le petit personnel.  
-Oh ! On se calme les gars.  
-Mais il se fout de ma gueule.  
-Non, il a gagné et il te chambre c'est pas tout à fait pareil. Tu dois apprendre à perdre avec le sourire.  
-Ppppfffff

Ces jeunes démarraient souvent au quart de tour et Thomas préférait calmer le jeu avant que ça ne tourne vinaigre. Ce qu'il réussissait en général assez bien.

-Bon allez Kamel, assieds-toi, je prends ta place  
-Mais noon, t'as gagné.  
-Je peux pas rester à rien faire. C'est impossible pour moi.

Benoît se leva donc pour aller aider le groupe des vaincus sous le regard dépité de ses coéquipiers du moment.



L'après-midi, tout le petit groupe partit une nouvelle fois se balader. Les uns sifflotant, les autres bavardant et l'un d'eux cueillant les fleurs qui bordaient les allées.

- Tu peux me dire ce que tu vas foutre avec ça ?
- J'aime bien les fleurs, ça te pose un problème ?
- Non choucou aucun, répondit Dylan en agitant la main comme il est de coutume de le faire lorsqu'on veut imiter un homosexuel.
- Je t'emmerde.

Tout le monde partit à rire.

- Dylan, j'espère quand même que ce petit geste n'avait pas un but insultant.
- Ah merde, je pensais plus à toi. Mais t'inquiète, c'était juste pour déconner.
- J'espère bien.
- Merde, j'ai perdu ma fleur.

Les garçons se tournèrent vers Cédric en pouffant de rire étant donné le double sens que pouvait avoir sa phrase.

- Il était temps mec !
- Quoi ?.....Ah ah ah, très drôle.
- Quoi ? Tout le monde ne l'a pas encore perdue, hein Denis.
- Mais je m'occupe pas de ton cul, va te faire foutre, t'occupe pas du mien.
- Il n'y a pas de honte à ça tu sais.
- Oh stop, ça va dégénérer cette conversation. Parce que de un, effectivement il y a aucune honte à avoir et deuxièmement c'est facile à votre âge de frimer en disant qu'on est des experts en sexe alors qu'à part une ou deux branlettes devant des films de boules, il y a pas grand chose.
- Hé !!
- Quoi ? J'ai eu aussi votre âge
- T'es pas beaucoup plus vieux que nous.
- Vous avez entre seize et vingt ans. Alors d'accord vous n'êtes plus des gamins mais c'est pas une raison pour jouer aux hommes que vous n'êtes pas encore. Et honnêtement, que vous ayez déjà couché ou pas, ça vous regarde, les autres s'en foutent. C'est pourquoi on va changer de sujet.

Les jeunes garçons échangèrent des regards mais ne répliquèrent pas. Ils connaissaient suffisamment Thomas pour savoir au son de sa voix qu'ils n'avaient pas intérêt à le faire.

- Thomas a raison. La virginité est un sujet qui semble important à votre âge mais qui au fond ne l'est pas tant que ça.
- Un futur curé qui trouve que la virginité n'est pas importante !
- Non ce que je veux dire c'est que beaucoup de garçons aiment se vanter de ne plus l'avoir alors que c'est une chance au contraire de la garder et de la préserver pour la bonne personne.
- Et toi, vu que tu veux être curé c'est que tu ne l'as pas trouvée cette personne, c'est ça ?
- On ne choisit pas cette voie par dépit mais par convictions.
- Mouais, désolé mais le voeu d'abstinence, j'ai quand même du mal à le concevoir.
- Bon, je n'ai pas demandé de changer de sujet ?
- Si ok, on parle plus de cul. Mais de quoi on pourrait parler.
- Tttttsssss comme si il n'y avait que ça.
- Ah non, je confirme, il n'y a pas que le cul, il y a les seins aussi
- PPPPffff

Tout le monde se remit à rire et le reste de l'après-midi se passa sans qu'il n'y ait plus de début de confrontation entre les jeunes du groupe.

Le soir, alors que les garçons étaient déjà dans leur tente, Thomas et Benoît remirent un peu d'ordre sur le campement avant de s'allonger pour observer les étoiles. Thomas fut étonné de voir à quel point Benoît semblait maîtriser les constellations.

- T'aimes ça les étoiles ? Tu t'y connais drôlement
- Pas tant que ça.
- Je pourrais pas en reconnaître une, pour moi ce sont toutes des points lumineux dans la nuit.
- En fait, pour moi aussi.....Je bluffe pour épater la galerie
- Quoi ?

Benoît partit à rire, heureux de l'effet produit et de voir la tête de Thomas.

- Un futur curé qui ment, je suis choqué.
- Oh je mens pas, je m'amuse.
- C'est ça oui, t'es un putain de baratineur. Je croirai plus un seul mot de ce que tu diras.....D'ailleurs, je vais commencer tout de suite, t'es peut-être pas croyant, tu bluffes peut-être aussi là-dessus.
- Et quel serait mon intérêt de faire ça ?
- J'ai ma petite idée mais vaut mieux que je me la garde.

Benoît fronça les sourcils. Thomas était-il encore en train de plaisanter ou pensait-il réellement à quelque chose. Il s'appuya sur un coude et se tourna vers le jeune homme.

- Non vas-y à quoi tu penses ?

Thomas se tourna à son tour pour faire face à Benoît.

- Disons que je pense que ce n'est pas uniquement ta foi qui te pousse à vouloir devenir prêtre.

La bouche de Benoît était on ne peut plus sèche. Il tremblait presque en attendant de savoir à quoi pensait Thomas. Il redoutait de l'entendre dire tout haut ce qu'il enfouissait en lui et refusait d'accepter depuis si longtemps.

-Et ça serait quoi ? Murmura-t-il

Thomas ne savait pas s'il devait aller jusqu'à lui dire ce qu'il pensait avoir décelé dès leur première rencontre. Il lisait de l'inquiétude dans les yeux du jeune homme. La peur d'entendre une vérité qu'il connaissait sans doute déjà. Après quelques instants d'hésitation, Thomas cessa de réfléchir et laissa faire son instinct. Il rapprocha son visage de celui de son vis-à-vis avant de s'immobiliser, ne laissant que quelques millimètres entre leurs lèvres.

-ça, souffla-t-il avant de poser sa bouche sur celle de Benoît qui était complètement figé sur place.

---

## Chapitre 7

Benoît était déconnecté du monde, seule existait pour lui cette bouche chaude et douce posée sur la sienne. Encouragé par le fait qu'il ne ressentit aucun mouvement de recul de la part du jeune homme, Thomas approfondit le baiser et quémenda le droit d'aller plus loin du bout de sa langue. Ce passage lui fut accordé sans que Benoît n'ait pu contrôler quoi que ce soit. Seul son instinct guidait ses gestes et lorsque la langue de Thomas vint tendrement caresser la sienne, il sentit tout son corps vibrer comme parcouru d'un courant électrique des plus agréables. Thomas entoura son visage de ses mains et ce geste également lui procura une vague de frissons qu'il aurait voulu sans fin.

Mais soudain, le besoin de respirer lui fit retoucher peu à peu terre et il se dégagea.

-Non ! Arrête !

-Benoît.....

-Non.....Je.....Faut que j'aille marcher.

-Attends

Mais avant que Thomas n'ait pu le rattraper, Benoît était parti en courant tel un animal qu'on vient de libérer d'un piège. Il l'attendit pendant plusieurs dizaines de minutes mais finit par s'endormir. Il savait que dans la tête du jeune homme tout devait se bousculer et qu'il était complètement désorienté.

Le lendemain, quand il sortit de sa tente, il trouva Benoît, comme la veille, en train de discuter avec les garçons. Il alla les saluer mais n'obtint ni réponse, ni regard de la part du jeune homme. S'y attendant, il n'y prêta pas d'attention. Il tenterait de lui parler plus tard quand ils ne seraient que tous les deux.

Pour leur dernière journée avant leur retour, Thomas permit enfin aux jeunes de plonger dans l'étendue d'eau. Dès le feu vert, il ne leur fallu pas plus de trente secondes pour ôter leurs vêtements et s'éclabousser en riant.

Thomas aimait les voir si souriants, ça l'encourageait à continuer à s'occuper d'eux lors de ses heures de temps libre. Il commença à son tour à se déshabiller pour aller les rejoindre.

-Tu ne viens pas ?

-Non

-Tu sais pas nager ?

-Si mais.....j'ai pas de maillot.

-Je ne sais pas si tu as remarqué mais personne n'en a, on est en slibard, c'est pas grave.

-Non, j'ai pas envie.

-T'as pas eu envie de grand chose aujourd'hui. Ça a à voir avec ce qu'il s'est passé hier ?

-Il ne s'est rien passé hier.

-Si tu le dis.....En tous cas, moi je vais piquer une tête.

Les derniers vêtements tombèrent sur le sol et Thomas disparut dans un grand plouf. Benoît reçut quelques gouttes et il se dit qu'il aurait besoin de bien plus pour se rafraîchir. Voir le jeune homme qui faisait battre son cœur, si peu vêtu avait fait bouillir le sang dans ses veines. S'il lui était déjà arrivé de l'imaginer dans cette tenue, le voir de ses propres yeux était encore plus perturbant. Il secoua la tête et ferma les paupières mais la tentation eut raison de lui et il jeta plusieurs regards dans la direction des baigneurs. Thomas avait vraiment un corps magnifique. De plus, il avait encore l'impression de sentir ses lèvres sur les siennes. Son baiser avait été incroyable doux, il ne l'avait pas pressé et l'avait laissé venir à lui. Ce qui avait eu pour effet d'accentuer le sentiment de honte de Benoît. Il avait l'impression d'être totalement responsable étant donné que Thomas ne l'avait forcé à aucun moment. Ayant atteint les limites du supportable, Benoît décida de se lever et d'aller se dégoûter les jambes.

Quand il revint, seul Thomas était encore en train de faire trempette. Il avait mis ses lunettes de soleil et se laissait flotter en faisant l'araignée.

-Ils sont où ?

-Partis faire une dernière promenade dans les bois. J'avais la flemme de les accompagner.....ça te dit de venir maintenant ? Il y a moins de monde, tu seras peut-être moins pudique.

-Non

-Oooh mais allez, il fait chaud en plus. Ne me dis pas que t'as pas envie de te rafraîchir

-Si mais.....

-Beh allez alors

Avec de grands gestes des bras, Thomas se mit à envoyer de grandes rafales d'eau vers Benoît

-Arrête, je vais être trempé.

-Tu n'as qu'à me rejoindre et tes vêtements seront sains et saufs.

-Je peux aussi me mettre hors de ta portée.

-pPppffff t'es décidément pas marrant.....Allez viens !

-Mais, je.....ça me gêne vraiment sans maillot.

-Tu veux pas que je te voies en slip, je me tourne ça te va ?

Benoît réfléchit un instant. Il avait vraiment envie de plonger dans cette eau mais était-ce prudent de le faire en tête à tête avec Thomas après ce qu'il s'était passé la veille ? Sa raison lui criait de partir rejoindre le campement ou les garçons mais sa bouche prononça un « ok, je viens, retourne-toi » auquel il ne s'attendait pas. L'eau fraîche sur sa peau lui fit un bien fou. La chaleur était lourde et il en avait donc bien besoin.

-Alors, ça fait pas du bien ?

-Si

-T'as dormi où hier ?

-Je.....ici en fait, il faisait bon.

-T'aurais pu venir sous la tente, je me suis un peu inquiété.

-Non, je préférerais pas.

-Pourtant vu qu'il ne s'est rien passé, je vois pas le soucis de venir dormir dans ton sac de couchage.

Thomas regarda Benoît avec un sourire un coin au coin des lèvres.

-Je.....Ecoute, disons que je veux pas en parler d'accord.

-D'accord. Par contre, tu devrais quand même faire quelque chose

-Quoi ?

-Te poser la question de ce que tu as vraiment ressenti et être honnête. Pas avec moi, ça je m'en fous mais avec toi. Je peux t'assurer que tu ne t'en sentiras que mieux.

-Je me sens bien.

-Moi je veux bien faire semblant de te croire, mais ça résoudra pas ton problème.

-J'ai pas de problème.

Thomas se rapprocha de Benoît dont le coeur recommençait à battre la chamade.

-Ecoute, je sais que vu ta religion, tu dois flipper encore plus que les autres quand ça leur arrive.

-Quand quoi leur arrive ? De quoi tu parles ?

-Quand ils découvrent qu'ils sont attirés par des personnes du même sexe qu'eux. Tu crois que j'ai pas flippé moi ? Et pourtant j'avais pas de compte à rendre à Dieu donc je peux comprendre que pour toi c'est pire.

-Je.....je ne suis pas comme toi.

-ça c'est sûr, moi je suis athée et je pourrais même être athée intégriste à force de côtoyer des croyants.

-Je ne te parle pas de ça. Je ne suis pas .....je ne suis pas homosexuel.

-T'es sûr de ça ?

-Oui

Le oui fut à peine murmuré. Comme la veille au soir, Benoît sentait ses barrières de protection céder peu à peu, d'autant plus que Thomas s'était encore rapproché.

-Pourquoi tu ne m'as pas repoussé alors, hier ? C'est même pire que ça, t'as répondu à mon baiser.

-Je.....Je ne.....Je ne sais pas.

-Si t'es pas homo, ça a dû te dégoûter pourtant. T'aurais dû te dégager ou même me foutre ton poing dans la gueule

-La violence c'est pas mon truc

-Mais ce baiser ça semblait être ton truc par contre.

-Pas du tout.

-Ok, je vais dire que je te crois mais histoire de m'en assurer, je vais te dire ce que je vais faire là maintenant. Je vais te prendre par la taille et je vais t'embrasser, tout comme hier mais à la différence c'est que je t'empêcherai de prendre tes jambes à ton cou. Donc si tu veux me prouver que je me plante et que tu n'es pas homo, il va falloir l'assumer autrement que par la fuite.

Ne laissant pas à Benoît le temps de répondre ni même de réfléchir, il fit ce qu'il venait de lui annoncer.

---

## Chapitre 8

Benoît fut encore plus paralysé que la veille, cette fois, Thomas avait collé son corps à moitié nu au sien et il se sentait incapable de réagir. Il se laissa donc faire et ne réagit pas non plus lorsque la bouche du jeune homme descendit dans son cou et que ses mains se baladèrent dans son dos. Son corps n'était plus que frissons, il fermait les yeux, son cerveau ne réagissait plus, seuls ses sens étaient réceptifs. Quand il rouvrit les yeux, il croisa le regard de Thomas et là ce fut comme s'il était pris dans un tourbillon. Ils se sourirent et il l'embrassa à son tour, donnant le feu vert au jeune homme pour reprendre ses caresses et rendre le baiser beaucoup plus passionné. Thomas glissa ses mains sous les fesses de Benoît et le souleva pour l'encourager à entourer sa taille avec ses jambes. Ce qu'il fit sans réfléchir. Quand il sentit son désir durcir contre lui, Thomas n'eut plus qu'une envie même s'il redoutait que Benoît ne reprenne ses esprits. Mais ce qu'il ressentait à cet instant était tellement fort qu'il décida de laisser faire son instinct sans anticiper ce qui se passerait. Il glissa doucement ses mains sous l'élastique du slip de Benoît tout en continuant à l'embrasser. Ce dernier ne put réprimer un soupir de contentement en sentant ce contact; il mit fin au baiser, son coeur battait à tout rompre.

-J'ai envie de toi Benoît, tu n'imagines même pas à quel point.

-Je.....

-Non, dis rien, je t'en prie, gâche pas ce moment.

Thomas le reposa dans l'eau et se recula avant de lui tendre la main pour qu'il le suive sur la berge. Toujours dans un autre monde, Benoît lui saisit et ils se retrouvèrent bien vite allongés l'un sur l'autre, sur un drap de bain. Le plus expérimenté des deux savait que c'était à lui à prendre les rênes. Il délaissa ses lèvres pour s'occuper de chaque centimètre de son corps. Il voulait goûter à sa peau et il comptait bien profiter de chaque seconde vu qu'il ne savait pas quand tout prendrait fin. Il lécha tendrement les tétons qui brûlaient de désir avant de les mordiller, déclenchant de nouveaux soupirs du futur prêtre. Thomas continua de descendre et se mit à déposer de doux baisers à l'intérieur de ses cuisses puis dit de même sur son le bout de tissu qui était le seul rempart entre-eux. Lentement, il le fit glisser, libérant la virilité bien dressée de son bientôt amant qui ne put retenir un énième soupir de satisfaction quand il ne se sentit plus prisonnier de son sous-vêtement. Thomas entreprit alors de déguster la hampe dressée tel un bonbon qu'on savoure. Il la lécha sur toute la longueur, titillant le bout chaque fois qu'il arrivait sur le haut avant de redescendre d'un autre côté. Benoît était dans une autre

dimension. Il n'aurait pu décrire ce qu'il ressentait tellement c'était fort. Son corps n'était plus qu'un brasier sur lequel Thomas soufflait pour l'attiser davantage. Ce dernier finit enfin par gober le membre qui le tentait tant. Le fourreau humide et chaud procurait à Benoît des sensations délicieuses et encore inconnues pour lui. Thomas continuait de lécher, butiner, sucer et gober le sexe tendu et les bourses gorgées de désir du jeune homme qui se mordait la lèvre pour ne pas crier le plaisir qui bouillonnait en lui. Sans arrêter ce qu'il faisait, il ôta son propre boxer dans lequel lui aussi se sentait très à l'étroit. Sentant le volcan prêt à exploser, il finit par délaissier sa friandise pour aller reprendre possession de la bouche de Benoît. Ils échangèrent un baiser langoureux, Thomas aurait bien eu du mal à croire que son futur amant était un novice, tellement il se montrait doué. Thomas présenta ses doigts à la bouche de son futur amant mais lisant alors de la panique dans son regard, il l'embrassa tendrement et délaissant ses lèvres quelques instants il humidifia lui-même ses doigts. Il releva ensuite la jambe de Benoît et les présenta à l'entrée de son ancre pour le préparer à sa venue. Même si l'excitation ne le quittait pas, celui qui se destinait à la prêtrise se raidit et Thomas craignit qu'il ne se bloque. C'est donc avec une infinie douceur qu'il fit glisser son doigt dans son intimité en ne cessant de l'embrasser. Quand il ne sentit plus aucune résistance, il en introduit un deuxième et recommença jusqu'à pouvoir en mettre un troisième. Toutes les craintes de Benoît s'étaient envolées, il gémissait à mesure que son amant coulissait en lui et accompagnait même ses mouvements en ondulant le bassin. Thomas plaça le jambes de Benoît sur ses épaules sans le quitter du regard. Cette fois, le moment était arrivé, allait-il pouvoir aller jusqu'au bout ? Il lui sourit, l'embrassa et après avoir effleuré l'entrée de son intimité du bout de son gland il le pénétra le plus doucement qu'il put, observant la moindre trace de crispation de son amant. Une fois complètement uni à lui, il plongea la tête dans son cou et resta sans bouger pour lui permettre de s'habituer à sa présence.

Benoît était comme sur une autre planète, jamais il ne s'était laissé guider à ce point par son corps. Toutes ces nouvelles sensations l'électrisaient. Il laissa glisser ses jambes des épaules de Thomas pour les enrouler autour de sa taille et lui signifier qu'il était prêt. Les deux hommes plongèrent leur regard l'un dans l'autre et commencèrent une danse lente et langoureuse de leurs deux corps. A la vue de tous, n'importe qui aurait pu les surprendre, mais ils n'en avaient que faire, ils étaient dans leur bulle, dans leur monde fait de volupté et de sensualité et rien ne pourrait les en faire sortir. Ils n'étaient plus que soupirs et gémissements. C'était la première fois que Thomas n'échangeait presque aucun mot avec l'homme avec lequel il était en train de faire l'amour mais il avait l'intuition que ça risquait de tout casser et de toutes façons leurs corps, leurs peaux en sueurs parlaient pour eux.

Les mouvements se firent bientôt de plus en plus rapides et dans un dernier rôle, ils atteignirent le point de non retour presque simultanément.

A bout de souffle, Thomas resta quelques instants sur Benoît sans bouger avant de rouler sur le côté. Le futur prêtre, quant à lui, lui tourna le dos et se recroquevilla.

-ça va Benoît ?

-.....

Thomas se rapprocha de lui et constata qu'il pleurait.

-Je m'attendais pas à ce genre de réactions.....Qu'est-ce qu'il y a ?

-A ton avis ! Tu te rends compte de ce qu'on vient de faire.

-Euh.....ouais, on vient de faire l'amour et c'était génial

-NON !

-T'as pas trouvé ça génial ? T'avais pas l'air de détester pourtant

-Tais-toi ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Non mais qu'est-ce que j'ai fait ?

Benoît était à présent assis serrant ses genoux contre sa poitrine.

-Calme-toi, tu n'as rien fait de mal.

-Je vais brûler en enfer.

-Non, l'enfer ça n'existe pas plus que le paradis, donc tu ne cours aucun risque.

-Oh mais tais-toi.....Et puis, reste loin de moi. T'es en train de mettre la pagaille dans ma tête!

Benoît se redressa et attrapa ses vêtements pour se rhabiller. Thomas sentait son exaspération monter face à cette réaction. Il se leva à son tour.

-Dans ta tête ou dans ton coeur ? Faudrait peut-être que tu te poses les bonnes questions si tu veux obtenir les bonnes réponses

-Tu comprends pas.

-Ah non, là t'as raison, je ne comprends pas. Je comprends pas pourquoi tu te mets des oeillères pour ne pas voir qui tu es vraiment.

-Je sais qui je suis.

-Ah oui ? T'es un gars qui a été appelé par Dieu c'est ça ?

-Oui

-Pppfff, t'es pas censé être honnête avec Dieu ?

-Je le suis

-Faux.....Il ne t'a pas appelé, c'est toi qui l'a appelé. Tu l'as appelé quand tu t'es rendu compte que c'est les mecs qui te faisaient bander. Ça t'a foutu la trouille à cause de toutes les conneries que les religieux racontent sur l'homosexualité. Du coup, tu t'es dit que pour y échapper, tu devais te couper de toutes les tentations et que l'habit de curé t'offrirait une protection idéale.

Benoît était livide. Comment Thomas avait-il fait pour lire si bien en lui. Non ! Il ne pouvait pas avoir raison, il aimait profondément Dieu et vouloir lui consacrer sa vie n'était en rien une fuite de quoi que ce soit.

-Tu te trompes.

-Je crois pas. Je mettrais même ma main au feu que j'ai raison

-Non.....Je.....Ce qu'on a fait est mal et il faut plus que tu m'approches, je t'en supplie.

Benoît avait les yeux aussi suppliants que sa voix. Il termina de mettre son t-shirt et reprit la direction des tentes.

---

## Chapitre 9

Le chemin du retour s'était fait sans aucun regard ni paroles entre Benoît et Thomas. Ce dernier se demandait comment il pourrait réengager une conversation avec lui, d'autant plus que son deni commençait à lui taper sérieusement sur le système.

-Alors ce week-end mon chéri ? Ça a été ?  
-Mouais, disons que ça s'est bien passé avec les jeunes, ce sont de bons gars  
-ça leur a certainement fait beaucoup de bien de s'aérer.  
-Oui

Isabelle prit le sac de son fils pour aller faire une lessive directement et se dirigea vers la salle de bains, avant de se retourner.

-Au fait, toi aussi t'es un bon gars.

Thomas sourit à sa mère qui disparut dans une autre pièce. Un bon gars. L'était-il vraiment ? Benoît ne partagerait certainement pas cet avis. D'ailleurs que pouvait-il bien penser de lui ? Lui en voulait-il ? Considérerait-il qu'il l'avait forcé à faire quelque chose qu'il ne voulait pas ? Le craignait-il pour tout ce qu'il faisait naître en lui ? Toutes ces questions trouveraient-elles un jour une réponse, rien n'était moins sûr.

-----

Durant les jours suivants, les deux hommes firent tout pour s'éviter. Benoît continuait d'avoir honte. D'autant plus qu'il n'avait même pas eu le courage de se confesser. Même s'il savait que le prêtre qui recevait une confession n'émettait aucun jugement, il n'aurait jamais osé en parler à qui que ce soit. Si en journée, les images lui revenaient il arrivait à les chasser mais la nuit, cela ne se faisait pas aussi simplement et il lui était arrivé plusieurs fois d'avoir des réveils humides ce qui accentuait encore plus son sentiment de honte et de dégoût de lui-même.

-Aidez-moi seigneur, je vous en supplie, ôtez-le de ma tête, ôtez-le de mon corps où je le sens encore si présent. Pourquoi avez-vous permis qu'un acte aussi sale et impur puisse me donner autant de plaisir ?

-----

Une dizaine de jours plus tard, Isabelle frappa à la porte de la chambre de son fils alors qu'il regardait la télévision.

-Je peux entrer et venir te tenir compagnie ?  
-Bien sûr.....Tu préfères que je descende avec toi dans le salon ?

Isabelle s'installa à ses côtés sur le lit en lui tendant un plateau télé qu'elle avait préparé.

-Non, on est bien là. Tu te souviens quand t'étais petit, c'est toi qui te glissais dans mon lit. « Je peux regarder la télé avec toi maman ? » . A mon tour maintenant.  
-Oui mais moi , je te préparais pas des trucs bons à manger comme ça.  
-Tu regardes quoi au fait ?  
-Euh.....je sais pas trop, je suis pas très attentif.  
-C'est ce que j'ai remarqué depuis quelques jours oui.

Thomas regarda sa mère qui lui souriait. Il n'avait jamais pu rien lui cacher et depuis son retour de ce week-end, il était évident qu'elle avait perçu que quelque chose le perturbait. Même s'il ne lui avait rien dit et avait tenté d'être discret, avec elle, c'était peine perdue.

-Ah c'est donc ça. Je me disais bien que tu t'étais pas infiltrée dans ma chambre sans raison. Tu viens enquêter.  
-Pas du tout, je viens juste te dire que si quelque chose te tracasse, tu peux m'en parler.  
-Je sais, mais ça va, je t'assure.  
-Thomas que tu veuilles ne rien me dire, ça ne me dérange pas mais ne me mens pas en disant que tout va bien. Je te connais, je t'ai mis au monde.

Thomas soupira. Effectivement, elle le connaissait par coeur, peut-être même mieux que lui-même

-Tout va bien, je te jure. Je suis amoureux, c'est censé bien aller quand on est amoureux non ?  
-Tu n'as pas vraiment la tête de quelqu'un d'amoureux  
-Pourtant je le suis et grave même.  
-ça n'a pas l'air de te réjouir.  
-ça serait le cas si c'était réciproque.....quoi que même pas, parce que je suis presque sûr que ça l'est.  
-Je ne comprends pas où est le problème si ça l'est.....Oh attends un peu, il n'est pas libre c'est ça ? Il a quelqu'un d'autre.  
-On peut dire ça.  
-Chéri, j'ai jamais interféré dans ta vie amoureuse mais ce genre de relation apporte plus souvent de la peine que de la joie.  
-Je sais  
-Les hommes infidèles ça quitte rarement leur femme officielle.....enfin dans ton cas, leur homme officiel pour leur maîtr.....leur amant.  
-Ouais je sais.....Mais c'est pas tout à fait ce que tu crois.  
-Ah bon ? Tu m'expliques ou tu préfères pas ?  
-Disons qu'on va résumer en une phrase : j'avais raison.  
-A propos de quoi ?  
-De qui plutôt.....De Benoît  
-Benoît ?  
-Quand je t'ai dit qu'il était homo, j'avais raison.  
-Thomas, tu.....  
-On a couché ensemble maman.

Isabelle ne put s'empêcher de faire des yeux ronds en portant la main devant sa bouche ouverte.

-Oh c'est pas vrai, tu n'as pas fait ça.  
-ça va maman, fais une autre tête, je l'ai pas violé.  
-Mais tu te rends compte que.....

-Que quoi ? Qu'il est homo et qu'il en a tellement honte, qu'il a décidé de devenir prêtre pour s'éloigner des tentations. Parce que c'est ça la vérité maman !  
-Ne t'énerve pas Tommy.

Isabelle voyait une véritable détresse chez son fils et lui caressa doucement les cheveux comme elle le faisait quand il était petit pour l'apaiser lorsqu'un gros chagrin venait à apparaître.

-Comment ça s'est passé ?  
-Peu importe. De toutes façons, il continue à nier.  
-C'est sans doute qu'il a une bonne raison.  
-La raison c'est que tout comme toi, il condamne les gens comme moi  
-Je ne te condamne pas c'est faux.....Mais il a peut-être fait un choix différent en découvrant sa.....sa particularité.  
-Et son choix c'est de se mentir c'est ça ?  
-Quel qu'il soit de toutes façons tu dois le respecter.  
-Mais ça me fait chier maman  
-et ça te fait perdre ta politesse  
-Oh s'il te plaît maman.  
-Tu es vraiment amoureux de lui ?  
-Oui.....C'était beau quand on a fait l'amour si tu savais.  
-Tu m'épargnes les détails, je suis ta mère quand même.  
-Nan, mais je veux dire, c'est comme si c'était pas la première fois, on était en osmose, je planais. Et puis bang ! Il m'a bien fait atterrir. Il veut plus me voir, c'est maaaaal enfin toutes des conneries comme ça.  
-Oh Thomas, viens là.

Isabelle l'attira tout contre lui.

-Pourquoi il a fallu que je m'entiche de lui ?  
-On choisit pas ces choses-là.  
-Tu vois, lui il croit qu'il a fait quelque chose de mal mais moi j'ai mal tout simplement.

La mère de Thomas ne savait pas quoi lui dire pour atténuer sa peine. Elle aurait évidemment aimé que son fils soit heureux et trouve quelqu'un avec qui partager sa vie mais en même temps, elle ne comprenait que trop bien ce que pouvait aussi ressentir Benoît. Tirailé entre ses sentiments et sa foi.

---

## **Chapitre 10**

Près de trois semaines avaient passé depuis leur étreinte. Benoît se sentait un peu mieux, il avait retrouvé la maîtrise de ses sens mais évidemment en ayant évité tout contact avec Thomas c'était chose plus aisée.

Tenant un livre à la main, il se baladait au parc. Le soleil brillait mais la chaleur n'était pas étouffante. C'était une belle journée. Il choisit un banc et s'y installa pour y lire son bouquin. Se plonger dans la lecture lui avait souvent permis d'échapper à son quotidien. Il s'imprégnait des aventures des personnages et avait l'impression de vivre à travers eux vu que sa vie manquait cruellement d'action. Enfin, il avait eu récemment de l'action mais il préférait grandement lire celle des autres. Une fois le livre refermé, il était facile de penser à autre chose, tandis qu'avec Thomas, il n'avait pas encore trouvé comment véritablement le refermer. Il secoua la tête. Non, il ne devait pas penser à lui, et se plonger dans son histoire pour justement y parvenir. Il ouvrit donc le roman au chapitre où il s'était arrêté et retomba très vite dans l'intrigue qui était des plus passionnante.

-ça a l'air intéressant ce bouquin, ça fait bien un quart d'heure que tu n'en décolles pas.

Devenait-il fou ? Voilà qu'il entendait la voix de Thomas. Il balaya le parc du regard mais ne le vit pourtant nulle part. Thomas, lui, souriait en le regardant le chercher. Il prit alors une voix plus grave.

-Tu sais bien que les voix viennent toujours d'en haut. C'est le ciel qui te parle Benoît.

Benoît releva la tête et vit Thomas assis dans l'arbre en train d'éclater de rire. En deux ou trois mouvements, ce dernier se retrouva à ses côtés.

-Et tu trouves ça drôle ?  
-Assez oui. Si t'avais vu ta tête.  
-Et ça fait longtemps que tu m'espionnes ?  
-Hé ! Je t'espionne pas, c'est toi qui es venu te foutre en-dessous de mon arbre.  
-Ton arbre ?  
-Ouais. J'y grimpe depuis des années. C'est mon refuge quand j'ai envie ou besoin d'être seul.  
-Ah bon.....C'est drôle.  
-Quoi ?  
-Moi aussi, j'ai besoin d'être seul parfois et mon refuge à moi c'est les livres  
-On fonctionne pas pareil.

Un lourd silence s'installa entre les deux hommes qui osaient à peine se regarder. Les secondes leur parurent des minutes et c'est finalement Thomas qui mit un terme à ce silence.

-Et sinon ça va toi ?  
-Oui  
-On s'est pas vu depuis un moment. Tu m'évites ?  
-Non, pourquoi ?  
-C'est ce que je pourrais croire vu ce qu'il s'est passé quand.....

-Thomas, s'il te plait, je ne veux pas en parler.  
-On devrait je crois pourtant.  
-Non  
-Tu en as parlé à quelqu'un ?

Benoît redressa la tête et regarda Thomas véritablement affolé.

-NON !  
-Tu n'as pas confessé ton horrible péché.  
-Je.....J'ai pas pu  
-Oooh mais vous savez que ce n'est pas bien du tout ça cher monsieur  
-Je sais  
-D'autant plus que Dieu pardonne tout, il paraît  
-Oui mais.....Tu.....tu en as parlé toi ?  
-A ma mère oui.  
-Oh non, t'as pas fait ça ?  
-Qu'est-ce que ça peut faire ?  
-Mais je l'ai croisée ta mère.....Oh bon sang, qu'est-ce qu'elle doit penser de moi ?  
-Rien. A part que tu fais souffrir son fils, elle ne pense aucun mal de toi.  
-Bien sûr que si elle doit penser du mal de moi. Elle doit trouver que c'est inacceptable de la part de quelqu'un qui se destine à la prêtrise.  
-Ma mère est très croyante. Elle respecte la religion mais elle respecte également les gens, en plus elle t'aime bien je crois. Elle ne te juge pas, pas plus qu'elle ne m'a jugé quand je lui ai dit que j'étais homo.  
-Tu as beaucoup de chance d'avoir une mère comme elle.  
-Je sais mais elle a aussi beaucoup de chance d'avoir un fils comme moi.

Benoît regarda Thomas en dodelinant de la tête tandis que ce dernier pouffait de rire.

-C'est vrai que t'es quelqu'un de bien.....En fait, je crois que j'aimerais avoir ta liberté.  
-Ma liberté ?  
-Quand je te regarde, c'est le mot qui me vient à l'esprit. On dirait que t'agis toujours comme tu en as envie, sans te prendre la tête, sans réfléchir aux conséquences.  
-Si c'était le cas, je pense que ça serait de l'immaturité et je ne pense pas être immature.  
-Non pas du tout mais.....enfin, ton homosexualité, tu la vis bien, tu te prends pas la tête.  
-Pourquoi je me la prendrais, c'est pas un problème ça.

Benoît baissa la tête et parla avec une voix à peine audible.

-Pour certains ça l'est  
-Pour toi par exemple ?  
-.....

Thomas plaça sa main sur l'épaule de Benoît et s'assit à ses côtés.

-Tu vas te pourrir la vie et être malheureux jusqu'au bout si tu continues de le nier.  
-Parce que tu crois que si je l'avouais, ma vie ne serait pas pourrie ?  
-Alors, d'abord, tu n'avouerais rien. Ce qu'on avoue c'est une faute. Ça, ça n'en est pas une, tu l'annonceras mais tu ne l'avoueras pas. Et puis deuxièmement, non, elle ne serait pas pourrie. Tu te sentirais soulagé, et donc tu serais bien mieux.  
-Tu te trompes. Je serais seul. Tout le monde me tournerait le dos.  
-Je serais là moi.....et ceux qui te tourneraient le dos, c'est qu'ils n'en vaudraient pas la peine.  
-Ma famille.....Même Dieu  
-Ouais bon, Dieu, c'est pas vraiment grave étant donné que c'est un personnage fictif.  
-Thomas !  
-Désolé.....Ta famille aurait peut-être du mal mais finirait par digérer.  
-Tu crois ça ? Tu ne les connais pas.  
-C'est vrai et je sais que certains tournent le dos à leurs enfants dans de telles circonstances mais.....  
-Mais quoi ? C'est facile pour toi, tu vis dans ton cocon sans te rendre compte que pour les autres c'est pas si simple.  
-J'ai jamais dit que ça avait été simple. J'étais mort de trouille quand j'en ai parlé à ma mère même si je fais le fanfaron aujourd'hui. Moi aussi, j'ai eu peur qu'elle me rejette. Pour lui annoncer, je lui ai dit « Maman, ça y est, c'est arrivé, je suis amoureux », j'ai vu son visage s'éclairer d'un grand sourire et se refermer quelques secondes plus tard quand j'ai ajouté que c'était d'un garçon. Elle a fait je ne sais combien de signes de croix et je sais aussi qu'elle a fait des tonnes de prières mais elle ne m'a jamais tourné le dos. Elle m'aime, et peu importe qui moi, j'aime.

Benoît l'écoutait en l'enviant. Il savait que la réaction ne serait pas la même dans sa propre famille et il n'était pas prêt à les perdre.

-Et bien dis-toi quand même que tu as de la chance par rapport à d'autres.  
-Je le sais, ça.....Tu vas faire quoi ?  
-Rien.....Je vais continuer à suivre l'objectif que je me suis fixé  
-Qui est ?  
-Qui est.....PPpffff.....Si je te disais que t'avais raison sur moi. Que si j'ai décidé d'être prêtre c'est parce que je pouvais pas assumer d'être comme toi.  
-C'est quoi comme moi ?  
-Tu veux me forcer à le dire.  
-Oui.  
-Je peux pas.  
-Que tu le dises ou pas, ça ne change rien aux faits.  
-Je le sais mais je ne le dirai pas.....Alors je t'en supplie, oublie ce qui s'est passé, oublie même tout ce que je t'ai dit aujourd'hui. Ne me vois que comme les autres me voient.  
-ça je ne peux pas. Je te vois toi, le vrai toi, je ne pourrai jamais me contenter de l'image que tu essaies de donner.....Par contre,

si tu le veux vraiment, je peux faire semblant, tout comme toi.  
-Je t'en serais reconnaissant.

---

## Chapitre 11

Quelques jours plus tard, alors qu'Isabelle nettoyait la cuisine du père Marc, Benoît arriva. Après quelques banalités échangées, le jeune resta un instant à la regarder sans trop savoir comment engager la conversation sur le sujet qui le préoccupait.

-Euh Isabelle, je.....je voulais.....  
-Oui ?  
-Je voulais vous remercier  
-Me remercier de quoi ?  
-J'ai parlé avec Thomas et il m'a dit que vous saviez que.....enfin vous saviez .....  
-Oui je sais ce qu'il s'est passé entre vous.  
-Je voulais vous remercier de ne pas m'avoir fait de remarques à ce sujet.  
-Je n'ai pas à en faire.  
-Vous devez penser que je ne mérite pas la confiance de Dieu et que je devrais renoncer à.....  
-A rien du tout. Tu veux toujours être prêtre ?  
-Oui  
-Dans ce cas, sois-le. Tu es un homme et un homme fait des erreurs parfois, mais heureusement, Dieu lui pardonne.  
-Vous pensez comme moi alors ? Que c'était une erreur.  
-Oh ça je n'en sais rien, je ne suis pas dans ta tête ni dans ton coeur. Mais si tu considères que ça en était une, je ne peux pas mettre ta parole en doute.  
-Merci.....Thomas n'est pas comme vous.  
-Je sais.....Et je sais également ce qu'il pense de vous.  
-Et vous ne pensez pas qu'il a raison ?  
-Je ne m'en préoccupe pas.....Je sais aussi ce qu'il ressent pour toi et c'est la seule chose qui me préoccupe.  
-Pourquoi ?  
-Parce qu'il souffre et que comme toute mère, je déteste voir mon fils souffrir.  
-Je suis désolé.  
-Non, ne le sois pas. Il est tombé amoureux d'une personne qui n'était pas faite pour lui. Tu n'y es pour rien, personne n'y peut rien et le temps finira par arranger les choses. Le temps arrange toujours tout.  
-Vous ne m'en voulez alors ?  
-Non, je pense que tu es perdu et que tu tentes juste de t'en sortir du mieux que tu peux. De plus, je ne pense pas que tu aies voulu le faire souffrir intentionnellement.  
-Non, je n'ai pas voulu ça, bien au contraire..... Je peux vous poser une question ?  
-Oui bien sûr.  
-Vous pensez quoi du fait qu'il soit attiré par les hommes ?  
-Oh disons que j'aurais préféré que ça ne soit pas le cas, j'ai beaucoup pleuré, beaucoup prié. Mais le plus important je crois c'est que je l'ai toujours aimé.  
-Vous parlez au passé, vous ne priez plus à présent pour qu'il redevienne normal.  
-Non, je le vois épanoui, bien dans ses baskets et c'est ce qui compte pour moi.....Et pour ce qui est d'être normal, je fais de mon mieux pour considérer qu'il l'est malgré tout même si c'est difficile à concevoir.  
-Vous êtes vraiment quelqu'un de bien et une mère formidable Isabelle.  
-Je fais de mon mieux en tous cas, comme la plupart des parents je suppose.  
-oui, peut-être.....J'aurais encore une question, après je ne vous embête plus.  
-Oh mais tu ne me déranges aucunement  
-Je voudrais savoir si vous en avez parlé au père Marc.  
-Parler de quoi ?  
-De.....De Thomas et de moi  
-Non.....Tu ne t'es pas confessé ?

Benoît baissa la tête comme un petit garçon pris en faute.

-Non, je n'ai pas pu. Si jamais il venait à faire un rapport, ça pourrait compromettre ma carrière.  
-Il ne le fera pas. Il sera tenu par le secret de la confession.  
-Je sais mais c'est tellement grave ce que j'ai fait.  
-Je connais le père Marc depuis longtemps, bien avant qu'il ne devienne le père Marc et je ne pense pas qu'il trahira le secret de ta confession, j'en mettrais ma main au feu.  
-Je ne sais pas.

Isabelle voyait que Benoît était vraiment soumis à un dilemme de conscience. Elle aurait voulu l'aider et le rassurer mais ne savait pas comment s'y prendre.

-Tu culpabilises beaucoup n'est-ce pas ?  
-Enormément  
-De quoi au juste ? De ce que tu as fait ? De ce que tu ressens ? Ou de ne pas avoir confessé ton péché ?

Ces trois questions résonnèrent d'une drôle de manière en Benoît. En fait, c'était un peu tout ça. Ce qu'il avait fait était un péché mais ce qu'il ressentait l'était tout autant. Et ne pas confesser ses péchés en était un autre. Il avait l'impression de devenir fou parfois. Il était pris dans une spirale infernale depuis qu'il avait croisé la route de Thomas et il pensait ne jamais pouvoir s'en sortir.

-Les trois.

Isabelle s'approcha doucement du jeune homme et posa une main réconfortante sur son épaule.

-C'est bien ce que je pensais.....Mon fils a donc raison ?



-A propos de quoi ?  
 -De toi.  
 -Je.....Il vous a dit que j'étais attiré par les hommes moi aussi c'est ça ?  
 -Oui et il me l'a dit dès le moment où il a fait ta connaissance.  
 -Vous le croyez ?  
 -Au début non mais.....disons que les choses sont un peu différentes maintenant.  
 -Je veux être prêtre, je veux vraiment l'être.  
 -Pour ne pas assumer, comme Thomas le pense ?  
 -Je ne sais pas mais peu importe la raison au fond, je crois que je ferai un bon prêtre.  
 -J'en suis persuadée.....Et je suis aussi certaine que tu te sentiras beaucoup mieux si tu vas te confesser.  
 -Je devrai tout dire ?  
 -Tu parles de tes doutes concernant ta sexualité ?  
 -Oui  
 -Je pense oui, que ça t'enlèverait un poids.  
 -Je sais au fond de moi que vous avez raison mais je ne sais pas si je trouverai la force de le faire.  
 -Demande à Dieu qu'il te la donne. Moi, il ne me l'a jamais refusée et je ne crois pas qu'il le ferait avec toi.  
 -Vous avez raison, c'est ce que je vais faire.

Benoît se leva et Isabelle lui sourit de manière bienveillante.

-Et surtout n'hésite pas à revenir me parler si tu en ressens le besoin.  
 -Merci beaucoup.

Il lui posa une bise sur la joue et elle lui caressa doucement la joue en continuant de lui sourire.

## **Chapitre 12**

Benoît était finalement allé voir le père Marc et s'était confessé. Comme Isabelle lui avait dit, il n'avait émis aucun jugement et ne lui en avait pas reparlé par la suite. Toutefois, le jeune homme éprouvait un malaise lorsqu'ils étaient seul à seul. Il ne pouvait s'empêcher de se demander ce que le prêtre pensait de lui.

-Je pourrais vous poser une question ?  
 -Bien sûr  
 -Vous.....Vous ne m'avez pas reparlé de ma confession de l'autre jour.  
 -Je ne le fais jamais. Une confession doit rester dans le cadre de la confession et ne pas en sortir.  
 -Mais vous devez bien avoir une opinion  
 -Et bien.....peut-être oui mais je préfère ne pas m'y attarder car je ne suis pas censé juger.  
 -Et si je vous demandais de le faire ?  
 -Je refuserais.  
 -Très bien mais.....si c'était un conseil que je vous demandais ?

Le père Marc réfléchit quelques instants en observant Benoît. Celui-ci lui apparaissait vraiment dans une détresse et requérait son aide. Il savait qu'il devait le conseiller mais que lui dire ? Devait-il le faire en tant que prêtre ou en tant qu'homme qui peut aider un jeune homme à prendre une décision qui pourrait changer sa vie ?

-Je.....Je n'ai pas vraiment de conseils à te donner.  
 -J'ai personne d'autre à qui en demander.  
 -Très bien.....Laisse-moi te poser une question avant.  
 -Allez-y  
 -As-tu des sentiments pour ce jeune homme ou était-ce juste une .....une pulsion ?

Le rouge monta aux joues de Benoît tandis qu'il baissait la tête. Son gros problème était bien celui-là : il pensait être amoureux de Thomas tout en sachant que l'amour entre deux hommes n'existait pas et qu'il ne pouvait donc s'agir qu'un d'un désir malsain.

-Je ne sais pas.  
 -Que ressens-tu quand il est là ?  
 -Je.....je ne peux m'empêcher de le regarder, j'ai la gorge sèche, le coeur qui bat très vite et en fait c'est parfois pire encore quand il n'est pas là et que je ne fais que penser à lui.  
 -Dans ce cas, tu ne peux pas dire que tu ne sais pas, tu connais la réponse à ma question.  
 -Mais vous savez que l'amour entre deux hommes est..... ;  
 -Est quoi ? Interdit ? Peut-être oui mais ce n'était pas ma question. Les sentiments sont quelque chose qu'on ne peut pas commander, après ce qu'on décide d'en faire : c'est-à-dire se laisser guider par eux ou pas, ça oui c'est un choix.  
 -Ce n'est pas le mien.  
 -Dans ce cas, ça doit être difficile de le côtoyer chaque jour ou presque.  
 -Oui et.....mais attendez, comment savez-vous que je le vois pour ainsi dire quotidiennement ? Je ne vous ai pas dit de qui il s'agissait.

Une nouvelle vague de panique avait envahi le jeune homme. Il avait volontairement omis de nommer Thomas. D'une certaine façon, il ne voulait pas le mêler à son problème de conscience. Mais il y avait aussi le fait qu'il ne souhaitait pas que le père Marc puisse chercher un comportement ambigu lorsqu'il serait en sa présence.

-Oh c'est vrai. Je me suis bêtement dit que cela pouvait être Thomas.....et à voir ta tête, je ne me suis pas trompé. Pas vrai ?  
 -Non, c'est bien lui.  
 -Vous vous êtes reparlés depuis ce moment d'égarement ?  
 -Oui.....Vous savez qu'il assume complètement son homosexualité et vous connaissez sa position concernant la religion.  
 -C'est lui qui t'a poussé à céder à la tentation ?

-Non ! Il ne m'a forcé à rien ! Mais il ne me comprend pas. Il n'a pas la même vision des choses.  
-Il essaie de t'influencer ? De te persuader de recommencer ?  
-Non, c'est pas ça.  
-De toutes façons, peu importe, il n'y a que toi qui peux savoir ce que tu dois faire. Tu n'as ni besoin de lui pour le faire, ni de moi.  
-Je sais ce que je dois faire.....Je veux faire ce pourquoi je suis venu ici.....Je veux servir Dieu, à condition d'en avoir toujours le droit.  
-Bien sûr que tu en as toujours le droit.  
-Malgré ce que j'ai fait ?  
-Tu t'es confessé. Dieu sait parfaitement que l'homme est un être imparfait qui commet des erreurs mais ils pardonnent celles-ci.  
-Vous n'allez pas en référer plus haut ?  
-Non, je n'en vois pas l'utilité.  
-Merci  
-Par contre, si tu veux, je peux demander ton déplacement.  
-Une punition ?  
-Non, une aide. Ne plus le voir, ça te perturberait sans doute moins.

Benoît ne savait pas quoi répondre. Il n'avait jamais pensé qu'il pourrait être muté dans une autre paroisse. Bien sûr c'était sans doute la solution idéale, peut-être même la seule solution mais l'idée même de ne plus voir Thomas lui procurait une douleur qu'il n'avait jamais connue auparavant. C'est comme s'il ressentait déjà le manque alors qu'il n'était pas encore parti.

-Je.....je ne sais pas. Vous n'êtes pas satisfait de moi ici ?  
-Oh si.....bien sûr que si. Je pense que tu feras un excellent prêtre.  
-Vous ne me faites pas cette proposition pour vous débarrasser de moi ?  
-Pas du tout et si tu ne veux pas, je ne ferai aucune demande.  
-Mais vous préféreriez que je parte ?  
-Ce n'est pas que je préférerais. Je pense juste que ça serait mieux pour toi. Je te vois tourmenté et je crois que tu serais beaucoup plus apaisé si tu t'éloignais de la source de ce tourment.

Le coeur de Benoît battait à cent à l'heure : s'éloigner de Thomas. Il avait cherché à le faire en l'évitant le plus possible mais tout en sachant qu'il n'était pas loin. Là, s'il partait, il ne le reverrait sans doute jamais mais son souvenir lui serait là. Pourrait-il s'en contenter ? Il le faudrait. Le père Marc avait raison, ça serait mieux de partir. Thomas avait été le seul qui l'avait fait craquer. Non pas qu'il avait été son seul coup de coeur mais là c'était plus que ça, c'était plus fort et plus puissant que tout ce qu'il avait connu et même imaginé. Son attirance envers les hommes, il en avait pris conscience depuis longtemps déjà mais la découverte de l'amour, du bien-être que peut procurer un baiser, ou une caresse, il ne l'avait découvert qu'en faisant sa connaissance. Si jusque là, il avait pu combattre et refouler, une attirance qui n'avait jamais rien eu de concret, à présent c'était différent. Il pouvait faire mine d'ignorer sa déviance mais il ne parvient jamais à faire taire ce qui se réveillait en lui chaque fois qu'il croisait son regard. L'unique solution était donc de ne plus le croiser. Dans un premier temps, il y penserait encore souvent, il le savait mais au fil des mois et des années, il espérait que son souvenir s'atténuerait. De toutes façons, il n'avait pas le choix : en restant ici, il était certain qu'il craquerait encore et qu'il ne pourrait jamais devenir prêtre, en partant, il gardait un espoir de l'être.

---

### Chapitre 13

Benoît avait pris sa décision : il allait suivre le conseil du père Marc et partir loin de Thomas. C'était beaucoup plus raisonnable. Et vu que son problème était qu'il avait l'impression d'avoir perdu la raison, il était à présent certain d'avoir fait le bon choix. Il décida d'aller lui-même annoncer la nouvelle au jeune homme, il voulait être honnête avec lui, il le méritait, c'était vraiment quelqu'un de bien. Il se rendit donc à son travail juste avant la pause de midi avec un panier pique-nique. Il le vit au loin et l'observa un moment avant de le rejoindre. Il aurait pu rester à le regarder ainsi durant des heures. Il ne pourrait bientôt plus le faire et même s'il savait que son souvenir mettrait du temps à pâlir, il savait à quel point ça allait lui manquer. Thomas tourna la tête vers lui et lui adressa un sourire qui fit frissonner Benoît puis alla à sa rencontre.

-Salut, qu'est-ce que tu fais là ?

Benoît souleva le panier pour lui montrer.

-Je te propose de dîner avec moi au parc.

Thomas se mit une main sur le coeur et fit mine de tituber.

-Wow, préviens avant de m'annoncer des trucs comme ça, je pourrais être cardiaque moi !

-J'ai rien dit de spécial.

-Ah bon tu trouves ? Tu viens jusqu'à l'endroit où je bosse alors que tu l'as jamais fait et tu m'invites à bouffer alors que tu es plutôt du genre à m'éviter. Alors quoi ?

-Euh.....j'ai un truc à te dire.

-Quoi ?

-Pas ici.....on va manger

-Tu m'intrigues, t'as pas idée.

Benoît lui sourit et ils prirent tous les deux la direction du parc.

Ils trouvèrent un endroit calme et ensoleillé et discutèrent de tout et de rien tout en mangeant. Benoît voulait profiter pleinement de ces derniers instants avec lui. Maintenant qu'il s'était confessé et avait trouvé la solution à son mal-être, il se sentait plus léger.

-Bon, alors, t'accouche ! Tu me dis ce que tu voulais me dire !

-Oui. Voilà, je vais partir.

-Tu vas partir ? Tu prends des vacances ?

-Non, je change de paroisse. C'est le père Marc qui pense que ça sera mieux.

-Mieux ?.....Mieux pour qui ?

-Pour tout le monde.

-Mon cul !  
-Ecoute, je.....  
-Tu lui as dit qu'on avait couché ensemble, c'est ça ?  
-Oui et il ne m'a fait aucune remontrance. Il m'a compris et il veut m'aider.  
-T'aider ? T'aider à quoi ? A continuer à te mentir ?

Benoît se doutait que Thomas ne prendrait pas bien la nouvelle de son départ et l'énerverment qui s'entendait dans sa voix lui confirma qu'il avait raison.

-Tu ne comprends pas.  
-ça effectivement, je te l'ai déjà dit.....Tu crois que ça va arranger les choses de partir ?  
-Oui  
-Et tu feras pareil, chaque fois que tu céderas à un mec  
-Je ne céderai plus.

Thomas ne put réprimer un ricanement.

-Si le fait de rester ton seul et unique est assez plaisant, j'ai quand même la clairvoyance de savoir que ça ne sera pas le cas. Tu ne pourras pas tout le temps fuir et un jour ou l'autre, tu recroiseras un gars avec qui ça collera et tu recommettras ton péché comme tu l'appelles.  
-Non. Je sais que Dieu t'a mis sur ma route pour me mettre à l'épreuve et que j'ai malheureusement été trop faible pour résister à la tentation que tu représentais mais en me confessant, en me repentant et en partant loin de toi, je lui prouve que ma fidélité envers lui est bien plus grande que l'attraction que j'ai pu avoir pour toi.

Thomas se leva, il était véritablement exaspéré.

-Tu réalises au moins que tu vas être malheureux à toujours nier qui tu es et surtout à juger les gens comme toi  
-C'est-à-dire ?  
-Les homos  
-Je ne les juge pas. L'homosexualité est condamnable mais .....  
-Mais les homosexuels doivent être aidés, merci je connais la chanson.  
-Ce n'est pas parce que toi tu ne veux pas être sauvés du mal que c'est le cas pour tout le monde.  
-Alors là je rêve ! .....Tu penses réellement que c'est mal ?  
-Oui  
-Tu le penses ou tu répètes bêtement ce que la religion t'a toujours dit sans réfléchir si c'est une vérité ou non ?  
-La bible dit.....  
-Des tas de conneries !  
-Tu ne peux pas dire ça.  
-Oh si je peux et je le dis d'ailleurs !  
-L'homosexualité est une perversion que tu le veuilles ou non. C'est mis dans la Bible dans le livre du Lévitique, chapitre 18, verset 22 :  
"Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme : ce serait une abomination !  
-Oh et vu que c'est écrit, c'est que c'est vrai, c'est ça ?  
-Pour moi la bible est importante.  
-Dans ce cas, tu me conseilles quel pays pour l'achat de mes esclaves ?  
-Quoi ?  
-Dans le Lévitique, chapitre 25, verset 44, c'est écrit que je peux posséder des esclaves, hommes ou femmes, à condition qu'ils soient achetés dans des nations voisines. Donc tu me conseilles quoi ?  
-C'est idiot, ce n'est pas comparable  
-Ok, je prends un autre exemple. J'ai des copains travaillent le samedi. L'Exode, chapitre 35, verset 2, dit clairement qu'il doit être condamné à mort. Tu crois que je dois le tuer moi-même ou engager un tueur ? Autre chose : le Lévitique, chapitre 21, verset 18, dit qu'on ne peut pas s'approcher de l'autel de Dieu si on a des problèmes de vue. Ça va clairesemer les églises si ça doit être respecté.

Benoît n'en revenait pas. Lui aussi s'était levé. Son coeur battait à tout rompre, il cherchait désespérément comment contrer les arguments de Thomas.

-Mais tu mélanges tout !  
-Pourquoi ? Je cite pas les bonnes parties de ton foutu truc ? J'en ai encore si tu veux. Le Lévitique impose que toute la communauté lapide et tue quelqu'un qui aurait blasphémé ....Super, je risque ma vie mais pas grave ça !!! Par contre dans le verset suivant, il est précisé que tout homme qui en aura tué un autre devra à son tour être tué.... Ma question est « Que doit faire le dernier survivant ? ».....ça t'épate que je connaisse moi aussi ces trucs par coeur.  
-Tu ne connais par coeur que ceux qui t'intéressent  
-C'est pas totalement faux. Disons que je l'ai lu et que j'ai dû l'étudier, avec une mère croyante comme la mienne, c'est le contraire qui devrait t'étonner mais c'est vrai que j'ai retenu les numéros que des parties les plus débiles. Tu veux d'autres exemples ?  
-Non  
-Parce que, il y en a encore quand même, au moins une d'intéressante. Toujours dans le Lévitique chapitre 11 verset10, il est dit qu'il est interdit de manger les fruits de mer et crustacés qui sont une abomination. Tu peux me parler des tomates crevettes que tu avais préparées pour dîner.  
-.....  
-Pas de réponse ? Ah je sais, tu penses que tu penses que tu vas encore devoir confesser un péché de plus « Pardonnez-moi mon père parce que j'ai péché, j'ai bouffé des crevettes à la mayo.  
-C'est complètement idiot ce que tu racontes. Les interdits alimentaires ont été abolis depuis longtemps par ma religion et par la plupart des religions chrétiennes. Comme tout ce que tu as cité d'ailleurs Les catholiques n'appliquent pas les prescriptions contenues dans le Lévitique car ce n'est pas la Loi qui libère mais le Christ.  
-Pourtant c'est bien le Lévitique que tu m'as cité pour me dire qu'un homme n'avait pas le droit de coucher avec un homme, non ?  
-Oui mais.....En fait beaucoup de choses dans le Lévitique sont devenues caduques et ne s'appliquaient que sous l'ancienne Alliance.  
-Vous virez ce qui vous dérange un peu trop en fait, mais vous gardez le reste c'est ça ? Vous n'êtes qu'une bande d'hypocrites vous les religieux. Et en disant ça je parle bien des religieux et pas des croyants parce que, que tu le croies ou non, je fais la différence.  
-De toutes façons ça ne sert à rien d'essayer de discuter avec toi, t'es complètement hermétique à la religion  
-Hermétique à la connerie plutôt

-Moi je pensais passer un bon moment avec toi avant mon départ et.....  
-Un bon moment ? Ah merde, j'avais pas compris. Tu veux qu'on s'envoie en l'air une dernière fois

Benoît avait les yeux embués de larmes et la gorge nouée. S'il avait imaginé que Thomas ne prendrait pas bien la chose, il n'aurait jamais cru que ça se passerait comme ça.

-Tu gâches tout.

Thomas se radoucit et se rapprocha de Benoît.

-C'est moi qui gâche tout ? Moi je t'ai dit que j'étais amoureux, tu peux pas savoir combien j'étais bien quand on a fait l'amour parce qu'il s'agit bien d'amour pour moi. Pas de déviance, pas d'abomination, pas de péché, juste de l'amour. Alors ne me dis pas que c'est moi qui gâche tout.

Les deux hommes se fixaient dans les yeux. Si dans ceux de Thomas on pouvait y lire peine et sincérité, dans ceux de Benoît, il n'y avait que des larmes et du tiraillement. Et surtout, Thomas y décela qu'il ne changerait malheureusement pas d'avis. Et c'est le coeur lourd qu'il tourna les talons et s'en alla.  
Après une dizaine de mètres, il se retourna.

-Sache en tout cas que tu vas me manquer,.....douloureusement me manquer.

Une fois que Thomas fut hors de vue, Benoît éclata en sanglots. Cette douleur du manque il ne la connaissait que trop bien. Elle se faisait déjà sentir chez lui depuis qu'il avait pris la décision de partir.

---

## Chapitre 14

Partagé entre l'énerverment et la peine de ne plus revoir Benoît. Il aurait voulu hurler mais il avait déjà élevé la voix sur celui qui avait été son amant l'espace d'un instant et cela ne l'avait pas vraiment apaisé.  
Il prit la direction d'une salle de sport tenue par son meilleur ami. Il y avait un punching-ball et il pensa que ça lui ferait du bien de se défouler. Il le cogna pendant plusieurs dizaines de minutes et c'est en sueur qu'il s'effondra sur un canapé dans le hall d'entrée. Médric le rejoignit et lui offrit une boisson bien fraîche.

-Des problèmes ?  
-Ppppffff les mecs

Médric pouffa de rire.

-Si je comprends bien, hétéro ou PD même combat. Quand moi je soupire en disant « les femmes » toi, tu te plains des mecs.  
-Ouais.....En fait c'est pas « les »  
-C'est le gars dont tu m'avais parlé ?  
-Je t'ai parlé de personne  
-ça je sais, mais c'est pas faute de t'avoir questionné pourtant. Ça fait des semaines que je vois bien qu'il y a quelque chose.

Thomas ne savait pas trop pourquoi il n'avait pas parlé de Benoît à Médric. Ils se disaient pourtant tout habituellement et ce, depuis qu'ils avaient douze ans. Sans doute ne voulait-il pas faire le coming-out de Benoît à sa place.

-De toutes façons, bientôt il n'y aura plus rien.  
-Tu veux pas m'expliquer alors ?  
-Je préfère pas.....Disons que je suis tombé amoureux de la mauvaise personne.  
-Amoureux carrément ? Il me manque beaucoup d'épisodes alors.....C'est un mec marié que tu ne veux pas m'en parler ?  
-On peut dire ça.  
-Tu sais, j'ai déjà donné dans les femmes mariées, ça mène jamais loin.  
-Là, il est pas encore vraiment marié.....disons qu'il est fiancé.  
-Et il veut pas renoncer à se marier ?  
-Non  
-Il s'est passé quelque chose entre-vous ou c'est à sens unique ?  
-Non c'est réciproque ce que je ressens mais il assume pas.  
-Il n'assume pas ? Attends c'est avec une fille qu'il est fiancé ?  
-Non  
-Qu'est-ce qu'il assume pas alors ?  
-D'être PD, d'être amoureux, d'avoir couché avec moi.  
-Attends je comprends rien, qu'il assume pas avoir couché avec toi, jusque là, je suis, mais comment il peut, ne pas assumer d'être homo s'il est censé se marier bientôt. Et vu que t'as dit que c'était pas avec une femme, j'en conclus que c'est avec un homme donc c'est qu'il assume.  
-J'ai dit qu'on pouvait dire qu'il était fiancé mais c'est pas vraiment ça.  
-Bon Thom, tu m'énerves là ! Arrête de parler par énigmes, je ne comprends rien.  
-A quoi bon, il se tire de toutes façons  
-Mais qui se tire ?  
-Benoît  
-Benoît c'est qui ça Benoît ?.....Attends, c'est pas le gars qui veut être curé et qui va te filer un coup de main, parfois avec les jeunes ?  
-Si  
-Quoi ? Un curé mec ! Toi ?  
-Oui moi ! C'est un gag, je sais.  
-Je me souviens que quand tu l'avais vu la première fois, tu m'avais dit que tu le sentais homo refoulé mais .....  
-Mais quoi ? J'avais raison.  
-Beh merde alors.....un curé, j'en reviens pas.....Tu dis qu'il s'en va ?

-Oui dans une autre paroisse, loin de moi et de la tentation que je représente.  
-Si j'ai bien compris, il y a cédé à la tentation.  
-Ouais.....Ppppffff, putain, fais chier !!!

Thomas bascula la tête en arrière en tentant de ne pas penser au jeune homme mais c'était peine perdue. Il ferma les yeux. Une boule se formait à nouveau dans sa gorge. Il avait le coeur gros et se demandait si finalement il ne regrettait pas d'avoir lui aussi cédé à la tentation. Tout aurait peut-être été plus simple s'il n'avait pas poussé Benoît à se laisser aller. Médric sentait son ami très mal et il savait que face à cette douleur, il était impuissant. Tout ce qu'il pouvait faire c'est lui signifier qu'il était là pour lui même si ça n'allégerait pas sa peine.

-----  
En début de soirée, Isabelle vint frapper à la porte de la chambre de son fils qui y était resté enfermé depuis son retour.

-Tu viens manger, chéri ?  
-J'ai pas faim  
-Tu es malade ? Tu veux que j'appelle le médecin ?  
-Non maman, ça va, t'inquiète pas, j'ai juste pas faim.

Isabelle entra et et s'assit sur le lit.

-Je te rappelle que je ne serais pas ta mère si je ne m'inquiétais pas.

Elle posa sa main sur son front.

-Arrête, j'ai pas de fièvre, je te dis que je ne suis pas malade.  
-Tu as quoi alors ?  
-Rien  
-Si tu n'as rien, tu descends manger  
-Mais j'ai pas faim, je suis plus un môme, je peux sauter un repas.  
-Je sais que tu n'es plus un enfant, mais tu seras toujours mon bébé et je vois bien que ça va pas.....C'est Benoît ?  
-Il s'en va maman.....Il s'en va.

Thomas fondit en larmes et se blottit dans les bras de sa mère. Il y avait toujours trouvé réconfort lorsque ça n'allait pas. Isabelle le berça doucement et caressa ses cheveux comme elle le faisait lorsqu'il était enfant.

-C'est peut-être mieux

Le jeune homme se redressa et fixa sa mère, incrédule.

-Mieux ? Mais je l'aime maman et lui aussi, même s'il ne l'a jamais dit ouvertement, je le sais. Alors je vois pas comment ça pourrait être mieux qu'il s'en aille.  
-Je pense effectivement qu'il a des sentiments pour toi. Mais je sais aussi qu'il est perdu, on en a discuté.  
-T'as parlé avec lui ?  
-Oui  
-Pour dire quoi ?  
-Certaines choses et pas la peine de m'interroger parce que je ne dirai rien.....Tu sais, même s'il a des sentiments pour toi, il a choisi de donner sa vie à Dieu. Il l'aime lui aussi.  
-Tu parles ! Il préfère son copain imaginaire à moi ?  
-Pour toi, il est imaginaire, pas pour nous.  
-Je suis même pas d'humeur à te répondre, de toutes façons, tu sais ce que je pense.....Je trouve ça dégueulasse n'empêche.  
-Quoi ?  
-De prendre la fuite, de pas assumer, c'est lâche.....Si tu savais combien il va me manquer.  
-Je sais  
-Il a quoi contre nous ton Dieu ?  
-Pourquoi tu dis ça ?  
-Beh, je sais pas, mais apparemment c'est lui qui gère tout. Il soumet les gens à des épreuves et tout ça. Donc on pourrait dire que si j'ai jamais eu de père et que toi tu t'es retrouvée seule avec un môme, c'est qu'il l'avait voulu ? Et comme si c'était pas suffisant, il m'a fait PD, et je te rappelle que Dieu fait l'homme à son image, mais bon, passons ce détail, voilà maintenant qu'il me donne un homme qui semble parfait pour moi, et il me reprend. C'est un bel enfoiré, en fait, ça confirme ce que j'ai toujours pensé de lui.

Isabelle ne répondit pas. Une énième discussion sur ce sujet avec son fils, ne servirait à rien et ce n'était pas le moment. Là, il avait besoin de son soutien et c'est ce qu'elle allait lui apporter. D'autant plus, que cette question du « pourquoi le sort s'acharnait-il sur lui ? » , elle se l'était posée maintes fois et l'avait posée à Dieu aussi, lors de ses prières.

---

## Chapitre 15

Si officiellement rien n'était encore réglé pour la mutation de Benoît, le père Marc avait contacté un de ces collègues et sans rentrer dans les détails, il lui avait expliqué qu'il serait préférable que le jeune homme aille dans une autre paroisse. Le père Michel avait proposé de l'accueillir en attendant que sa nouvelle désignation soit officialisée.

Benoît partirait donc dès le lendemain. Il annonça la nouvelle à Isabelle et Thomas, alors qu'ils terminaient de dîner tous ensemble. Thomas ne s'attendait pas à ce que son départ fut si rapide. Il resta un instant sans parler puis préféra quitter la table et sortir prendre l'air.

Isabelle avait remarqué ses yeux rouges et ça lui brillait le coeur de savoir son fils si malheureux. Elle échangea un regard avec le père Marc puis avec Benoît qui lui aussi avait l'air peiné.

-Il s'en remettra tu sais, il lui faudra juste du temps.

-Vous croyez que je devrais aller lui parler ?  
-Je pense que vous vous êtes déjà tout dit non ?  
-Oui mais.....Enfin, j'aime pas être à l'origine de la tristesse de quelqu'un.  
-Tu n'y es pour rien. Tu fais selon ta conscience et tes convictions, tu n'agis pas pour le blesser et il doit le comprendre et surtout l'accepter.  
-Je vais quand même aller le voir.  
-Très bien.

Benoît n'eut pas à aller bien loin pour retrouver Thomas. Ce dernier s'était assis sur le banc public à deux pas de la maison.

-ça t'embête pas si je reste un peu près de toi ?  
-Non, ça, ça m'embête pas, c'est même tout le contraire.  
-Tu sais, je crois que c'est mieux que je parte rapidement. A quoi bon continuer à se faire du mal tous les deux ?  
-Alors qu'on pourrait se faire tant de bien.  
-Thomas  
-Oui, je sais, j'ai pas envie de recommencer encore cette discussion.....En fait, je crois que j'ai envie de profiter de nos derniers moments ensemble.  
-Moi aussi.  
-Sérieux ?  
-Beh oui.....Enfin, ça dépend de ce que tu entends par « profiter »

Thomas ne put s'empêcher de rire en voyant les grands yeux ouverts et interrogateurs de Benoît.

-Relaxe, je parle pas d'un truc répréhensible selon ta religion, alors pas de panique.  
-Tu veux faire quoi alors ?  
-Je sais pas.....ça te dit d'aller au terrain et de faire un match de basket ? Un contre un.  
-Ah non.  
-Pourquoi ?  
-Je voudrais pas t'humilier avant mon départ.  
-C'est ça oui, tu vas voir qui humiliera qui.

Les deux hommes pouffèrent de rire et après avoir pris un ballon qui traînait dans le coffre de la voiture de Thomas, ils se dirigèrent vers l'agoraspace du quartier.

-----

Quand ils revinrent, Thomas et Benoît étaient tout sourire. Ils avaient oublié l'espace d'un moment qu'ils ne se reverraient bientôt plus et avaient profité pleinement d'être ensemble et de partager un moment agréable.

-Je t'avais dit que je gagnerais.  
-Ouais mais en fait t'as triché.  
-Pas du tout.  
-Si, vous vous êtes mis à deux contre moi.  
-J'étais seul, qu'est-ce que tu racontes ?  
-Non, non, Dieu est toujours avec toi, pas vrai ?

Thomas sourit et adressa un clin d'oeil à Benoît avant de courir vers la maison sans lui laisser le temps de répondre.

En rentrant, ils entendirent Isabelle et le père Marc discuter dans le salon. Thomas connaissait sa mère par coeur, et sut tout de suite qu'il s'agissait plus d'une dispute que d'une simple conversation. Elle avait élevé la voix sans toutefois crier mais son ton était ferme et énervé.

-Qu'est-ce qui se passe tu crois ?  
-Chuuut, on va vite le savoir.

Thomas fit un signe à Benoît pour lui dire de se taire et se rapprocha de la porte du salon pour y poser son oreille.

-Thomas, ça ne se fait pas.  
-Chuuut, si ça t'embête, t'as qu'à sortir, moi j'aimerais savoir pourquoi ma mère est énervée contre un curé. Il y a vraiment un truc bizarre, alors tais-toi, que je puisse écouter.

De l'autre côté de la porte, l'ambiance était effectivement tendue.

-Calme-toi Isabelle, tu l'as dit toi-même c'est la meilleure chose à faire pour tous les deux.  
-Je sais ça mais d'un autre côté, c'est dur pour une mère de penser que la meilleure solution pour quelque chose soit de faire passer le bonheur de son fils au second plan.  
-Ce n'est pas ça du tout. C'est mieux pour lui aussi.  
-Tu crois ça toi ? Il est amoureux de Benoît et il pense et d'ailleurs, je le pense aussi que c'est réciproque. Alors tu crois vraiment que le mieux pour eux c'est d'être séparés ?  
-Benoît veut consacrer sa vie à Dieu et il ne peut le faire tant qu'il restera à proximité de Thomas. C'est pour ça qu'il doit partir.  
-T'es bien placé pour dire ça, pas vrai ?

Isabelle regarda le père Marc droit dans les yeux et celui-ci, bafouilla sans savoir quoi répondre. Tous deux avaient des images vieilles d'il y a plus de vingt ans qui leur revenaient en mémoire.

-Je.....  
-Tu sais ce que Thomas m'a dit ? Il croit que Dieu a une dent contre lui. Et honnêtement, je me demande s'il n'a pas raison.  
-Non, bien sûr que non. Dieu l'aime, Dieu aime tout le monde d'autant plus que ton fils est un bon garçon.

-Alors pourquoi l'a-t-il privé de deux choses essentielles dans la vie ? Aujourd'hui, l'amour et il y a vingt-quatre ans un père.  
-Dieu n'est pas responsable. C'est le choix de Benoît de partir, pour son père, je n'en sais rien, je ne le connais pas et je ne veux donc pas le juger.

Isabelle laissa échapper un petit rire nerveux.

-Selon toi, Dieu n'est pas responsable alors. Pourtant si Benoît part c'est bien parce qu'il préfère l'avoir lui dans sa vie plutôt que Thomas.....et il y a vingt-quatre ans, son père en a fait tout autant, il a préféré Dieu.....Tu as préféré Dieu et tu es parti en me laissant seule avec juste ce merveilleux souvenir de toi.

---

## Chapitre 16

Derrière la porte, Thomas était livide. Ce n'était pas possible, il avait du mal comprendre. Sa tête bouillonnait, il n'entendait plus rien. Il reculait sans rien dire en continuant de fixer la porte du salon d'un air ébahi. Il heurta le meuble de l'entrée et la posture s'y trouvant tombant à terre et se brisa en mille morceaux.  
Dans le salon, Marc était aussi abasourdi que lui par la nouvelle qu'Isabelle venait de lui révéler. Quand il revint à lui, il ne put prononcer qu'une seule phrase

-Qu'est-ce que tu dis ?

Réalisant qu'elle avait trop parlé, Isabelle ne put que bredouiller.

-Je.....Enfin, je.....

Le bruit de la posture brisée la fit sursauter et elle se précipita dans l'entrée. Elle eut juste le temps de voir son fils, sortir en courant.

-THOMAS !!!!

Puis, se tournant vers Benoît.

-Est-ce qu'il a entendu ce que j'ai dit ?

-Oui

-Oh seigneur, non. Pas ça.....Il ne me pardonnera jamais.

-Tu ne lui avais pas dit ?

-Non !

-Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

-Ecoute, j'ai pas envie de discuter de ça maintenant, ce que je veux c'est parler à mon fils.

Isabelle était affolée, elle s'en voulait d'avoir révélé ce lourd secret. Elle prit son téléphone et composa le numéro de Thomas.

-Il ne répond pas, je m'en doutais.

-Ecoutez, calmez-vous, je vais partir à sa recherche et je vous tiens au courant de son état, d'accord ?

-D'accord, merci.....Trouvez-le vite, il doit être complètement déboussolé.

-Ne vous inquiétez pas, je suis sûr qu'il va bien.....Bon j'y vais.

Benoît sortit, il n'avait aucune idée de l'endroit où pouvait être Thomas mais il avait vu son visage lorsqu'il avait entendu sa mère et il savait que ça avait été un véritable choc pour lui.

-Pourquoi tu ne m'as rien dit quand je suis parti ?

-Je t'ai dit que je ne voulais pas en parler maintenant. Je veux d'abord m'expliquer avec mon fils.

-Je pense que je mérite autant d'explications que lui.....Regarde-moi Isabelle

Le père Marc la prit par les épaules et l'obligea à lui faire face.

-Je ne pouvais pas te le dire.

-Comment ça tu ne pouvais pas ? Je pense au contraire que non seulement tu le pouvais mais qu'en plus tu le devais

-Je devais ? Je devais t'obliger à renoncer à ton engagement ?

-Tu ne m'aurais obligé à rien.

-Bien sûr que si. Si je t'avais dit que j'étais enceinte, tu ne serais pas parti, tu n'aurais pas prononcé tes vœux. Tu aurais assumé et sans doute même que tu m'aurais demandé de t'épouser.

-Et en quoi ça aurait été mal ? On aurait été heureux, je crois.

-Moi peut-être vu tout l'amour que je te portais mais toi, tu te serais sacrifié.

-Je t'aimais moi aussi. J'ai toujours été sincère moi aussi.

-Je sais. C'est d'ailleurs pour ça que tu ne m'as pas en menti et que tu as fait ton choix.

-Oui j'ai fait un choix mais souvent, je me suis demandé si ça avait le bon.

-Menteur

-Je te le jure. J'étais sincèrement amoureux, j'ai envisagé plus d'une fois de renoncer à la prêtrise. Mais quand je t'en parlais, tu n'avais pas l'air de m'encourager à le faire, alors, je me suis mis à douter encore plus.

-T'as un sacré culot, voilà que tu vas dire que c'est de ma faute ?

-Non, c'est pas ça.

-J'ai jamais voulu t'influencer parce que je ne voulais pas qu'un jour tu puisses me reprocher de t'avoir forcé à rester avec moi. Et c'est aussi pour ça que je ne t'ai pas dit que j'attendais un enfant. De toutes façons, j'ai appris que j'étais enceinte quand tu étais déjà parti.

-ça n'aurait pas été difficile de me le faire savoir quand même.

-Je sais.....Mais tu serais revenu et Thomas.....Oh et puis arrêtons. Ça ne sert à rien de refaire le passé, on ne pourra quand même pas le changer.

-Tu lui as dit quoi à Thomas concernant son père.

-Qu'il n'en avait pas, j'ai jamais voulu entrer dans les détails.

-Il n'a jamais posé de questions

-Si bien sûr mais je lui répondais simplement que ça n'avait aucune importance, le principal c'est qu'on était heureux tous les deux. Parce qu'on l'était tu sais. Il a reçu tout l'amour possible. C'est un garçon merveilleux, c'est lui l'homme de ma vie en fait et j'espère de tout mon coeur qu'il me pardonnera ce qu'il vient d'apprendre.

-----

Cela faisait maintenant plus de deux heures que Thomas était parti. Benoit avait arpenté les rues sans le trouver. Il était allé au centre de jeunes mais personne ne l'y avait vu. Isabelle l'avait appelé plusieurs fois et il n'avait hélas pu la rassurer. Elle avait également appelé ses amis sans plus de succès. Benoît réfléchissait où il allait à présent aller pour le trouver quand il eut enfin un éclaircissement dans son esprit : le parc, son arbre refuge. Il devait être là, c'était évidemment.

Quand il arriva au parc, il fut soulagé de voir qu'il était, comme il l'avait pensé, perché dans l'arbre où il l'avait déjà aperçu. Il envoya directement un sms à Isabelle pour lui dire qu'il l'avait trouvé et ainsi la rassurer, puis, courut dans sa direction.

-Tu sais que tu m'as fait faire de la marche, ça fait deux heures que je te cherche.

-Remarque, j'ai été idiot, dès que je me suis mis à réfléchir un peu plus sereinement, j'ai su que tu étais là.

Thomas regardait au loin, sans prononcer un mot.

-Super ! Je me suis toujours demandé comment je ferais pour avoir une conversation avec un muet. Remarque, vu que tu peux m'entendre, c'est déjà plus simple pour moi qu'avec un sourd.

Le jeune homme ne réagissait toujours pas.

-Bon, tu vas descendre ou tu vas m'obliger à monter ?

-Je suppose que tu ne m'en crois pas capable ? Beh tu vas voir.

Benoît ôta sa veste et observa un instant l'arbre pour voir comment il pourrait y grimper. Il repéra quelques points d'appui et décida de tenter de s'y agripper.

-Je te préviens, si je me casse le cou, je t'envoie la facture de l'hôpital.

Après quelques efforts et soupirs, Benoît réussit à rejoindre son amant.

N'obtenant pas plus de regards que de paroles, Benoît s'assit près de lui. Il observa quelques instants l'homme qu'il aimait bien plus qu'il ne l'aurait voulu, cherchant comment le reconforter.

-Je sais ce que tu peux ressentir.

Thomas se tourna vers Benoît dans un geste vif qui fit sursauter ce dernier.

-Ah non, hein ! Tu ne me sors pas ce genre de phrases. Tu ne sais pas ce que je peux ressentir, personne ne peut.....d'ailleurs même moi, je ne sais pas exactement ce que je ressens.

-Calme-toi.....Je sais que ça doit pas être facile et que.....

-Et que quoi ? Ça fait plus de vingt ans que la personne en qui j'ai le plus confiance me ment.

-Elle t'avait dit quoi sur ton père ?

-Certainement pas qu'il avait préféré Dieu à nous.

-Ecoute, je ne sais pas ce qui s'est passé exactement mais je suis presque certain que le père Marc n'était pas au courant.

-Il était pas au courant qu'il avait sauté une fille et que les conséquences pouvaient être une grossesse ?

-Tu devrais aller parler à ta mère.

-Non.

-Elle est inquiète. Elle était bouleversée quand je suis parti.

-Ah parce que c'est elle qui est bouleversée ? Je te signale qu'elle était au courant, elle ! Elle n'a rien appris, elle !

-Je sais.....Je vois que t'es pas bien et je voudrais pouvoir t'aider. Dis-moi ce que je peux faire ?

-Me laisser. J'ai besoin d'être seul.....En plus, t'as des valises à faire je crois.

-ça presse pas.

-Tu pars demain non ?

-Oui

-Donc t'as pas tant de temps que ça.

-Si t'as besoin de moi, je peux décaler mon départ, surtout que pour le changement officiel de paroisse, il y a encore rien de fait. C'est juste un arrangement entre le père Marc et un ami.

Thomas ne put réprimer un sourire moqueur.

-Besoin de toi ?.....Bien sûr que j'ai besoin de toi mais pas par rapport à ce qui vient de se passer et tu le sais très bien.

-Thomas, je.....

-Non, c'est bon, je sais.....Allez vas-y pars. Après tout, c'est apparemment pas la première fois que je me ferai abandonner en raison d'une foi trop profonde.

-ça n'a rien à voir.

-Oh que si, l'histoire se répète à la génération suivante, c'est tout. A la seule différence que je ne suis pas enceinte si ça peut te rassurer et te permettre de partir la conscience tranquille.

Benoît ne savait pas quoi dire ni quoi faire pour persuader Thomas de rentrer parler à sa mère. Il le voyait atteint par ce qu'il venait d'apprendre et cherchait désespérément le moyen de l'aider. Et tant qu'il ne l'aurait pas trouvé, il ne descendrait pas de cet arbre.



---

## Chapitre 17

Les deux hommes étaient encore restés longtemps sur leur branche. Benoît étant à court d'arguments, il s'était mis à prier le ciel de l'aider. C'est finalement la météo qui obligea Thomas à descendre. Le vent se leva soudainement et un orage éclata.

Dès que son fils eut franchi la porte, Isabelle se jeta dans ses bras. Le père Marc n'était plus là, il avait préféré rentrer chez lui, considérant que Thomas devrait d'abord parler avec sa mère avant d'être confronté à lui.

- Thomas, je suis si contente que tu sois rentré.
- Je vais vous laisser.
- Merci de l'avoir retrouvé.
- Il n'y a pas de quoi.....Je passerai demain avant de prendre mon train pour vous dire au revoir.
- D'accord.

Benoît regarda Thomas quelques instants mais ce dernier ne se tourna pas vers lui et il se résigna donc à s'en aller.

- Je vais monter me coucher, je suis patraque.
- Non, on doit parler avant.
- Parler ?.....ça fait vingt-trois ans que tu dois me parler, alors je crois que ça vient plus à un jour.
- Mais.....
- Mais quoi ? Tu m'as menti et pas sur un truc sans importance.
- Je ne t'ai jamais menti.
- Ah non ? Tu m'as dit que mon père nous avait laissé mais tu n'as jamais précisé que c'était pour Dieu.
- Je ne t'ai pas dit qu'il NOUS avait laissé, je t'ai dit qu'on s'était séparé avant ta naissance.
- Tu ne lui as jamais dit que t'étais enceinte ?
- Non. Je n'avais pas envie de gâcher sa vie.
- De la même façon que cette grossesse a gâché la tienne ?
- Quoi ? Non.....Tu n'as pas gâché ma vie bon sang ! Tu as été ma vie. Je t'aime tellement, tu es tout pour moi, je n'ai jamais regretté un seul instant ton existence et ce, depuis le jour où j'ai découvert que j'étais enceinte.
- Et tu t'es pas dit que ça pourrait être la même chose pour lui ?
- Non.....sa vie était destinée à servir Dieu et je le savais.
- MAIS CE SONT DES CONNERIES BORDEL !!!!
- Thomas, calme-toi, mon chéri.
- Non ! J'ai pas envie de me calmer. Si j'ai jamais cherché à savoir qui était mon père, c'est parce que je pensais que c'était un salaud qui t'avait abandonnée après t'avoir mis en cloque et là j'apprends que c'était pas ça du tout.
- Je sais et je comprends que tu m'en veuilles mais ne lui en tiens pas rigueur à lui.
- Lui ? Mais je m'en fous de lui.....Il t'a laissé il y a plus de vingt ans et aujourd'hui, il a convaincu Benoît de faire pareil avec moi.
- Il ne l'a pas forcé.
- Tout à l'heure quand tu lui parlais sans savoir que j'entendais tout, tu n'avais pourtant pas l'air si convaincue que ça soit une bonne chose de nous séparer Benoît et moi.
- Je.....A vrai dire, je n'en sais rien, je te vois malheureux et .....Est-ce que tu pourras me pardonner de ne pas t'avoir dit qui était ton père ?
- Pour être franc, je n'en sais rien. La pilule est très difficile à avaler. A la limite que tu n'aies rien voulu me dire avant, je pourrais envisager de le comprendre mais quand il est arrivé ici, que tu nous as présentés en ne cachant pas que vous vous connaissiez, pourquoi tu n'as rien dit ?
- Je ne pouvais plus, il était trop tard, je m'étais tue trop longtemps.
- Comment il a réagi lui ?
- Il est comme toi, il ne comprend pas mon silence.
- ça nous fait au moins un point commun et je crois d'ailleurs que ça sera le seul.
- Il faudra que tu parles avec lui.
- J'ai rien à lui dire.
- Mais il n'y est pour rien, tout est entièrement de ma faute.
- Je ne peux pas te laisser dire ça. Vous avez couché ensemble, il n'a de toute évidence pas mis de capote donc t'es pas la seule responsable. La contraception c'est pas qu'une affaire de femmes, je te signale.
- Je sais mais.....Il m'a fait confiance.
- Tu.....Tu n'as pas fait exprès de tomber enceinte quand même ?
- Quoi ? Non ! Bien sûr que non, je prenais la pilule mais, les accidents ça arrive.
- Et ça s'appelle Thomas.

Tout en parlant, la mère et le fils avaient fini par s'asseoir côte à côte. Isabelle sourit à Thomas et lui caressa doucement la joue.

- Tu es un magnifique accident mon chéri.
- Je peux te poser une question.
- Evidemment. A présent, je répondrai à toutes tes questions sans dissimuler la vérité.
- Tu m'as toujours dit que mon père et toi, vous aviez été très amoureux et que j'étais donc un bébé de l'amour. C'était vrai ?
- Oui, c'était vrai.
- Tu l'aimais encore quand il est parti ?
- Oui
- Et lui il t'aimait ?
- Je crois oui.
- Tu sais donc vraiment ce que je ressens alors, par rapport au départ de Benoît.
- Oui je le sais.
- Tu n'as jamais regretté de ne pas l'avoir rappelé pour lui dire que tu étais enceinte ? Je veux dire si vous vous aimiez, il serait sans doute revenu en l'apprenant.
- C'est même une évidence mais j'aurais jamais réellement su, s'il était resté par devoir ou par amour.
- Quand tu l'as vu arriver pour remplacer le père François, qu'est-ce que ça t'a fait ?

-Je me suis retrouvé plongée deux décennies en arrière. J'étais une vraie boule de nerfs à l'intérieur et pourtant, chaque fois que je vous voyais vous parler, ou manger ensemble, ça m'apaisait. J'adore vous voir ensemble, vous êtes les deux hommes qui comptez le plus pour moi.....enfin toi dans mon présent et lui dans mon passé.

L'empressement d'Isabelle à corriger sa dernière phrase n'avait pas échappé à Thomas et il la regardait à présent d'un air intrigué.

-T'es encore amoureuse de lui ?

-Non !.....J'ai de la tendresse pour lui. Comme on a peut avoir de la tendresse et de la nostalgie pour quelqu'un qui surgit de notre passé.

-T'es sûr qu'il y a rien d'autre ?

-Oui

-N'oublie pas, tu as promis de ne plus mentir.

-Thomas ! Je.....Tu as d'autres questions ?

-Oui.....Tu dis que tu aimes nous voir ensemble mais tu n'as jamais eu peur que je découvre qu'il y avait eu quelque chose entre-vous et qu'un rapide calcul me permette de tout comprendre ?

-Il n'y avait aucun risque. C'est un curé. Il n'allait pas te dire qu'il avait eu une aventure avec ta mère.

-Oui c'est vrai.....PPppffff, j'en reviens pas. Le destin s'acharne vraiment, fils d'un curé, amoureux d'un futur curé. Il manquerait plus que j'aie un jour un fils qui devienne curé.

-ça rendrait sa grand-mère très fière.

-J'en doute pas.

Ils se sourient. L'atmosphère s'était détendue. Et même si Thomas n'oublierait pas aussi facilement que sa mère lui avait caché la vérité et surtout que beaucoup de gens appelaient « mon père » l'homme qui était en réalité le sien, il se sentait à présent un peu plus apaisé.

---

## Chapitre 18

Le lendemain, Thomas se leva avec une drôle de sensation, il avait l'impression que sa vie ne serait plus jamais la même alors qu'elle ne changerait pas. Il se posait tout un tas de questions dont la principale était : « Qu'allait-il se passer quand il se retrouverait face au père Marc ? ». Que se diraient-ils ? Que pouvait-il penser de lui ? Apprendre qu'il avait un fils avait sûrement été un choc pour lui mais se dire qu'il était athée, allergique à la religion et PD par dessus le marché n'avait certainement rien arrangé. Cette pensée fit rire Thomas alors qu'il descendait rejoindre sa mère à la cuisine.

-T'as l'air de bien bonne humeur ce matin. Ça m'étonne, je pensais que.....

-Que quoi ?

-Que rien.

-En plus, détrompe-toi, je ne suis pas de bonne humeur, c'est juste que je pensais à un truc et que ça m'a fait marrer.

-Tu as quand même l'air d'aller mieux qu'hier.

-Je t'en veux toujours mais.....je t'aime encore plus que ce que je ne t'en veux, donc je vais essayer de passer au-dessus.

Isabelle sourit et enlaça son fils.

-Moi aussi je t'aime mon chéri.

-Mais plus de mensonges, n'oublie pas.

-Plus de mensonges.....Tu vas aller voir Marc ?

-Non

-Il ne viendra pas non plus, il attendra que tu sois prêt.

-T'as parlé avec lui ?

-Oui

-Qu'est-ce qu'il dit lui ?

-Il pense que j'aurais dû lui en parler mais respecte mon choix.

-Bien sûr, monsieur se montre clément. Pppffff, pourquoi j'ai posé la question.

-Benoît part ce soir.

-Oh merci maman, merci de me rappeler cette bonne nouvelle pour me changer les idées.

-Excuse-moi, je voulais juste te demander si tu allais tenter une dernière fois de le faire rester.

-Non. Je crois que je lui ai dit tous les arguments que j'avais.

-Dans quelques temps, tu auras moins mal. Tu rencontreras quelqu'un d'autre et tu l'oublieras.

-Ah bon ? Tu l'as oublié toi, Marc ?

-Oh Thomas.

C'était la chose qui faisait le plus peur à Isabelle et la raison qui l'avait faite craquer la veille. Elle craignait que l'histoire se répète avec son fils et qu'il ne parvienne jamais à oublier Benoît. Que comme elle, il finisse seul, à la différence que lui, n'aurait pas d'enfants pour combler le manque ancré en lui.

---

Isabelle était allée à la gare pour dire un dernier au revoir à Benoît et encore le remercier pour avoir retrouvé et calmer Thomas la veille.

-J'espère que là où tu vas, tu trouveras la paix et tu pourras t'épanouir pleinement.

-Merci beaucoup Isabelle.....Vous voudrez bien dire au revoir à Thomas pour moi.

-Je n'y manquerai pas.

-Est-ce qu'il va bien ?

-Disons que je l'ai vu plus heureux mais ce matin, je peux dire que ce n'est pas uniquement ton départ le problème.

Isabelle échangea un bref regard avec Marc. Tous les trois savaient de quoi elle parlait et que ça ne devait pas être une nouvelle facile à digérer pour Thomas, mais personne ne voulut aborder réellement la conversation.

Après une dernière accolade, Benoît monta à bord et le train s'éloigna.

- Je pensais qu'il viendrait le voir une dernière fois.
- Les adieux sur les quais de gare c'est pas son truc je crois.
- Tu as pu lui parler par rapport à.....à moi ?
- Je lui ai dit que tu aimerais lui parler dès qu'il sera prêt mais il ne l'est pas encore.
- Très bien, j'attendrai.....Il m'en veut ?
- Il n'a pas à t'en vouloir vu que c'est moi la responsable.
- Il faut être deux pour faire un enfant.....et pour l'élever aussi d'ailleurs.
- Dans l'idéal oui mais tout ne se passe pas toujours comme on voudrait.
- ça aurait pu pourtant.
- ça y est ? Tu as réfléchi et tu m'en veux ?
- Non, je sais que ça ne servirait à rien sinon à nous peiner tous les deux. Toutefois je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer ce qui se serait passé si tu m'avais mis au courant.
- Tout aurait été différent et ce, même si tu avais quand même choisi de prononcer tes vœux. Le fait de savoir aurait tout changé.
- Oui.....Avoir un fils c'est quelque chose de merveilleux. Et je suis heureux que tu me l'aies finalement dit. Tu en fais quelqu'un de bien.
- Tu comptes agir comment avec lui ?
- Pour dire vrai, je n'en sais rien. Il paraît qu'on est jamais prêt à devenir père et qu'on apprend souvent sur le tas, je suppose que ça sera pareil pour moi.
- Tu vas pouvoir agir avec lui comme un père avec son fils ?
- Je ne sais pas.....Question éducation, tu as très bien fait les choses, donc qu'est-ce qu'un père pourrait encore lui apporter ? Une présence, des conseils, une oreille attentive, ce genre de choses.
- Honnêtement je ne crois pas qu'il pourra un jour te considérer réellement comme son père surtout que.....enfin la vie que tu as choisie est à des années lumières de sa conception des choses.
- Je sais ça. Mais toi aussi et ça ne vous empêche pas d'être très proches.
- C'est vrai.
- Depuis que je suis là, je me suis souvent demandé comment tu pouvais avoir un fils si hermétique à la religion.
- Je me suis souvent posé la question et je n'ai jamais trouvé de réponse
- Tu l'as pourtant élevé dans la foi, je suppose ?
- Oui, en primaire, il était en religion. Quand il est entré en secondaire, il a demandé à aller en morale. Je savais qu'il n'avait jamais été très réceptif et j'ai accepté.
- Il est plus que pas réceptif, je le trouve parfois assez agressif vis-à-vis de la religion.
- Oui je sais. Le ton est d'ailleurs souvent monté entre-nous pour ça.
- Tu lui as demandé ce qu'il reprochait autant à Dieu.
- Je ne crois pas qu'il lui reproche quelque chose vu que pour lui il n'existe pas. Ce qu'il y a c'est qu'il a du mal à concevoir que pour certaines personnes c'est un fait établi, qu'il existe.....Tu aurais préféré avoir un fils croyant ?
- ça n'aurait au moins fait un point commun, alors que là, j'ai l'impression qu'on en a aucun.
- Si vous en avez. Vous êtes tous les deux, des hommes très bons.....et très beaux aussi.
- Il l'est beaucoup plus que moi, ça.
- Ah oui, lui, c'est le plus beau. C'est mon fils !

Ils se sourient tous les deux et se dirigèrent vers le parking où ils avaient garé la voiture.

---

## **Chapitre 19**

Près de deux semaines avaient passé. Benoît avait fait connaissance du curé de la paroisse dans laquelle il terminerait son écolage et il s'adaptait plutôt bien même si Thomas n'avait pas quitté ses pensées un seul instant. Il s'était éloigné pour l'oublier et il avait l'impression que sa présence était encore plus marquée que lorsqu'il était près de lui. Combien de fois avait-il entendu son prénom dans la rue ? Combien de fois avait-il cru le reconnaître avant de se rendre compte que ce n'était pas lui. Même son parfum semblait être porté par tous les hommes qu'il croisait.

Malgré tout, il continuait de penser qu'il avait pris la bonne décision et qu'ils n'avaient aucun avenir possible ensemble. Une des choses qui le préoccupait et qui l'empêchait de tourner la page, était qu'il s'inquiétait pour le jeune homme. S'était-il enfin fait à l'idée qu'il était le fils d'un prêtre ? Avait-il réussi à pardonner pleinement à sa mère ? Avait-il accepté de discuter avec le père Marc ? Il avait parfois eu l'envie de lui téléphoner mais c'était la dernière chose à faire étant donné la raison pour laquelle il était parti : il devait l'oublier.

Il aurait pu appeler le père Marc mais vu qu'il était directement concerné, il craignait de s'immiscer dans sa vie privée et ne l'avait donc pas fait.

De son côté, Thomas avait beaucoup pensé à Benoît également. Isabelle le voyait la mine toujours triste et même si elle savait qu'il finirait par se remettre de ce chagrin d'amour et qu'elle espérait de tout son cœur qu'il finisse par rencontrer quelqu'un, elle savait que le chemin serait encore long. Hélas, seul le temps pourrait le guérir et atténuer sa peine.

Concernant Marc, il n'avait toujours pas accepté de le voir et ce dernier respectait son choix. Pourtant un jour, alors qu'il rentrait des courses, il se retrouva nez à nez avec lui.

- Bonjour Thomas.
- Bonjour
- Ne t'inquiète pas, je ne te tends pas un piège pour t'obliger à me parler. D'ailleurs maintenant que tu es là, je vais partir. J'ai juste ramener ta mère qui avait du mal à marcher.
- Quoi ? Comment ça ? Qu'est-ce qu'elle a ?
- Elle est tombée de l'escabeau mais rassure-toi, rien de cassé. C'est juste une petite entorse.
- Elle est où ?
- Je l'ai aidée à monter dans sa chambre, elle y sera mieux que dans le canapé. Elle bouquine en t'attendant.
- D'accord, je vais monter voir si elle n'a besoin de rien.

-Très bien.....Bon j'y vais, occupe-toi bien d'elle.

Marc se dirigea vers la porte. C'était la première fois que Thomas se retrouvait face à lui depuis qu'il avait appris la vérité et il ne pouvait s'empêcher de le détailler afin de trouver des ressemblances entre eux.

-Attendez.....Je.....Vous.....

-Tu veux qu'on parle ?

-Je ne sais pas trop en fait. Je ne sais pas ce qu'on pourrait dire.

-Par exemple, si tu as des questions, j'y répondrai.

-Je suis un peu perdu, je ne sais ni ce que je voudrais vous demander ni ce que je voudrais savoir.....Vous voudriez qu'on parle de quoi, vous ?

-Je voudrais surtout te dire que je ne savais pas quand je suis parti mais que ça ne me dédouane en rien et aussi que je n'accable pas ta mère de cette situation. Les choses se sont passées et ni toi ni moi n'y pouvons plus rien.

-Vous l'aimiez ?

-On serait mieux si on s'asseyait tu ne crois pas ?

-Oui

Les deux hommes se dirigèrent vers le salon et y prirent place.

-Je vais répondre très sincèrement à ta question, oui j'aimais ta mère. Nous étions jeunes et j'en étais profondément amoureux.

-Mais alors.....pourquoi

-Pourquoi je suis parti ?

-Oui

-Parce que j'avais pris une décision, et ce, avant de la rencontrer et je devais m'y tenir.

-C'était pas une obligation, ça se change des décisions.

-Je sais, j'ai peut-être mal choisi mon mot, disons que je voulais m'y tenir et crois-moi que ça a été la décision la plus dure de toute ma vie.

-Vous l'avez regrettée ?

-Disons qu'Isabelle a continué d'occuper mes pensées pendant de longs mois peut-être même des années.

-Vous n'avez jamais cherché à savoir ce qu'elle était devenue ?

-Non, parce que pour moi ça ne faisait aucun doute. Belle comme elle l'était, elle avait dû rencontrer un homme, l'épouser et fonder une famille.

-ça n'a pas été le cas.

-Hélas non. Quand je suis arrivé ici et qu'elle t'a présenté, je m'attendais à rencontrer ton père tout de suite après et ça m'a peiné d'apprendre qu'elle avait été mère célibataire.

-Vous n'avez pas fait le lien entre mon âge et le moment auquel vous vous étiez quittés ?

-Non pas un seul instant. J'ai seulement cru qu'elle était tombée sur un lâche comme on en croise parfois.

-Au moins là-dessus vous ne vous êtes pas trompé.

Les deux hommes échangèrent un regard. Marc put lire dans celui de Thomas qu'il lui en voulait et qu'il considérait qu'il était responsable d'être parti.

-Ma seule lâcheté a été de ne pas reconnaître la puissance des sentiments qui me liaient à ta mère mais pas de l'avoir abandonnée enceinte. Tu peux me reprocher un tas de choses mais pas de t'avoir abandonné parce que ce n'est pas ce qui s'est passé.

-Il paraît ouais ! Ma mère m'a aussi dit que vous ne saviez pas. Mais je ne peux pas m'ôter de la tête que quand on fait l'amour avec une femme, on ne peut en ignorer les conséquences.

-Nous nous protégeons. Ta mère prenait la pilule apparemment ce n'est pas fiable à 100%.

-Et c'est donc de sa faute c'est ça ?

-Je n'ai pas dit ça.

-Vous ne vous êtes jamais dit que Dieu l'avait placée sur votre route parce que c'était la femme qu'il vous fallait ?

-Si, j'y ai pensé et avec le recul je me dis même que c'était exactement ça et que je n'ai pas compris ses signes. Je pense que ton existence aurait dû servir à me faire clairement ouvrir les yeux. Hélas, je n'en ai pas eu la possibilité.

-Vous le regrettez ?

-Tu me demandes si j'aurais voulu savoir qu'elle t'attendait ? Evidemment que oui, mais on ne peut pas refaire l'histoire, on peut juste la continuer d'une manière différente.

-C'est-à-dire ? Il va se passer quoi maintenant qu'on est tous les deux au courant ?

-Je ne sais pas.....J'aimerais beaucoup apprendre à te connaître davantage et puis, sache que quoi qu'il se passe, je serai là pour toi si tu en as besoin.

-Mais vous êtes là pour tout le monde, vous êtes curé.

-C'est vrai mais avec toi je ne le serai pas. Et d'ailleurs pour plusieurs raisons.

-Lesquelles ?

-La plus évidente est que tu n'en as que faire d'un curé vu que tu n'es pas croyant

-C'est pas faux.

-Mais peut-être auras-tu besoin d'un ami ? D'une oreille attentive. D'un conseil.....ou même d'un père.

-Je m'en suis très bien passé jusqu'à présent.

-Je sais.....Ecoute, notre relation ne va pas être facile à établir c'est certain et je ne sais pas plus que toi comment je dois m'y prendre mais à deux on peut sans doute arriver à quelque chose tu ne crois pas ?

Thomas ne savait pas quoi faire. Au fond, il ne pouvait pas vraiment lui en vouloir, il n'avait jamais su. Et maintenant qu'il savait, il faisait un pas vers lui. Pourquoi ne pourrait-il pas faire le second et voir où ça les mène ?

-D'accord.

---

## Chapitre 20

Benoît sortait de l'église, il venait d'aller une nouvelle prier Dieu de l'aider à sortir Thomas de sa tête et de son coeur. Il avait la sensation que bien loin d'en sortir, il y était de plus en plus entré. Le jeune homme était pour lui comme un sable mouvant, plus on tente

la fuite, plus on s'y enfonce.

Une fois dehors, il inspira profondément et décida d'aller se promener un peu au parc. Il aimait ces moments de solitude en plein air même s'il ne pouvait s'empêcher de repenser à ce week-end de camping qui avait tout changé pour lui.

Alors qu'il s'asseyait sur un banc pour manger une glace qu'il venait d'acheter, son attention fut attirée par un couple de jeunes gens qui semblaient très amoureux, à quelques pas de lui.

- Tu es fou, tu ne peux pas faire ça
- Bien sûr que si. Et si je suis fou ce n'est que de toi. J'ai jamais rencontré une fille comme toi.
- Tu peux pas renoncer à tout, juste pour moi
- Juste pour toi ? Mais je renonce pas à tout.....tu es mon tout.
- Mais ta famille n'acceptera jamais
- Je m'en fous.....ça sera toi ma famille.

Benoît se leva et s'éloigna. Il ne voulait pas s'immiscer davantage dans l'intimité de ces deux inconnus en continuant d'écouter leur conversation.

Le jeune homme avait donc renoncé à quelque chose pour la fille qu'il aimait et il semblait sûr que c'était ce qu'il devait faire. Alors que lui, n'y avait pas renoncé et si sa tête lui disait aussi que c'était ce qu'il devait faire, son cœur et même son corps tout entier lui disaient le contraire.

-Seigneur, est-ce vous qui m'envoyez des signes ou c'est mon imagination qui interprète mal les scènes auxquelles j'assiste ? Je suis perdu. Aidez-moi. Eclairez-moi. Vous avez toujours été un soutien pour moi. Je vous en supplie, continuez. Guidez-moi. Montrez-moi que j'ai fait le bon choix.

Benoît regarda l'heure à sa montre et décida de se rendre à l'administration communale avant que celle-ci ne ferme. Le père Francis lui avait demandé de passer y déposer un document.

Tout en attendant son tour, il entendit la raison pour laquelle les deux personnes devant lui étaient là. Elles venaient déclarer leur futur mariage et rayonnaient littéralement de bonheur. Le cœur de Benoît se serra. Après le jeune homme au parc qui avait renoncé à quelque chose pour vivre son amour, voilà qu'il croisait le chemin de deux hommes qui avaient décidé de s'unir pour la vie. Décidément, certaines personnes se compliquaient nettement moins la vie que lui et profitaient de ce que la vie leur offrait.

Quand il ressortit de la commune, les deux futurs mariés discutaient joyeusement sur le trottoir.

-Cette fois-ci Tom, tu peux plus faire marche arrière, c'est officiel, tu seras bientôt mon mari.

Tom ? Non c'était impossible, le destin s'acharnait vraiment.

- Hé ! Je te signale que je peux encore dire non.
- Tu me dis non devant le bourgmestre, je te tue.
- Laisse-moi rire Bennie, t'es même pas capable d'écraser une araignée.

Bennie et Tom ! Benoît n'y tint plus, il devait leur parler.

- Excusez-moi, j'ai entendu que vous alliez vous marier
- Oui mais en quoi ça vous regarde ?
- Je.....J'ai entendu ce que vous vous disiez et j'ai eu l'impression qu'on essayait de m'envoyer un signe, alors vous allez sans doute trouver ma question bizarre mais Tom et Bennie, c'est pour Thomas et Benoît ?

Les deux hommes le regardèrent avec des yeux ronds. Il les avait prévenu que sa question leur paraîtrait bizarre mais malgré tout, ils étaient surpris et cherchaient à comprendre ce que cet inconnu pouvait leur vouloir.

- Euh.....Non. Je m'appelle Tomislav c'est un prénom peu courant mais mon grand-père s'appelait comme ça et lui c'est Benedetto mais comme je déteste, je l'appelle Bennie.....Pourquoi ?
- Oh non pour rien, j'ai cru que.....Excusez-moi

Benoît leur tourna le dos pour partir mais Tom le rattrapa.

- Hé attendez! On peut quand même savoir pourquoi vous nous avez demandé ça.
- Je vous l'ai dit, je pensais qu'on m'envoyait un signe.
- Et c'est pas le cas ?
- Non.....enfin peut-être que si, j'en sais rien.....Pourquoi vous avez décidé de vous marier ?
- Parce qu'on s'aime.
- Mais vous êtes deux hommes
- Et alors ? Je vous signale que c'est légal depuis dix ans. Ça vous pose un problème peut-être ?

Habitué aux propos des homophobes, le ton de Tom s'était soudainement durci. La remarque de Benoît lui avait laissé penser qu'il était l'un d'entre-eux.

- non, c'est pas ça c'est que.....Vous n'avez jamais douté ?
- Douté de quoi ?
- Que ce que vous faisiez n'était pas mal.
- Ecoutez, je sais que certains nous voient comme des dégénérés, des anormaux mais on s'en fout. On est heureux et on les emmerde.
- C'est si simple que ça ?
- Bien sûr
- Pourquoi vous nous demandez ça ?
- Pour rien, je suis désolé de vous avoir dérangés et je vous souhaite tout le bonheur du monde.

Une nouvelle fois Benoît s'éloigna des fiancés. Tom se sentait un peu énervé par les questions qu'il leur avait posées mais ce n'était pas le cas de Bennie. Il était intrigué par cet homme qui les avait abordés de la sorte. Le ton de sa voix, son regard fuyant et ses questions, ce n'était pas quelqu'un qui avait été choqué par le futur mariage de deux hommes, il en était certain. Soudain, il eut un flash,

comme les pièces d'un puzzle qui d'un seul coup s'assemblent, il était presque certain d'avoir compris.

-Vous êtes Thomas ou Benoît ? Cria-t-il en direction de Benoît.

Le jeune homme se figea sur place avant de se retrouver.

-Pardon ?

-Comment vous appelez-vous ?

-Je.....Benoît

-Et Thomas ? C'est votre ami

-C'est.....Comment savez-vous ?

-Disons que j'ai écouté, observé et deviné.

Tom et Bennie avaient rejoint Benoît.

-Alors, est-ce votre ami ?

-Non.....Je veux être prêtre

-Oh, je vois.

-Vous voyez quoi ?

-Et bien, c'est déjà dur pour certains d'assumer leur homosexualité mais j'imagine que pour des gens comme vous, ça l'est encore plus.

-Pour vous par contre ça semble simple.....Pour Thomas aussi d'ailleurs.

-Si on les complique pas, la plupart des choses de la vie sont simples.

-Vous pensez que je devrais arrêter de me prendre la tête, c'est ça ?

-Non, je n'ai pas dit ça. Je ne vous connais pas et je ne sais pas ce que vous pensez ou ressentez et encore moins ce que vous voulez vraiment.

-C'est ça le problème. Ce que je veux va à l'encontre de ce que je pense.

-De ce que VOUS pensez ou de ce que les autres pensent pour vous ?

-.....

-Vous avez parlé de signe tout à l'heure. Vous pensiez qu'avoir croisé la route d'un Tom et d'un Bennie qui auraient pu être un Thomas et un Benoît, ça pouvait être le signe que ce que vous ressentiez n'était pas quelque chose de mal et que vous vous étiez peut-être trompé sur vos choix de vie.

-C'est tout à fait ça oui.

-Je crois au signe du destin moi aussi. Et je pense qu'on en est sans doute un pour vous.....Enfin, j'espère en tous cas que vous y voyez un peu plus clair.

-Pas vraiment en fait, c'est même de plus en plus flou.

-Peut-être parce que vous voulez que ça soit flou. Peut-être qu'en fait, tout est limpide mais que vous refusez d'ouvrir correctement les yeux.

Benoît n'en revenait pas. Il était en train de parler avec des inconnus de quelque chose dont il ne parlait même pas à ses proches. Et cette dernière phrase de Bennie.....Ce dernier avait raison, tout était on ne peut plus clair et s'il continuait à se poser des questions et à chercher d'autres signes c'était parce qu'il refusait d'admettre la vérité. Cela faisait des semaines qu'il suppliait Dieu de l'aider et il l'avait fait mais inconsciemment il avait rejeté son aide. Il n'en avait pourtant pas le droit. Il devait cesser de se voiler la face, cesser de nier et accepter une bonne fois pour toute qui il était et ce qu'il désirait, d'autant plus que Dieu semblait le pousser de plus en plus fort à le faire.

---

## **Chapitre 21**

Une fois sa décision prise, Benoît s'empressa de rassembler ses affaires. Il ne savait pas si il avait bien interprété les signes et encore moins si c'était la volonté de Dieu qu'il s'apprêtait à réaliser mais il pensait ou plutôt il l'espérait sincèrement. Il remercia le père Francis de l'avoir accueilli si chaleureusement et s'excusa de ne pas pouvoir rester.

Lorsqu'il arriva à la gare, le train qu'il aurait pu prendre venait de démarrer et il dut attendre une heure avant de pouvoir en avoir un autre. Durant son attente, il se posa mille fois la question s'il devait continuer sur sa lancée ou tout stopper maintenant. Finalement, il prit place dans un wagon et c'est le coeur battant à cent à l'heure qu'il fit la route vers celui qui n'avait jamais cessé d'occuper ses pensées.

Lorsqu'il posa un pied sur le quai, un doute s'insinua soudain en lui. Et si Thomas ne l'attendait plus ? S'il lui en voulait ? Peut-être avait-il même déjà rencontré quelqu'un d'autre. Non, si tel avait été le cas, il n'y aurait pas eu de signes le poussant à revenir. Il prit un taxi et prit la route vers chez le jeune homme.

Avant de sonner, il inspira profondément, se demandant ce qu'il allait dire. C'est Isabelle qui vint ouvrir. Elle ne put cacher son étonnement de le voir là.

-Benoît ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

-Je.....Je voudrais parler à Thomas....Enfin si ça vous dérange pas.

-Non ça ne me dérange pas mais il n'est pas là. Il est sorti fêter l'anniversaire d'un copain, j'ai même eu du mal à le convaincre de le faire vu son moral depuis ton départ.

Benoît n'avait pas envisagé que Thomas puisse être absent.

-Oh d'accord. Vous pensez qu'il rentrera tard ?

-Probablement oui.....Mais entre, en plus t'as tes sacs.

-Je ne veux pas vous déranger.

-ça ne me dérange pas, allez entre.

Benoît suivit Isabelle et accepta le verre qu'elle lui proposa.

-Tu as faim ? Il y a des pâtes.

-Non merci c'est gentil.

-Je suis vraiment surprise de te voir ici.  
-Vous pensez que c'est une mauvaise idée ?  
-Je ne sais pas vu que je ne connais pas la raison de ton retour.

Benoît baissa la tête et se mit à triturer ses doigts. Que penserait Isabelle de sa décision ?

-Et bien, je suis revenu parce que.....enfin je.....j'ai changé d'avis. Ou plutôt je.....  
-Tu as appelé Thomas ?  
-Non.....J'aurais dû ?  
-Sans doute, au moins il aurait été présent pour t'accueillir.  
-J'ai décidé ça assez vite en fait. Il y a à peine quelques heures, je ne pensais pas être là.  
-Si c'est un coup de tête, tu aurais peut-être mieux fait d'y réfléchir.  
-Non, c'est pas que c'est un coup de tête, c'est juste que je voulais réparer au plus vite une erreur.  
-Quelle erreur ?  
-D'être parti.....Vous pensez que ça n'en était pas une ?  
-Pas du tout. Je suis très contente que tu sois revenu mais sûrement moins que ne le sera Thomas.....Pourquoi tu ne vas pas le rejoindre ?  
-Il est avec ses amis  
-Et alors ? A mon avis, il a déjà parlé de toi à ses amis. Je sais où il devait se rendre. Tu veux y aller ?  
-Il m'en voudra pas de le déranger sans l'avoir prévenu ?  
-Je ne crois pas, bien au contraire.

Benoît finit par accepter et prit un taxi pour rejoindre Thomas dans le bar où il fêtait l'anniversaire de son ami. Ils étaient passés manger dans une friterie et passaient la soirée à boire, rire et danser entre copains. Quand il arriva, il fut un peu décontenancé. Isabelle avait omis de lui dire qu'il s'agissait d'un bar exclusivement occupé par des homosexuels. Dans cet environnement, il était loin d'être à l'aise et il ne se sentait absolument pas à sa place. Après plusieurs minutes d'hésitation, il ferma les yeux, respira profondément et entra enfin. Son regard balaya la salle à la recherche de Thomas. Ce dernier était en train de rigoler lorsqu'il tourna sa tête vers l'entrée et le vit. Son sourire s'effaça instantanément et il resta la bouche ouverte à l'observer.

-Hé oh, t'as vu la vierge ou quoi ?

Mathéo passa une main devant les yeux de Thomas pour le ramener parmi eux.

-Quoi ?  
-Pas mal, tu le connais ?  
-Ouais. Mais j'ai pas la moindre idée de ce qu'il fout ici.

C'est à cet instant que Benoît repéra enfin son amant et afficha la même tête figée que lui.

-En tous cas, vu comme il te regarde, il te cherchait.  
-C'est pas normal  
-Pourquoi ?  
-Meeerde, c'est lui le curé ?  
-Quel curé ?  
-Quoi il t'a pas expliqué ?  
-Non, quoi ?  
-Rien.....Je vais aller voir ce qu'il veut.  
-Ouais c'est ça, vas-y, pendant ce temps-là Romu va tout me raconter.  
-ça je m'en doute.

Thomas se leva sous le regard de ses amis qui ne le quittèrent pas des yeux tandis que Romuald expliquait qui était ce mystérieux inconnu qu'ils n'avaient jamais vu.

-Salut  
-Bonsoir  
-Qu'est-ce que tu fais ici ?  
-C'est ta mère qui m'a dit que je te trouverais là.  
-J'imagine bien mais ma question était plutôt pourquoi tu veux me voir ?  
-Parce que.....parce que je crois que je me suis trompé en partant.

Un sourire s'afficha sur le visage de Thomas et il se rapprocha davantage de Benoît.

-C'est pas faute d'avoir essayé de te le faire comprendre.  
-Je sais.....On pourrait aller ailleurs pour parler ? Je ne suis pas à l'aise ici.

Thomas prit son amant par la taille et se colla à lui.

-Je vais t'apprendre à l'être.

Et il posa un doux baiser sur ses lèvres, le faisant frissonner des pieds à la tête.

---

## **Chapitre 22**

Benoît et Thomas avaient rejoint les amis de ce dernier et après les présentations d'usage, les conversations avaient repris dans une ambiance on ne peut plus détendue. Benoît, lui, était loin d'être décontracté. Si être avec Thomas lui faisait battre le cœur plus que de raison, ça le mettait malgré tout mal à l'aise. Et l'endroit où ils se trouvaient n'arrangeait rien. Tous ces hommes qui s'embrassaient ou

se donnaient la main sans la moindre gêne, c'était une vision à laquelle, il n'était pas du tout habitué. Quand son amant saisit sa propre main pour entrelacer leurs doigts, il préféra l'enlever.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Rien, c'est juste que .....enfin je suis pas prêt à m'afficher comme ça.
- On s'est embrassé tout à l'heure.
- Tu m'as pris par surprise
- Si tu savais à quel point j'aimerais te prendre et pas par surprise.

Les joues de Benoît s'empourprèrent tandis que Thomas s'emparait une nouvelle fois de sa main pour venir y poser un baiser. Il lui sourit et lui fit un clin d'oeil rassurant.

- Tu voudrais pas qu'on s'en aille ?
- Non, c'est l'anniversaire de mon copain, on ne va pas partir.
- Oui je comprends mais, je suis pas bien ici. C'est pas un endroit correct.
- C'est un endroit très bien. Détends-toi et tu verras que tu passeras une super soirée.
- J'en suis moins certain que toi mais je vais essayer.

Au fil de la soirée, Benoît découvrit que la vision qu'il s'était toujours fait de l'homosexualité et donc de lui-même était complètement fautive. Les amis de Thomas étaient comme n'importe quel autre homme de leur âge, ils parlaient des mêmes sujets, riaient des mêmes choses, se chamaillaient les uns les autres avec humour. Les conversations, contrairement à ce qu'il avait cru, ne tournaient pas essentiellement autour du sexe et de la débauche et finalement, il se dit qu'il finirait peut-être par s'intégrer à eux même si, il lui faudrait encore du temps pour être totalement à l'aise et assumer pleinement qui il était.

Quand Thomas l'invita à le rejoindre sur la piste de danse, il refusa. Danser avec un autre homme en public, il n'en avait pas encore le courage et ce, même si ce n'était pas à proprement parlé des danses de couples. Et de toutes façons, la musique qui passait était loin d'être sa tasse de thé.

Lorsque tout le monde décida qu'il était temps de rentrer, chacun salua chaleureusement Benoît et lui signifièrent qu'ils espéraient le rencontrer à nouveau et en découvrir un peu plus sur lui.

Thomas et Benoît se dirigèrent vers la voiture et ce dernier insista pour conduire car il était resté sobre au contraire de son amant.

- Ok mais à une condition
- Laquelle ?
- Je veux un bisou, j'en ai cruellement manqué toute la soirée, tu m'as juste accordé ta main et encore, tu as essayé plein de fois de te dérober.
- C'est pas vrai, t'en as eu un de bisou
- Juste un. Quand t'es arrivé et en plus, je te l'ai un peu volé quand même.
- Les couples ne s'affichent pas obligatoirement quand ils sont en public

Thomas sourit et saisit Benoît par les hanches en se collant à lui.

- J'adore t'entendre parler de nous en terme de couple.
- C'est sorti tout seul
- C'est encore mieux.
- Je sais pas ce que c'est que d'être en couple.
- Je t'apprendrai.....Leçon n°1 : il faut s'embrasser dès qu'on en éprouve le besoin et là j'en ai un énorme besoin.

Thomas posa ses lèvres sur celles du jeune homme qui se recula.

- Je préférerais dans la voiture. On sera moins visible
- Moins visible ? C'est tellement une honte de m'embrasser ?
- Non c'est pas ça c'est juste que.....Ecoute c'est pas simple pour moi, il faudra me laisser avancer à mon rythme. Je t'en prie ne me force pas à courir pour l'instant je peux seulement marcher même pas encore trotter.
- Ok de toutes façons j'ai pas trop le choix, si je te force, tu risques de tomber sur la route et de ne plus pouvoir avancer du tout.
- C'est un peu ça
- Bon beh on y monte dans cette voiture alors, je le veux moi mon bisou.

Benoît pouffa de rire et ils prirent place dans le véhicule. A peine les portières refermées, Thomas saisit la nuque de celui qu'il aimait pour un baiser des plus langoureux qui fit une nouvelle fois partir Benoît dans un autre monde fait de sensations et de frissons.

Quand ils arrivèrent chez Thomas, ce dernier l'embrassa à nouveau et lui prit la main pour l'attirer vers sa chambre.

- Attends
- Quoi ?
- Je vais pas te suivre là-haut
- Pourquoi ?
- Je ne veux pas.
- T'es pas prêt à coucher avec moi ? Je te signale qu'on a déjà fait l'amour, ça ne serait pas une première.
- je sais mais là, on est chez toi.
- Donc tu veux bien qu'on fasse l'amour en pleine nature mais pas dans un lit ? T'es quand même bizarre comme mec, en fait.
- Non c'est pas ça c'est qu'on est chez ta mère et que ça serait un manque de respect pour elle.

Thomas regardait son homme avec des yeux ronds comme des soucoupes. Il avait décidément une façon de raisonner tout autre que la sienne.

- Je ne comprends pas très bien pourquoi. C'est bien elle qui t'a dit où me trouver ?
- Oui
- En faisant ça, elle se doutait qu'on allait se tomber les bras et par conséquent, rentrer ensemble. Surtout que ça, ce sont bien tes sacs non ? Donc c'était logique dans son esprit que tu reviendrais ici avec moi.



-Peut-être, mais rentrer avec toi ne signifie pas, faire l'amour avec toi sous son toit.  
-Et si je te promets de rester sage ?  
-Non, c'est mieux que je dorme sur le divan.  
-Mais tu seras mieux dans le lit, il est pourri ce divan, il est presque aussi vieux que moi  
-N'exagère pas.  
-Je t'assure que je n'exagère qu'à moitié.....Bon de toutes façons, on va pas lancer un débat en plein milieu de la nuit. Je vais aller te chercher un oreiller une couverture et on se retrouve demain ou plus précisément vu l'heure, on se retrouve tantôt.  
-Oui.....Merci.

---

### Chapitre 23

Quand Isabelle se leva le lendemain, elle fut étonnée de trouver Benoît au salon.

-Bonjour  
-Bonjour, tu es bien matinal.  
-Je ne voulais pas que vous me trouviez endormi en vous levant.  
-Tu as dormi là ?  
-Oui  
-ça n'as pas été avec Thomas ? Il ne t'a pas pardonné d'être parti ?  
-Oh si, ça c'est très bien passé.  
-Mais pourquoi as-tu dormi là, alors ?  
-Parce que c'était plus correct.

Isabelle tenta de dissimuler sa surprise. Elle ne voulait pas mettre le jeune homme mal à l'aise.

-Très bien mais en tous cas, sache que moi ça ne me poserait aucun problème.  
-Vous ne trouveriez irrespectueux, que je partage le lit de votre fils sous votre toit ?  
-Absolument pas. Vous vous aimez, c'est donc normal d'éprouver le besoin de s'endormir et de s'éveiller l'un contre l'autre.  
-Je.....Je ne pense pas être prêt pour ça.  
-Avance à ton rythme, c'est ce qui est le mieux.  
-Oui, j'espère juste que j'avancerai pas trop lentement pour Thomas.

Isabelle sourit affectueusement à Benoît. Elle lisait dans son regard une véritable peur de ne pas pouvoir donner à Thomas ce qu'il attendait vraiment de lui et qu'il finisse par lui tourner le dos.

-Thomas est amoureux de toi. Il attendra.  
-Et si j'arrivais jamais à avancer suffisamment que pour le rattraper ?  
-Tu veux dire pour être aussi à l'aise vis-à-vis de ta différence que lui peut l'être ?  
-Oui  
-Pour être honnête, je pense que tu ne pourras jamais totalement l'être. Tout comme moi, dans un coin de ta tête, tu te demanderas toujours si c'est vraiment bien, si ce n'est pas un péché dont tu devras payer le prix un jour.  
-Vous pensez toujours que c'est un péché ? Je pensais que vous l'acceptiez sans le juger.  
-Je l'accepte sans le juger, ma crainte c'est que d'autres le jugent.  
-Et si vous le jugiez ? Vous le condamneriez ? Vous nous condamneriez ?  
-Et toi ? Tu condamnerais si tu avais à te juger ?  
-Je ne sais pas. Je pense avoir pris la bonne décision en revenant. Je pense qu'on a un avenir ensemble et qu'il peut être très beau. Mais je pense aussi que peut-être je me berce d'illusions et qu'un jour, ce choix se paiera.  
-Je comprends parfaitement ce que tu ressens. Néanmoins, je pense également que tu as fait le bon choix. Tu mérites d'être heureux et je crois que tu pourras l'être avec Thomas. Vous pourrez l'être tous les deux.  
-J'espère  
-En tous cas, je peux te dire que je suis très contente du gendre que mon fils m'a ramené à la maison. Et je te promets de ne pas être une vilaine belle-mère.

Benoît se mit à rire. Puis, pendant qu'Isabelle passa à la salle de bains, il prépara la table pour le petit-déjeuner qu'ils partageraient sûrement en tête à tête vu que Thomas était du genre lève-tard le dimanche matin.

-----  
Quand Thomas descendit, sa mère et Benoît avaient déjà pris leur petit-déjeuner. C'est à moitié endormi qu'il embrassa sa mère puis son amant.

-Tu pourrais quand même mettre quelque chose quand tu descends.  
-J'ai mon bas de pyjama  
-Oui mais je pense t'acheter des bas et des hauts de pyjamas non ?  
-Oh maman, s'il te plaît  
-Je sais, je ne dis plus rien.....De toutes façons, on était prêt à partir.  
-Partir ? On ?  
-Ta mère et moi, on va à l'église ensemble, c'est dimanche.....Tu veux venir avec nous ?

Thomas ne put réprimer un rire nerveux.

-T'es un comique toi le matin.....Au fait maman, tu lui as dit que c'était débile d'avoir voulu dormir sur le divan  
-Ce n'était pas débile c'était son choix mais si tu veux savoir, je lui ai dit que je n'aurais pas trouvé ça déplacé qu'il dorme avec toi.  
-Ah merci.....T'as entendu ?  
-J'ai entendu mais ça ne change rien.  
-Pour l'instant, mais je sais me montrer très insistant et convaincant quand je veux, je te préviens.

-Je n'en doute pas.  
-Bon, allez chéri on te laisse. Il reste des croissants et le café est prêt. A tout à l'heure.

Isabelle posa un baiser sur la tête de son fils qui se leva ensuite pour venir prendre son amant par la taille.

-T'es vraiment obligé d'y aller ?  
-Obligé non mais j'en ai envie.....et besoin aussi.  
-Besoin ? T'as besoin d'entendre un clown en robe débiter des conneries ?  
-Thomas !  
-Ok, désolé, je ne dirai plus ce genre de choses.  
-T'as déjà assisté à une messe du père Marc ? C'est un bon moment tu sais.  
-Et bien, on va dire que je te crois sur parole et que j'ai pas besoin de vérifier.

Benoît sourit et partit rejoindre Isabelle qui l'attendait sur le trottoir. Mais il sentit une main lui saisir le bras et Thomas l'attira contre lui.

-Attends. Je voulais te dire : je suis content que tu sois là, c'est bon de se lever et de te trouver chez moi. Mais il faudra quand même qu'on parle, on n'en pas vraiment eu l'occasion hier.  
-Oui, je sais, on fait ça tout à l'heure.  
-Tu regrettes pas d'être revenu ?  
-Non et si tu veux savoir, ce matin c'était même encore plus clair pour moi qu'hier.  
-Génial.

Les deux hommes se sourirent et s'embrassèrent amoureusement. Puis Benoît sortit enfin pour aller assister à la messe du père Marc. S'il avait hâte d'assister à son office, il craignait un peu la discussion qui aurait lieu après celui-ci. Il ne savait pas comment le prêtre prendrait sa décision d'avoir renoncé à Dieu pour l'homme qu'il aimait.

---

## Chapitre 24

Après l'office, Benoît attendit que tout le monde ait salué le père Marc avant d'aller à sa rencontre.

-Bonjour Benoît, je suis content de te revoir.  
-Vous saviez que j'étais là ?  
-Non mais ça ne veut pas dire que j'en suis étonné.  
-Je crois que c'était la décision que je devais prendre.  
-Si ton coeur te l'a dictée, c'est forcément la bonne.  
-Vous dites que vous n'êtes pas étonné de me revoir ici. Vous saviez donc depuis le début que j'avais eu tort de partir ?  
-Je n'avais pas à en juger.  
-Mais vous le pensiez ? Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?  
-Peu importe ce que je pensais ou ce que je pense en ce moment. Toi seul, pouvait décider de ce que tu devais faire. Je ne te jugerai jamais.  
-Et Dieu ?  
-Quoi Dieu ?  
-Il va me juger pour cette décision ?  
-Tu es quelqu'un de bien Benoît, je ne pense pas que tu doives craindre son jugement.

Cette dernière phrase rassura le jeune homme. Même s'il était persuadé que son choix était le bon pour cette vie, il continuait de redouter les conséquences que ça aurait quand il aurait rejoint l'autre monde.

-----

Quand ils rentrèrent, Isabelle et Benoît trouvèrent la table mise et le dîner prêt à être servi.

-Et bien Benoît, tu devrais être là plus souvent. C'est pas toutes les semaines que je suis accueillie comme ça.  
-Alors ça c'est un coup bas maman, parce que ça m'arrive quand même parfois de préparer le repas.  
-Oh mais je te taquine.  
-Pppffff

Thomas prit un air faussement vexé sous l'oeil amusé de son amant.

Après avoir pris un petit apéritif, ils passèrent à table. Thomas avait l'impression d'être dans une autre dimension. La veille encore, il avait hésité à sortir avec ses amis, n'ayant pas un moral au plus haut et aujourd'hui, il dînait avec sa mère et l'homme qu'il aimait. Qu'aurait-il pu souhaiter de plus si ce n'est que Benoît s'assume pleinement et passe la seconde. Mais il était de toutes façons, hors de questions qu'il le brusque.

L'après-midi se passa on ne peut mieux. Les deux amoureux allèrent se balader et même si Thomas aurait voulu manifester un peu de tendresse envers Benoît, une prise de main, un frôlement, un simple bisou, il se retint de le faire car il savait que ça le mettrait mal à l'aise.

Le soir, ils regardèrent un film en famille et lorsqu'Isabelle monta se coucher, ils profitèrent d'un peu d'intimité en tête à tête. Enlacés l'un contre l'autre, ils avaient les yeux fixés sur l'écran sans toutefois être très attentifs à ce qui s'y passait.

-On est bien là, non ?  
-Oui  
-Tu regrettes pas d'être revenu ?  
-Non pas du tout.....J'ai l'impression d'être enfin à ma place.  
-Pourtant tu te poses encore plein de questions, pas vrai ?

-Oui.....Mais le père Marc m'a déjà rassuré  
-A propos de quoi ?  
-Il ne m'a dit que j'avais fait une erreur. Il pense que si j'ai écouté mon coeur, j'ai pris la bonne décision.  
-Comme quoi, ça ne dit pas que des conneries un curé.  
-Tes relations avec lui, elles en sont où ?  
-Tu veux dire mes relations avec le père Marc ou avec mon père à moi ?  
-Les deux.  
-Le père Marc ça reste un curé et ce que je pense des curés, je vais pas te le rappeler.....Pour ce qui est de mon géniteur, il n'y a rien à dire en fait.  
-Vous vous êtes parlés quand même ?  
-Oui  
-Et ?  
-Et quoi ? Tu veux savoir si je me sens prêt à l'appeler « papa » ?  
-Non mais.....Enfin ton regard sur lui a dû changer, c'est obligé.  
-Je sais pas vraiment.....Je préfère ne pas y penser. J'ai du mal à intégrer le fait qu'il soit mon père.  
-Et ta mère ?  
-Quoi ma mère ?  
-Vous en avez discuté ?  
-Oui  
-Et ?  
-Et rien. Elle ne m'a jamais jugé donc une fois, la nouvelle digérée, j'ai décidé de faire pareil et de ne pas la juger. J'ai jamais manqué de rien. Elle a toujours tout fait pour me rendre heureux. Donc oui, elle m'a menti, oui, je lui en veux un peu mais ça s'arrête là. Elle était et elle reste la femme de ma vie.

Benoît regarda Thomas en souriant. Le lien qui l'unissait à sa mère était très fort et d'une certaine manière, il l'enviait. Jamais, il n'avait eu une telle relation avec sa propre mère et ça ne changerait pas.

-Je fatigue et je bosse demain en plus. Je vais aller me coucher.  
-D'accord, bonne nuit.  
-Je te demande pas si tu m'accompagnes.  
-Thomas, je.....  
-Non, dis rien, j'ai dit que je ne te le demandais pas.....Mais rappelle-toi quand même que ça gêne pas ma mère.

Thomas fit un clin d'oeil malicieux à Benoit et monta vers sa chambre après l'avoir embrassé pour lui souhaiter une bonne nuit. Le jeune homme prit la couverture et l'oreiller qu'il avait posés dans un coin le matin et s'installa le plus confortablement qu'il put. Toutefois, il ne parvint pas à trouver le sommeil et après s'être tourné, et retourné pendant près d'une heure, il en comprit enfin la raison. Il avait besoin de la chaleur de Thomas contre lui. Passer la soirée dans ses bras devant la télé lui avait procuré un bien-être encore jamais ressenti auparavant et il voulait le faire durer encore et encore. Il se leva et sans faire de bruit, il se rendit dans sa chambre et ouvrit doucement la porte. Le plancher grinça sous ses pas mais Thomas ne sembla pas se réveiller. Il se glissa donc lentement sous les draps et ferma les yeux.  
Il était à peine couché qu'il sentit un bras venir l'enlacer.

-Oh désolé, je t'ai réveillé ?  
-Je t'en aurais encore plus voulu si tu l'avais pas fait.  
-Je.....J'arrivais pas à m'endormir alors je me suis dit que je serais peut-être mieux ici.  
-C'est une très bonne déduction, à mon avis.  
-Mais je ne veux rien faire. Juste dormir.  
-T'inquiète pas, je ne me faisais pas d'idées à ce sujet. On va rester sage pour ce soir.  
-ça t'embête pas ?  
-Laisse-moi réfléchir, dois-je être déçu de pouvoir passer la nuit et me réveiller en serrant contre moi, l'homme que j'aime comme un dingue ?

Benoît sourit, rassuré de ne pas trop frustrer son amant et, après l'avoir amoureusement embrassé, se blottit tout contre lui. Dans cette position, ils ne tardèrent pas à trouver le sommeil.

---

## **Chapitre 25**

Le lendemain le réveil fut doux pour les deux hommes mais ils ne purent profiter très longtemps l'un de l'autre car Thomas dut partir travailler.  
Une fois seul, Benoît réfléchit à tout ce qui venait de changer dans sa vie et surtout à ce qu'il allait faire à présent. Il faudrait qu'il trouve un endroit où vivre, il était inconcevable pour lui d'être aux crochets d'Isabelle et de son fils sur une trop longue durée même s'il savait qu'ils ne lui reprocheraient jamais d'être là.  
Comme il avait décidé de ne plus être prêtre, il fallait aussi qu'il songe à ce qu'il allait faire comme travail. D'autant plus que c'était une condition indispensable s'il voulait se trouver un logement. Il prit donc les journaux qu'Isabelle avait mis dans une caisse pour le ramassage papier et se mit à les parcourir. Après plusieurs dizaines de minutes, il dut se rendre à l'évidence que ça ne serait pas simple.  
Même s'il ne travaillait pas, il avait besoin de se trouver une occupation. Il se sentait soudain inutile et ne pouvait envisager de rester enfermé entre quatre murs en attendant le retour de son amant. Il enfila un manteau et partit voir le père Marc. Peut-être pourrait-il lui rendre un quelconque service.

-----  
Quand Isabelle rentra en fin de journée, elle trouva une maison nettoyée et le repas en train de cuire.

-C'est toi qui as fait ça ?  
-Oui, je me suis occupé après avoir quitté le père Marc.

-Tu n'étais pas obligé  
-Je sais  
-Dis-moi, Marc m'a dit qu'il t'avait proposé de reprendre ta chambre chez lui. Tu me déranges pas, tu peux rester ici.  
-Oh, je sais mais.....je crois que c'est mieux.  
-Je te préviens, je ne suis pas certaine que Thomas sera de ton avis.  
-Chaque fois qu'il a eu un petit-ami, celui-ci venait vivre ici ?  
-Non, pas du tout.....Aucun n'a jamais vécu ici. Une ou deux nuits oui mais rien de plus.  
-Et bien alors pourquoi ça devrait être différent avec moi ?  
-Parce que je crois que pour lui, tu es différent. Tu es le bon.  
-Il l'est pour moi aussi mais en même temps, c'est le premier petit-ami que j'ai.  
-Et donc tu penses qu'il ne sera pas le seul ?  
-Oh NON ! C'est pas ça. C'est jusque, je ne veux pas que ça aille trop vite. C'est nouveau pour moi et j'ai besoin de distance je crois même si j'adore être avec lui.  
-Tu es allé le rejoindre dans son lit cette nuit ?

Le visage de Benoît s'empourpra et il baissa la tête, un peu gêné.

-On a rien fait, je vous le jure. Juste dormir.  
-ça, ça ne me regarde pas.....Tu as aimé dormir dans ses bras ?  
-Oui, c'était merveilleux et m'y réveillé, ça l'était encore plus. Pourquoi vous demandez ça ?  
-Pour tenter de comprendre pourquoi tu ne veux pas que ça soit chaque jour le cas.  
-Je vous l'ai dit, je ne veux pas aller trop vite. Je n'y connais pas grand chose mais il me semble qu'au début d'une relation, on ne passe pas toutes les nuits ensemble.  
-C'est vrai, tu as raison. Prends ton temps.....Mais préviens-moi quand tu l'annonceras à Thomas, que je m'abrite.  
-Vous pensez qu'il va vraiment mal le prendre ?  
-Je crois bien oui.  
-Vous m'aidez ?  
-Tu me demandes de prendre parti pour toi plutôt que pour mon propre fils ?  
-Euh oui, je suis désolé, c'est vrai, ça ne se demande pas.

Isabelle pouffa de rire.

-Mais t'inquiète pas. Oui, il va sûrement s'énerver, mais un ou deux bisous et il se calmera.....Et oui aussi, je prendrai ta défense.  
-Merci.

Thomas réagit comme sa mère l'avait pensé. Il ne comprit pas pourquoi Benoît voulait aller vivre ailleurs alors qu'il était revenu pour lui. Il éleva la voix mais constatant que Benoît gardait un ton calme, il souffla pour faire retomber la pression.

-Et tu t'en vas quand ?  
-J'ai dit au père Marc que j'arriverais dès ce soir après le repas  
-Ah ouais d'accord, t'es pressé quoi.  
-C'est pas ça mais.....Tu m'en veux ?  
-Ouais.....enfin non. Je sais pas. Disons que je te comprends pas. C'est parce qu'on a dormi ensemble cette nuit-ci ? Parce que si tu ne veux plus, je te promets de ne plus insister.  
-Non ça n'a rien à voir. Ecoute j'ai parlé avec ta mère.....  
-Et elle a trouvé que t'avais bien raison de vouloir partir c'est ça ?  
-Non.....Elle m'a dit que t'avais pas ramené beaucoup de garçons ici.  
-Et ?  
-Et donc, autant que ça continue. Je veux que t'agisses avec moi comme avec tes autres petits-amis.

Thomas s'approcha de Benoît et le saisit par la taille.

-Mais t'es pas comme les autres.  
-Je sais. Je suis gauche, inexpérimenté, coincé mais c'est en me traitant comme les autres que j'arriverai à être plus à l'aise.  
-Je vais tout faire pour que tu sois à l'aise mais c'était pas ce que je voulais dire. J'ai pas envie que tu sois comme les autres. Je veux que tu sois toi, parce que c'est de toi dont je suis amoureux.  
-Etre moi, c'est vouloir prendre mon temps et pour cette raison aller vivre ailleurs.  
-Je sais mais.....tu vas me manquer.  
-Je ne m'en vais pas à des kilomètres, on se verra tous les jours.  
-Il y a intérêt.

Thomas posa un doux baiser sur les lèvres de son amant.

-----

Le soir, alors que Thomas était seul avec sa mère, cette dernière l'observa en souriant.

-Arrête de moulonner.  
-J'ai rien dit.  
-Mais tu es mon fils et le simple fait de penser très fort, fait que je t'entends.  
-Pppffff, ça me saoule qu'il soit parti.  
-Et pourtant, tu as plutôt bien réagi, je m'attendais à pire.  
-J'ai essayé de faire celui qui comprend mais c'est pas simple.  
-Il a besoin.....  
-De temps, oui merci je sais. Mais moi, tout le monde s'en fout de ce dont j'ai besoin.  
-ça c'est faux  
-Non, c'est vrai.  
-Très bien et t'as besoin de quoi toi ?  
-De lui.

-Tu l'as, il est revenu pour toi. Il a renoncé à ce qui comptait le plus dans sa vie, pour toi.  
-Je sais. Quand il est revenu, j'ai cru que le plus dur était dernière nous et je me rends compte que c'est peut-être pas le cas.  
-Si, c'est le cas.....Il n'est pas encore à l'aise avec ce qu'il est, c'est certain mais il n'est pas près de s'éloigner de toi à nouveau. Ne sois pas impatient. C'est jamais bon de brûler les étapes.  
-Mais je suis amoureux maman. C'est normal que j'ai envie d'être tout le temps avec lui, non ?  
-Oui bien sûr. Mais ne gâche pas vos débuts en en demandant trop. Dans quelque temps, quand vous serez un petit couple, bien tranquille, tu regretteras ces moments où vous vous voyiez moins, où il te manquait. C'est bien les débuts d'un couple.  
-Comme si tu étais experte en couple.

En voyant le sourire de sa mère s'effacer, Thomas se rendit compte qu'il l'avait blessée et s'en voulut immédiatement. Il se rapprocha d'elle et lui entoura les épaules de son bras.

-Excuse-moi, je voulais pas dire ça.  
-Non mais t'as raison au fond. De quel droit je te donne des conseils amoureux. T'as plus d'expérience que moi.  
-Mais non.  
-Si.....Mais si je te donne tous ces conseils, c'est parce que je t'aime et que je crois que ça peut t'aider.  
-Je sais. Moi aussi je t'aime maman.

Ils se sourient et Isabelle caressa doucement la joue de son fils.

-En fait, t'es ma plus belle histoire d'amour et celle dont je suis certaine qu'elle ne prendra jamais fin.  
-Tu sais quand j'étais petit, je disais que je me marierais avec toi.  
-Ne me dis pas que t'as changé d'avis ?  
-En fait non. T'es toujours la femme de ma vie et tu le resteras.

Ils partirent à rire et s'enlacèrent une nouvelle fois.

---

## Chapitre 26

Un mois s'était écoulé depuis le retour de Benoît. Ce dernier trouvait peu à peu ses marques dans sa nouvelle vie. Il vivait toujours avec le père Marc et une ASBL d'aide à la jeunesse lui avait proposé de s'occuper du secrétariat depuis une semaine. Il n'avait pas regretté une seule fois sa décision et plus les jours passaient plus il était conforté dans son idée d'avoir fait le choix qui s'imposait. Avec Thomas aussi, tout se passait on ne peut mieux. Il adorait passer du temps seul avec lui même si, il se dérobaît à chaque fois que les choses commençaient à aller trop loin. Et le fait que Thomas n'insiste pas ne faisait qu'accroître son amour pour lui.

Alors qu'il arrivait chez le père Marc, il vit Thomas venir à sa rencontre.

-Bonjour  
-Salut, toi.  
-T'avais pas dit que tu venais.  
-Surprise.....T'as pas rendez-vous avec un autre au moins ?  
-T'es bête.

Thomas sourit et s'approcha pour l'embrasser mais Benoît recula comme il le faisait à chaque fois que son amant tentait un geste de tendresse en public. Il ne pouvait cependant ignorer le voile de déception qui traversait à chaque fois ses yeux.

-Excuse-moi  
-Non, c'est moi. Je sais que je ne suis pas le petit-ami idéal.  
-Tant mieux, je crois que je me ferais chier avec le mec idéal.....Tu m'invites à rentrer, que je puisse quand même y goûter à tes lèvres ?  
-Oui

Ils entrèrent et à peine la porte refermée, ils s'embrassèrent amoureusement.

-Mmmh t'embrasses vraiment divinement bien, vivement que tu passes à la suite.  
-Thomas, je.....  
-Oh mais pas de panique, je plaisante.....quoi que.....Au fait tu fais quoi ce week-end ?  
-Rien de spécial pourquoi ?  
-ça te dit un week-end, rien que tous les deux ?  
-Comment ça rien que tous les deux ?  
-Ma mère s'absente, on a la maison pour nous tout seul et du coup, je me disais que tu pourrais peut-être venir dormir là. En tout bien tout honneur évidemment.  
-Elle va où ?  
-Elle m'a dit chez une amie.  
-Mais tu crois que ça serait correct que je vienne juste quand elle s'en va.  
-Ecoute, tu trouves ça incorrect de dormir avec moi quand elle est là et maintenant tu vas me dire la même chose quand elle est pas là. En fait c'est de dormir avec moi que tu trouves incorrect.

Benoît baissa les yeux.

-Non, c'est pas ça, tu sais bien.  
-Non je ne sais pas justement. Je suis patient avec toi mais honnêtement, je commence à craquer.

Benoît savait combien la situation qu'il lui faisait vivre, devait être pénible pour Thomas et il culpabilisait souvent en y pensant. Il avait la sensation d'être égoïste, tellement il recevait de sa part sans rien lui offrir en échange.

-Je sais que c'est pas facile pour toi. Je sais que tu m'aimes, tu me le prouves sans cesse.

-Mais ?  
-Il n'y a pas de mais. Je me demande juste pourquoi  
-Pourquoi quoi ?  
-Pourquoi tu m'aimes ? Pourquoi t'es patient ?  
-Beh la première question répond à la seconde. Si je suis patient c'est parce que je t'aime. Et pourquoi je t'aime, ça, ça s'explique pas.  
Tu pourrais dire pourquoi tu m'aimes toi ?  
-Non  
-D'ailleurs est-ce que tu m'aimes ? Tu ne me l'as pas vraiment dit encore.  
-J'ai pas été habitué à dire ce genre de choses. Je viens d'une famille assez pudique concernant les sentiments.  
-Au contraire de moi. Ma mère m'a toujours poussé à dire ce que je ressentais.  
-Je sais.  
-Bon pour ce week-end alors, tu fais quoi ?  
-Je fais ce que tu voudras. J'ai envie de te faire plaisir, de te rendre tout le bonheur que tu me donnes.

Un sourire coquin se dessina sur les lèvres de Thomas.

-Fais gaffe que je te prenne trop aux mots.  
-Thomas  
-Oui, je sais, t'inquiète, je plaisante.  
-Non mais, t'as raison en fait. On n'est plus des gamins, il faudrait sérieusement que je songe à passer la deuxième.  
-On a le temps.  
-T'en penses pas un mot.  
-Si.....enfin presque.

Les deux hommes partirent à rire.

-Pour parler plus sérieusement, je peux pas te promettre quoi que ce soit concernant ce qui pourrait arriver ce week-end mais je t'assure que je vais essayer de moins réfléchir. Réflexion et amour, ça va pas trop ensemble après tout. Donc je vais mettre mes interrogations en off.  
-C'est une bonne décision je crois et pour le reste, on verra.

-----  
Quand Thomas rentra chez lui le soir, il était tout sourire.

-Tu as l'air de très bonne humeur toi.  
-Il a dit oui, il va venir ce week-end, c'est génial.  
-Tant mieux, je suis contente.  
-Je sais que t'es contente vu que c'était ton but en partant.  
-De quoi tu parles ?  
-Maman, arrête, je sais bien que tu fais exprès de partir pour nous laisser un peu d'intimité.  
-Pas du tout, Cécile m'a proposé d'aller lui dire bonjour et j'ai accepté c'est tout.  
-Mais oui bien sûr.

Isabelle adressa un clin d'oeil en souriant à son fils. Il avait vu clair dans son jeu. Elle espérait effectivement que le fait de partir puisse rapprocher les deux jeunes hommes. Elle savait que son fils avait besoin de plus de proximité avec son amant. Thomas serra sa mère dans ses bras et l'embrassa.

-Je t'aime maman.  
-Moi aussi je t'aime.  
-Tu crois que ça va marcher ?  
-Benoît et toi ?  
-Non, ton plan. Tu crois qu'il va accepter qu'on fasse l'amour.  
-Alors ça, j'y ai jamais pensé, pour la simple et bonne raison que ça ne me regarde pas.  
-Ouais mais bon, tu ne te tirerais pas juste pour nous laisser faire une belote en tête à tête.  
-Je me fiche de savoir comment vous allez occuper votre week-end.  
-Tu t'en fiches peut-être mais je te raconterai tout quand tu reviendras.  
-ça je m'en doute.

Thomas pouffa de rire tandis que sa mère lui ébouriffait les cheveux.

---

## Chapitre 27

Benoît était nerveux et Thomas le remarqua immédiatement mais pour ne pas lui mettre davantage la pression ne dit rien. Ils passèrent une journée des plus agréables et après avoir partagé un repas qu'ils s'étaient fait livrer, ils s'installèrent au salon. Benoit avait le dos posé contre le torse de Thomas.

-Qu'est-ce qu'on est bien tu trouves pas ?  
-Si, on est on ne peut mieux  
-J'en conclus que tu ne vas pas changer d'avis et refuser de dormir ici.  
-Non, ça m'a même pas effleuré.  
-Tant mieux.

Benoît se tourna vers son amant et ils échangèrent un doux baiser.

-Tu veux aller prendre ta douche en premier ou j'y vais ?  
-Tu veux me faire comprendre que je ne sens pas bon ?

-Mais non idiot. C'est juste qu'on sera plus à l'aise en pyjama non ?  
-Oui t'as raison.....Vas-y, j'irai après.  
-Ok, je fais vite.

Thomas posa un bisou furtif sur les lèvres de Benoît et fila sous la douche. Tout se passait à merveille pour lui. Tout en laissant l'eau ruisseler sur lui, il pensait à la suite de cette soirée et ne put empêcher un sourire de bien-être de se dessiner sur son visage. Mais il fut tout à coup tiré de ses pensées en entendant la porte de la douche s'ouvrir et se refermer derrière lui. Il se retourna et se retrouva face au visage cramoisi de Benoît.

-Hé, que faites-vous là cher monsieur ?  
-Je.....Je me suis dit que ça irait plus vite si on la prenait ensemble et qu'on aurait donc plus de temps pour profiter du reste de la soirée.

Thomas posa ses mains sur les hanches de Benoît sans se coller à lui pour ne pas l'effrayer mais il le regarda toutefois avec des yeux remplis de désir.

-Tu présentes dans la tenue d'Adam devant moi et tu espères que la douche ira vite. Tu rêves toi

Instantanément, le corps de Benoît se raidit.

-Je .....J'aurais pas dû te rejoindre, je me rends compte que c'était une mauvaise idée mais j'avais cru que.....  
-Hé pas de panique !.....T'avais cru quoi ?  
-Je sais pas en fait.....Je pensais que t'aimerais  
-Et j'aime, t'as raison. Mais ça veut pas dire que je ne vais pas pouvoir me contrôler et te sauter dessus sans retenue.  
-J'aimerais tant que ça me semble naturel d'être contre toi dans cette tenue.

Thomas sourit et écarta les bras.

-Viens.....N'aie pas peur, viens là, je ne te fais rien, je te le promets.  
-T'as pas besoin de le dire, je le sais.

Après quelques secondes d'hésitation, Benoît se serra tout contre Thomas qui referma son étreinte sur lui. Ils ne prononcèrent aucune paroles et profitèrent juste de cet instant.

-C'est drôle  
-Quoi ?  
-La première fois qu'on a fait l'amour, c'était aussi humide.  
-Et pour notre deuxième fois ça ne le sera pas.  
-Pourquoi ?  
-Parce que je veux que ça soit parfait.  
-ça l'était pour moi la première fois, enfin je veux dire.....  
-Je sais ce que tu veux dire, pour moi aussi c'était parfait mais là, je veux que ça soit encore plus parfait. Je veux que tu sois bien, non seulement pendant mais surtout après ce qui n'a pas été le cas la première fois. Et tu verras j'ai fait un effort.  
-T'as fait quoi ?  
-J'ai changé mes draps, je les ai même repassés et profite-en parce que ça ne sera pas toujours le cas.

Benoît pouffa de rire et se décrispâ enfin. Les deux hommes se câlinèrent quelques instants sans jamais qu'aucune de leurs mains ne se montrent trop indiscretes, puis se lavèrent et se séchèrent. Alors qu'il allait enfiler son pyjama, Thomas fut stoppé par Benoît.

-ça sert peut-être à rien que tu le mettes si c'est pour l'enlever dans pas longtemps.  
-Dans pas longtemps ? Tu veux dire que.....  
-Que je suis prêt, enfin je crois. Je suis mort de trouille, c'est débile parce qu'on a déjà fait ça mais.....Je ne veux plus attendre. J'ai la sensation que si je passe ce cap, tout va se dénouer dans ma tête et que ça sera plus simple après.  
-Je crois aussi ou en tous cas je l'espère.

Ils gagnèrent tous les deux la chambre main dans la main et se glissèrent dans le lit.

-Cette fois on y est mais tu peux encore dire non, tu sais.  
-Je sais.....Mais je ne le dirai pas.

Benoît sourit à son amant et l'embrassa langoureusement. Sachant que Thomas lui laisserait faire le premier pas et sans doute même prendre le plus d'initiatives possibles, il prit ensuite son courage à deux mains et fit glisser l'une d'elles sur la hanche de son amant. Il n'osa toutefois pas dans un premier temps, s'aventurer vers le sexe qu'il sentait gonfler contre lui, se contentant de caresses tout autour effleurant par moment les poils du pubis du bout de ses doigts. Thomas laissa échapper un grognement rauque.

-Tu vas me rendre dingue si tu continues comme ça  
-Pourquoi ? C'est pas bien.  
-Si mais.....touche-moi, j'en peux plus.  
-Je te touche là.  
-Oui mais je veux que tu me touches ici

Et il prit sa main pour la poser sur sa virilité bien tendue.

-Oh.....Je.....J'ai jamais.....Je.....  
-Déstresse et laisse faire ton instinct.  
-Mon instinct, il hésite entre me faire prendre mes jambes à mon cou et.....  
-Et quoi ?  
-Et te faire un tas de trucs

Thomas se mit à rire devant le sourire gêné de Benoît.

-Opte pour le tas de trucs.

Thomas reprit possession des lèvres de Benoît qui osa enfin s'aventurer vers son entre-jambe avant de sentir la même caresse prodiguée par son homme. Les choses qu'il ressentait étaient bien différentes de celles qu'il avait ressenties lors de leur première étreinte. La première fois, il avait tenté par tous les moyens de nier les sentiments et le plaisir que son amant faisait naître en lui, alors que là, il voulait les savourer.

Bientôt, Thomas le fit s'allonger sur le ventre et fit glisser sa langue le long de sa colonne vertébrale, puis entre ses fesses qu'il écarta afin d'avoir accès à son oeillet. Lorsqu'il se mit lentement à le lécher, des décharges électriques parcoururent tout le corps de Benoît.

-Qu'est-ce que tu fais ?

-Je te prépare.

-T'avais pas fait ça l'autre fois.

-Tu crois que c'est chaque fois pareil ? Faut varier les plaisirs mon amour.....Tu aimes au moins ?

-Je crois que j'adore.

Thomas sourit et se remit donc à la tâche. Il pouvait sentir frémir la peau de son amant sous ses mains et sa langue et ça ne le faisait que le désirer davantage. Quand il estima que Benoît était suffisamment préparé et que sa propre érection devenait douloureuse, il le retourna et plaça ses jambes sur ses épaules tout en l'embrassant amoureusement. Il le pénétra lentement, sachant que son amant n'était pas habitué à cette intrusion mais constata pourtant qu'il ne rencontrait aucune résistance. Leur désir à tous les deux avait atteint des sommets et ne demandait plus qu'à être assouvi. La valse de leurs deux corps commença, ils ondulaient en cadence, tantôt lascivement, tantôt beaucoup plus rapidement.

-Tu trembles mon amour, je le sens.

-Oui.....J'ai jamais senti un tel truc, c'est.....c'est merveilleusement bon.

-Divinement bon, tu veux dire.

Les deux hommes se sourirent et s'embrassèrent une nouvelle fois.

La respiration de Benoît s'accélérait de plus en plus et Thomas saisit sa virilité pour la caresser au rythme de ses vas et vient en lui. Benoît sentit bientôt une boule de plaisir parcourir son corps et finir par exploser. Il se déversa sur son torse dans un cri rauque et la pression occasionnée autour du sexe de Thomas déclencha son propre orgasme. Il s'écroula épuisé sur son amant. Aucun des deux hommes ne bougeaient plus, ils reprenaient leur souffle.

-Je t'aime Benoît et je te jure que t'as pas intérêt à me dire que ce qu'on vient de faire est mal.

-J'avais pas l'intention de dire ça.....En fait, je crois que quelque chose d'aussi beau et j'ai bien dit beau et pas bon, ne peut pas être mal. Dieu ne peut pas condamner ça.

-Tu sais que Dieu et moi , on n'est pas spécialement sur la même longueur d'ondes mais je crois que s'il existe, il ne peut pas condamner ce qu'on vit. Dieu ne condamnera jamais l'amour, seuls les hommes sont capables d'une telle connerie.

-T'as raison.....Et puis, si c'est pas le cas tant pis.

-Tant pis ?

-Oui, si c'est mal et que ça doit vraiment me conduire en enfer, tant pis. Je préfère l'enfer avec toi, que le paradis sans toi.

-Waw.....tu sais que je t'aime à point toi !

-Oui je sais.

Les deux amants rayonnaient en se regardant et après avoir échangé un dernier baiser, ils s'endormirent, lovés l'un contre l'autre.

---

## Chapitre 28

En ouvrant les yeux le matin, Benoît se sentit incroyablement bien. Il regarda un instant son amant qui dormait encore profondément. Derrière les tentures, le soleil perçait et présageait encore une journée magnifique. Il tenta de s'étirer et de s'extirper de l'étreinte de Thomas mais ce dernier toujours endormi resserra son emprise pour le garder tout contre lui. Bien que n'étant pas du genre à traîner au lit, Benoît considéra qu'il pouvait faire une exception et rester là pour ne pas le réveiller.

Au bout d'une demi-heure, le sommeil n'avait toujours pas regagné Benoît et il tenta une nouvelle fois de se lever sans réveiller son homme. Celui-ci grogna sans ouvrir les paupières.

-Qu'est-ce tu fous ?

-Oh je t'ai réveillé.

-Non ! Tu crois ?

-Je vais me lever mais toi continue de dormir, ne t'occupe pas.

-Il est quelle heure ?

-Huit heures.

-Oooh ce mec va me tuer.

-Non mais dors, je suis désolé de t'avoir réveillé. Je vais aller chercher le petit-déjeuner.

-Non tu restes là, près de moi.

-Mais.....

-Non pas de mais. C'est le premier réveil qu'on a après une nuit merveilleuse, je veux que tu sois là.

-Mais je suis là.

-Ggggrrrrr mais noooooon, je veux un beau réveil, là je sais pas si t'as vu mais je n'ai même pas encore ouvert les yeux.

Benoît partit à rire. Thomas n'était vraiment pas du matin. On aurait dit un ours mal léché.

En entendant les rires, il ouvrit un oeil puis les deux et soudain d'un geste rapide sans laisser le temps à Benoît de réagir il roula sur lui en lui immobilisant les bras.

-Dis donc toi, c'est pas charitable, il me semble de se moquer de son prochain.



-Désolé.....Tu m'as fait peur à bouger tout d'un coup, t'es dingue !  
-Ouais, dingue de toi.

Et il posa sa bouche sur la sienne pour un baiser des plus langoureux. Ils s'observèrent ensuite pendant quelques secondes, le regard brillant et le sourire aux lèvres.

-Bien dormi au fait ?  
-Merveilleusement bien.  
-On recommencera ?

Un large sourire éclaira le visage de Benoît.

-Oui, mille fois oui.  
-Tu veux qu'on recommence mille fois ?  
-Andouille.  
-Beh quoi ? Moi ça me va  
-Vantard  
-Vantard ? Fais gaffe ne me provoque pas.....En plus on a toute la vie pour atteindre les mille fois et crois-moi qu'on aura pas besoin de tant de temps que ça, d'autant plus que je te propose de commencer le décompte tout de suite.

Thomas s'empara à nouveau des lèvres de son amour tout en ondulant son corps sur le sien afin d'attiser son désir.

-J'ai envie de toi Ben.  
-Je pense que j'avais deviné sans que tu le dises.  
-Et toi tu pourrais le dire ?  
-Tu le sais non  
-Oui mais tu pourrais le dire ?  
-Pourquoi ?  
-Parce que je pense que ça m'exciterait de l'entendre de ta bouche.  
-Je.....J'ai jamais dit ce genre de choses et je suis pas certain de pouvoir.  
-Et moi je suis sûr que tu peux.....A moins évidemment que t'aies pas envie de moi, et là, faudrait pas te forcer à le dire.  
-Je ne me forcerais pas.

Thomas regarda Benoît avec des yeux brillants et attendit. Il ne voulait pas le presser, il voulait seulement l'encourager à oser traduire ses désirs et ses envies en mots sans en être gêné ou pire en avoir honte.

-Ppppffff, c'est dur tu sais.  
-Je sais que c'est dur, c'est bien la preuve que tu as envie de moi  
-Quoi ? Mais non, je ne voulais pas dire ça.

Thomas pouffa de rire.

-Hé, tu te moques de moi.  
-Je n'oserais pas.  
-C'est pas facile pour moi et ça te fait rire.  
-Mais non.....Excuse-moi.....On va arrêter de discuter en plus parce qu'on a mieux à faire et que j'ai vraiment, vraiment très envie de toi.  
-Moi aussi.....j'ai envie de toi.  
-Je t'aime.

Ils se sourirent une nouvelle fois, le bonheur se lisant dans leurs yeux et s'unirent encore plus passionnément que la veille.

-J'en reviens pas.  
-De quoi ?  
-A quel point je suis bien.  
-Moi aussi je suis bien.....ça te dirait de passer la journée au lit.  
-Non mais t'es fou, on a autre chose à faire quand même. On ne va pas passer notre temps à faire l'amour.  
-Et pourquoi pas, ça me conviendrait moi  
-Non ! Ça serait trop .....enfin, on n'est pas des bêtes.  
-Oh là, là, t'es pas drôle, toi.

Benoît partit à rire et se glissa hors du lit avant d'enfiler son slip et de tirer sur le bras de Thomas.

-Allez debout, j'ai envie d'aller me balader avec toi.  
-J'aime pas me balader.  
-Mais t'as fini de jouer au schtroumpf grognon..... En plus, je suis sûr que l'endroit où j'aimerais me balader te plaira.  
-C'est où ?  
-Là où.....tout a commencé.  
-Pour nous ?  
-Oui.  
-Mmmh, un retour ? Avec câlin et tout et tout ?  
-Oh mais arrête d'avoir toujours l'esprit sous la ceinture.

Thomas se leva à son tour mais contrairement à Benoît, sa nudité ne lui posa aucun problème et il ne se pressa pas de mettre son boxer. Il se colla à son amour et le prit par les hanches.

-Désolé c'est plus fort que moi quand je te regarde.  
-Ttttssssss !  
-Sérieusement ça me plaît beaucoup ton idée de retourner là-bas.....Et puis le câlin on pourra le faire en rentrant si ça t'inspire

plus de le faire en plein air.  
-Oooh mais t'es pas possible toi.

Thomas pouffa de rire et sortit de la chambre pour aller prendre sa douche.

---

## Chapitre 29

Revenir sur le lieu qui avait fait basculer sa vie, procurait une drôle de sensation à Benoît. Il se sentait si différent de l'homme qu'il était à ce moment-là et pourtant ce n'était pas si ancien que ça.

-ça va ? T'as l'air perdu dans tes pensées.  
-Oui.....Tu sais que t'as vraiment changé ma vie ! Et tu m'as changé aussi.  
-Je ne t'ai pas changé, j'ai juste été un déclencheur pour que tu sois enfin toi.  
-Peut-être.....En tous cas, peu importe. Je suis content de ne plus être le même.

Thomas prit Benoît par la taille et lui vola un baiser. Puis il frota son bassin au sien.

-Tu sais ce que je voudrais.  
-Je crois deviner oui, et il n'en est pas question.  
-Pourquoi ?  
-Parce qu'on est en pleine nature et qu'on pourrait nous voir  
-ça t'a pas posé de problèmes l'autre fois.  
-J'avais pas toute ma tête, t'y avais mis une belle pagaille.  
-Et maintenant plus rien ? Je ne te fais plus d'effets.  
-Si.....Tu fais battre mon coeur mais ma tête est bien rangée cette fois. Je sais ce que je ressens, ce que je veux et ce que je ne veux pas.  
-Ppppffff, t'es pas drôle.....En plus j'avais une idée en tête qui me tentait vachement  
-Genre ?  
-Genre te sentir en moi pour la première fois, à l'endroit même où j'ai pris possession de toi pour la première fois. Je trouvais ça assez chouette comme idée.

Thomas pensait qu'il ferait réagir Benoît mais certainement pas comme il le fit. Le jeune homme était devenu blême et s'était écarté de lui comme si quelque chose l'avait soudain effrayé.

-Non ! Je ne veux pas.  
-Tu pourrais le dire sur un autre ton, on dirait que rien que l'idée te donne la nausée .  
-Non c'est pas ça c'est juste que.....enfin.....Je ne pourrais pas.  
-T'en as pas envie ?  
-J'ai jamais fait ça.  
-Je sais mais il y a d'autre chose que tu n'avais jamais fait et que tu tentes avec moi.  
-Oui mais pas ça.  
-Je ne comprends pas, ça te bloque plus que de te donner ?  
-Oui, carrément.  
-Pourquoi ?  
-Parce que je ne crois pas que je pourrais. J'aurais peur de m'y prendre comme un pied ou pire de te faire mal.

Thomas sourit. C'était donc ça. Pas un manque d'envie mais une crainte de mal faire. Il attira doucement Benoît contre lui, bien décidé à le rassurer.

-Et moi je suis certain que tu vas assurer.....T'as envie de moi quand même dans l'absolu ?  
-Je sais pas.  
-Si tu sais mais tu as encore beaucoup de mal à dire ce genre de choses.

Benoît, le rose aux joues, relevant la tête et sourit timidement à son amant.

-Oui  
-Dans ce cas, c'est parfait. T'en as envie et moi aussi, tout roule.  
-Mais, tu n'aimes pas notre façon de faire l'amour ?  
-Bien sûr que si  
-Alors pourquoi tu veux changer ?  
-Pour varier les plaisirs.....Maintenant si ça te pose vraiment un problème, on ne le fera pas, tu le sais  
-Oui je sais.  
-Par contre, pour ce qui est du câlin dont j'ai envie ici, pas question que tu y échappes car je sais que même si tu dis non, ça voudra dire oui.  
-Pas du tout, je ne veux pas qu'on le fasse ici.  
-On l'a déjà fait  
-Oui et ça sera la première et unique fois.  
-Tu voulais pas non plus cette fois-là  
-Mon non était beaucoup moins ferme qu'aujourd'hui alors arrête d'insister tu veux, c'est peine perdue.  
-PPPPFFFFF t'es décidément pas drôle.  
-Je sais, tu n'arrêtes pas de le dire.

Benoît reprit la route en riant devant la mine dépitée de son homme. Puis il tendit le bras dans sa direction pour l'inviter à le rejoindre.

Le reste de la journée s'avéra magnifique. Benoît s'était rarement senti si détendu. A l'abri des regards, juste à deux dans la nature, il se sentait parfaitement à l'aise et s'autorisait des gestes qu'il n'avait encore jamais fait.

Le soir, c'est fatigués mais heureux qu'ils rentrèrent. Isabelle était déjà là.

-Bonjour les garçons, alors ce week-end ça a été ?  
-Impeccable.....Et toi t'as fait quoi ?  
-Oh je me suis occupée. Ça va Benoît ? Pas trop dur d'avoir dû le supporter seul à seul ?  
-Hé ! Comment ça me supporter ? Il a été très heureux d'être avec moi et pour répondre à ta question : ça a été bien dur et tant mieux pour nous deux.  
-Thomaaas  
-Beh quoi tu poses une question, je réponds  
-Alors premièrement je la posais à Benoit ma question, pas à toi. Et deuxièmement, tu le mets mal à l'aise.

Thomas se tourna vers son amant qui effectivement avait une mine cramoisie et regardait ses pieds.

-Tu sais ma mère en a entendu d'autre avec moi, relaxe.  
-Peut-être mais t'as pas à dire ce genre de choses, c'est terriblement gênant.  
-T'as pas à être gêné, si elle nous a laissé la maison c'était pour qu'on puisse s'envoyer en l'air en toute intimité.  
-Thomas ! Arrête !  
-Thomas ça suffit maintenant, laisse-le tranquille.  
-Quoi ? J'ai raison non.  
-Je voulais vous laisser de l'intimité oui, pour le reste de la phrase, je ne l'aurais pas dit comme ça.  
-Peu importe l'important c'est souvent ce qu'on veut dire et pas la manière dont on le dit.  
-Je ne suis pas d'accord, la manière de dire les choses a une réelle importance pour moi et je pense que pour Benoît aussi alors arrête de faire exprès de l'embêter parce qu'en plus, je sais que tu le fais exprès.  
-Oh ça m'amuse de le taquiner, c'est pas un crime.....Tu m'en veux pas, hein mon amour ?  
-Thomas arrête.  
-Quoi ? J'ai rien dit de déplacé cette fois.  
-Non mais.....  
-Mais quoi ? Je te prends dans mes bras devant ma mère et je t'appelle « mon amour » c'est ça le problème ?  
-Oui, j'aime pas les démonstrations publiques.  
-On n'est pas en public, on est en famille, c'est pas pareil.  
-De toutes façons il est tard, et je vais vous laisser. Je vais me coucher. Bonne nuit vous deux, à demain.  
-A demain Isabelle, bonne nuit.  
-Bonne nuit maman.

Une fois Isabelle disparue dans les escaliers, Thomas posa un doux baiser sur les lèvres de son amant.

-T'es fâché ?  
-Fâché non mais c'est vrai que je me demande pourquoi tu dis ce genre de choses parfois.  
-Je l'ai dit ça m'amuse  
-Pas moi.  
-OK, excuse-moi. Je vais essayer de ne plus le refaire et j'ai dit « essayé » ça veut dire que je ne promets rien.....On va se coucher.  
-Je ne vais pas dormir avec toi  
-Ah si.  
-Mais ta mère est là.  
-Ah non , tu ne vas pas recommencer. Je te préviens que cette fois-ci, je ne céderai pas, tu vas venir avec moi et on va dormir ensemble et c'est sans négociation possible En plus, vu que je suis crevé, je peux t'assurer que tu risques rien.

Benoît était lui aussi fatigué, cette journée au grand air l'avait vidé et il ne tenta pas de résister. Il voulait dormir. Il suivit donc Thomas jusqu'à sa chambre et se rendit compte que finalement, ça ne lui posait plus de problèmes de dormir dans les bras de son homme en sachant que sa mère se trouvait dans la chambre à côté. Ils s'aimaient et il savait qu'elle acceptait totalement cet amour.

---

### Chapitre 30

Le lendemain, à la place de la sonnerie stridente de son réveil c'est de tendres baisers picorés sur son torse et son ventre qui tira Thomas du sommeil.

-Mmmmh, bonjour.  
-Bonjour, bien dormi ?  
-Super bien et la journée commence bien en plus.  
-Je voulais te réveiller en douceur. Je te regardais dormir et.....enfin j'ai eu envie de faire ça.  
-C'est une très bonne envie. J'aime que tu continues de faire des pas en avant chaque jour. Ce genre de réveil même si c'est que des petits bisous, tu les aurais pas faits, il n'y a pas si longtemps que ça.  
-je sais. Et le petit plus c'est que je l'ai fait sans me poser de questions. J'en avais envie, je l'ai fait, voilà.  
-C'est génial.....Et t'aurais pas une autre petite envie là tout de suite par hasard ?

Benoît sourit et lança un regard gourmand que son amant ne lui avait jamais vu. Puis il l'embrassa amoureusement. Sentant les mains de Thomas glisser le long de sa hanche, il y mit fin et se recula.

-Rêve pas, on ne fera pas rien.  
-ooooh ggrrrr, je le savais. Ma mère ?  
-Ta mère, oui.  
-Et si je me trouvais un appart ? Tu viendrais y vivre avec moi ?

Benoît resta un instant sans bouger. La bouche ouverte, il observait son amant pour s'assurer qu'il avait bien compris ce qu'il venait de dire. Vivre avec lui était une étape qu'il n'était pas certain d'être prêt à franchir. Tant qu'ils étaient chez Isabelle, c'était différent, il avait seulement l'impression d'être hébergé chez un ami. Vivre rien qu'à deux c'était beaucoup plus important et c'était trop tôt pour lui.

-Je.....Je ne pense pas. Tu vas trop vite là.  
-Oui, je comprends, excuse-moi, c'est vrai qu'on n'est pas ensemble depuis des lustres mais pour moi t'es tellement une évidence que ça me semble normal de vouloir m'installer avec toi.  
-Mais t'en avais jamais parlé.  
-Non, ça m'est venu comme ça, je l'ai dit sans réfléchir sur le ton de la boutade genre « on y sera seuls, on pourra s'envoyer en l'air sans que tu flippes à cause d'une oreille indiscreète. » mais en fait c'est pas vraiment une blague finalement. Ça me plairait de vivre avec toi. Mais t'inquiète pas, j'attendrai que tu sois prêt et sûr de tes sentiments.  
- Je suis sûr de mes sentiments mais je suis pas prêt c'est vrai.....Tu ne m'en veux pas.....Par contre, tu veux vraiment pas faire abstraction de la présence de ma mère dans la maison ? On ne va pas l'envoyer passer tous ses week-ends ailleurs quand même.  
-Je t'assure que c'est pas exprès. Savoir qu'elle est là ça me bloque c'est tout. Mais si ça peut te consoler, je crois qu'il en serait de même si t'étais une femme.  
-ça me console pas des masses mais bon.....Au fait, je pensais à un truc.  
-Quoi ?  
-T'as raison, c'est trop tôt pour qu'on s'installe ensemble. Je ne connais même pas ta famille, même si je ne suis pas à cheval sur les procédures, il y a quand même des trucs à faire dans l'ordre, non ?

Benoît s'écarta soudain de Thomas et devint blême.

-Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai dit une connerie ?  
-Non.....;enfin.....Tu la connaîtras jamais ma famille.  
-Comment ça ?  
-Je pourrai jamais leur dire que j'aime un homme, ils n'accepteraient pas.  
-Qu'est-ce que tu en sais ?  
-Je les connais.....Ils sont comme moi.  
-Homo ?  
-Pppffff, t'es con. Non, je veux dire croyants et pratiquants.  
-Et alors ?  
-Et alors, tu sais quel était mon avis concernant l'homosexualité et son adéquation avec ma foi ? Ils pensent comme ça eux aussi.  
-Mais tu as changé ta façon de voir, ils pourront le faire aussi.  
-Non.....S'il te plait, n'insiste pas.

Thomas allait tenter d'argumenter mais c'est une réelle peine qu'il lut dans le regard de son amant et il ne voulut pas l'accentuer. Il décida donc de changer de sujet même s'il se promit de le remettre sur la table dans un futur proche.

-----  
Quelques jours plus tard, Thomas trouva le père Marc en train de discuter avec sa mère quand il rentra du travail.

-Bonjour  
-Bonjour Thomas, tu vas bien ?  
-Oui ça va.  
-Le père Marc va souper avec nous ce soir, tu appelles Benoît pour qu'il fasse pareil ?  
-Oui pourquoi pas.

Thomas envoya un sms à son amant qui accepta sans hésiter l'invitation. Isabelle regarda son fils qui souriait bêtement. Chaque fois qu'il devait voir son ami, son visage rayonnait. Elle ne se souvenait pas l'avoir vu aussi épanoui et heureux même si il avait déjà eu des petits-amis, elle avait l'impression que cette fois c'était différent.

-Tout va bien entre vous deux pas vrai ?  
-ça va super. Je crois que ça y est, je l'ai trouvé.  
-Trouvé quoi ?  
-Ton beau-fils  
-Ne va pas trop vite quand même. Chaque chose en son temps même si je serai ravie le jour où ça arrivera.  
-Et moi donc.....Au fait, en parlant de Benoît, je pourrais te poser une question maman ?  
-Oui bien sûr  
-T'as envisagé de me rejeter quand t'as su que j'étais homo ?  
-Quoi ? Tu sais bien que non.  
-Pourtant j'allais totalement à l'encontre de tes convictions  
-Tu as toujours été à l'encontre de mes croyances, ce n'était qu'une chose en plus.  
-Oui mais, assumer d'avoir mis au monde un athée convaincu c'est peut-être plus simple que d'assumer d'avoir mis au monde un PD.  
-Ne dis pas ce mot, tu sais que je ne l'aime pas ! Et pour te répondre, je n'ai jamais eu de problème à t'assumer tel que tu es.  
-Même si tu aurais préféré que je sois hétéro  
-C'est vrai et je ne t'ai jamais dit le contraire. Accepter quelque chose ne veut pas dire qu'on aurait pas préféré autre chose.  
-Tu penses que des parents pourraient réagir autrement que toi ?  
-C'est certain et tu le sais, tu as des amis où l'annonce à été moins bien acceptée non ?  
-Oui moins bien mais ils continuent à se voir.  
-Qui « ils » ?  
-Ceux dont les parents ont du mal, ils continuent quand même à se fréquenter.  
-Oui et alors ? Pourquoi tu me poses ces questions ?  
-J'ai parlé à Benoît de ses parents et il s'est braqué. Il n'envisage pas une seule seconde de leur dire la vérité. Il dit qu'ils sont croyants, très pratiquants et qu'ils accepteront jamais mais j'ai du mal à croire que ça soit possible. Bien sûr la pilule sera peut-être difficile à avaler mais après tout ira mieux.  
-Dans quel monde vis-tu Thomas ? Tu sais très bien que ça existe les enfants jetés dehors par leurs parents à cause de leur homosexualité.  
-Oui mais.....  
-Mais quoi ? Parce que c'est quelqu'un que tu connais et que tu aimes, tu penses que ça n'arrivera pas ? Tu nous fais quoi là ? La politique de l'autruche ? Ça n'arrive qu'aux autres c'est ça ?  
-J'ai pas dit ça mais.....Il peut pas vivre dans le mensonge et après tout si ses parents sont des enfoirés et qu'ils le rejettent et

bien bon vent.

-Tu ne peux pas dire ça, mets-toi à sa place.

-C'est ce que je fais, j'en ai rien à battre d'être rejeté par des homophobes débiles

-Pour lui ça serait surtout un rejet de ses parents. Tu pourrais imaginer vivre sans moi ?

-Tu ne m'as pas rejeté toi.

-Non.....Tu n'as jamais pensé que je pourrais le faire.

-Non, je pensais à la limite que tu m'engueulerais, que tu m'emmènerais voir un médecin mais pas que tu me rejetterais. Je te connais.

-Oui et lui il connaît ses parents et il les aime sans doute autant que tu m'aimes et donc il n'a pas envie de les perdre.

-Quitte à leur mentir ?

-Oui.

-Ppppffff

Thomas se laissa tomber sur une chaise. Il ne comprenait décidément pas qu'on puisse préférer mentir à quelqu'un qu'on aime juste pour ne pas les perdre.

-Tu dois te mettre à sa place Thomas.

-Vous, je ne vous ai rien demandé

-Thomas ! Ne parle pas comme ça au père Marc s'il te plaît

-Là mon ton était plus destiné à MON père qu'au père Marc. Et d'ailleurs, le fait que vous soyez mon paternel, est bien la preuve qu'on peut n'en avoir rien à foutre de ce que ses parents pensent.

-C'est idiot ce que tu dis là, et tu le sais. La configuration est totalement différente de celle de Benoît

-Je.....

Thomas croisa le regard de sa mère et comprit qu'il devait arrêter là. Il avait beau être un adulte, il continuait à se sentir un petit garçon lorsque sa mère le regardait comme ça. Depuis qu'il avait appris que le père Marc était son père, après l'avoir évité un moment, ils avaient peu à peu retrouvé un contact cordial et ce, même si une certaine rancoeur persistait, il avait décidé de vivre dans le présent et pas dans le passé. Sauf que là, il avait parlé plus vite que ce qu'il n'avait réfléchi.

-D'accord, je me tais, désolé de ce que j'ai dit.....J'ai quand même encore une question.....et elle est destinée au père Marc cette fois.

-Je t'écoute.

-Quand des gens viennent vous demander conseil sur l'attitude à avoir envers leur enfant homo, vous leur dites quoi ?

-Certainement pas de les rejeter si c'est ça ta question.

-Donc on est d'accord que le fait d'être croyant et pratiquant n'est en rien une justification au fait d'agir ainsi ?

-Oui

-ça me conforte donc dans l'idée qu'il doit dire la vérité mais rassurez-vous, je ne vais pas l'embêter avec ça par contre si vous vous pouviez lui en toucher un mot.

---

### Chapitre 31

Un mois s'était à nouveau écoulé. Thomas n'avait plus remis le sujet du coming-out familiale sur la table même s'il lui arrivait de temps ) autre de parler de sa mère en faisant l'une ou l'autre allusion concernant la réaction qu'elle avait eue en apprenant son homosexualité.

-Thomas, ce week-end, je ne serai pas là.

-Ah bon ? Tu seras où ?

-Je vais aller voir mes parents

-Ah bon ? Tu me prends avec toi ?

Benoît baissa les yeux.

-Non, je.....

Thomas se rapprocha de son amant et le prit par la taille.

-T'inquiète pas, je disais ça pour t'embêter.....ça fait longtemps que tu ne les as plus vus, je comprends qu'ils te manquent et que t'as juste envie de les voir.

-C'est vrai, ils me manquent même si.....

-Même si quoi ?

-Disons que je ne suis pas aussi proche d'eux que tu peux l'être de ta mère. On s'aime de manière plus pudique que vous.

-Peu importe la façon dont vous vous aimez, l'important c'est que ça soit le cas.

-Oui.....Tu sais, j'ai parlé avec le père Marc et avec ta mère aussi.

-De quoi ?

-De mes parents. Je leur ai demandé s'ils partageaient ton avis concernant le fait de leur dire pour nous.

-Et ils t'ont dit que non.

-Pas tout à fait. Ils m'ont plutôt exposé le pour et le contre si je venais à le faire ou à ne pas le faire.

Thomas observa Benoît d'un oeil perplexe. Serait-il possible qu'il commence à envisager de dire la vérité sur lui à sa famille ?

-Et tu.....tu as décidé quelque chose ?

-Oui. Je vais leur dire.

-Tu es sûr ?

-Je sais que ça ne sera pas facile et qu'il y a beaucoup de chance qu'ils aient du mal à accepter mais je suis bien avec toi. Je veux plus avoir honte d'être amoureux d'un homme merveilleux.

Thomas lui sourit et lui posa un doux baiser sur les lèvres.

-Sache en tous cas que quoi qu'il se passe, je serai là.  
-Je sais.  
-Tu veux que je vienne avec toi ?  
-Non, c'est quelque chose que je dois faire seul  
-Comme tu veux.  
-Enfin.....si tu m'accompagnais, ça t'embêterait de m'attendre dans la voiture ou dans un café dans lequel je te rejoindrais après.  
-Non, c'est parfait, on va faire ça.  
-Merci parce que si ça se passe mal, j'aurai besoin de toi et si ça se passe bien, j'aurai des gens à te présenter.  
-Et je serai ravi de les rencontrer.

-----  
Le week-end qui suivit, ils prirent donc la route vers la ville où habitaient les parents de Benoît. Ce dernier était nerveux et Thomas essaya sans beaucoup de résultat de le détendre en racontant l'une ou l'autre blague ou en faisant une de ses conneries habituelles.

-Tu veux pas me faire un petit sourire ?  
-Désolé.....PPpffff, j'angoisse, tu peux pas savoir.  
-Encore plus que quand tu m'as avoué tes sentiments ?  
-Oui parce que là, je savais que ça serait que du bonheur après tandis que là.....

Thomas pressa la cuisse de Benoît avant de lui saisir la main pour l'embrasser et le rassurer. Ils continuèrent la route en silence. Quand ils arrivèrent à destination, ils décidèrent que Thomas attendrait Benoît dans un café de la place du village.

-Bon, cette fois, je ne peux plus reculer, faut que j'y aille  
-Si, tu peux encore reculer.  
-Non, je suis là, je vais aller jusqu'au bout.  
-Tu veux un baiser, rempli de courage ?  
-En plein milieu de la place, ça va pas la tête.  
-T'es venu ici pour assumer non ?

Thomas avait un sourire au coin des lèvres et un regard aguicheur.

-Arrête, je suis pas d'humeur à plaisanter  
-T'es jamais d'humeur à plaisanter.  
-Hé ! Ça veut dire quoi ça ?  
-Que je ne t'aime pas pour ton sens de l'humour.  
-Et c'est pourquoi alors ? Dis-moi  
-Beh pour ton beau petit cul, ça me semble évident.  
-Thomas !

Thomas pouffa de rire devant la mine choquée et consternée de son amant.

-Désolé, doublement désolé. Déjà t'aimes pas ce genre de plaisanteries et en plus c'est pas le jour, c'est ça ?  
-C'est ça.....Bon, j'y vais. A tout à l'heure. Tu vas pas t'ennuyer au fait ?  
-Non, t'inquiète, je vois qu'il y a une librairie, je vais aller me chercher un magazine à lire.  
-D'accord.

Benoît s'éloigna et après un signe de mains vers Thomas, il prit la voiture et se dirigea vers chez ses parents, son coeur battant à tout rompre dans sa poitrine.

-----  
Un peu moins d'une heure plus tard, le portable de Thomas vibra dans sa poche. Il l'en extirpa et vit que c'était Benoît.

-Allô  
-Thomas, je suis sur la place, tu peux me rejoindre dans la voiture s'il te plait.  
-Tu veux pas venir prendre un verre avec moi ?  
-Non ! Viens tout de suite.  
-Tu pleures ?  
-.....

Thomas n'obtint pour unique réponse qu'un reniflement et des sanglots. Il se leva brusquement, paya ses consommations et se précipita sur la place pour rejoindre son amant.

---

### **Chapitre 32**

Quand il arriva à la voiture, Thomas trouva Benoît les mains tremblantes sur le volant et respirant fortement comme s'il venait de courir un cent mètres. Il ouvrit la portière et s'accroupit pour se mettre à sa hauteur.

-Qu'est-ce qui s'est passé ?  
-Rien, je veux pas en parler je veux rentrer.  
-Mais.....ok, comme tu veux mais laisse-moi conduire, t'es pas en état.

Benoît continuait de souffler et de reprendre son souffle mais ce fut bientôt plus fort que lui et il fondit en larmes dans les bras de son amant.

-Calme-toi, je suis là.

-Ne me laisse pas.  
-Je ne te laisserai jamais.....Chuuut, je suis là.

Benoît s'accrochait au cou de Thomas comme à une bouée tout en laissant couler ses larmes. Il ne parvenait pas à prononcer un mot et se laissait bercer par les paroles réconfortantes de son amant. Peu à peu il réussit à se calmer.

-Je veux qu'on rentre. Je veux partir d'ici.  
-Très bien, on y va. Tu me laisses la place ?  
-Oui

Ils échangèrent de place et Thomas démarra la voiture dans laquelle régnait un lourd silence. Il posa sa main droite sur la cuisse de Benoît pour garder un contact et lui signifier qu'il était là même s'il ne disait rien.  
Après une dizaine de kilomètres, il décida toutefois de rompre le silence.

-Je suis désolé  
-Quoi ?  
-J'aurais pas dû te convaincre de venir  
-Je t'avais dit comment ça allait se passer.  
-Je sais, c'est pour ça que je m'en veux.  
-Moi je ne t'en veux pas, t'inquiète pas.

Ils échangèrent un bref regard et un sourire forcé.

-Tu veux m'en parler. ?  
-A quoi bon  
-ça soulage de parler en général.  
-Pas certain.  
-Ils t'ont dit quoi ? Explique-moi s'il te plaît.  
-Qu'ils n'avaient plus de fils.  
-Il faut peut-être seulement qu'ils digèrent  
-Non, je l'ai vu à leur regard, un mélange de déception, de dégoût, de honte .....et je dirais même de haine. Je pensais pas que ça serait à ce point. La haine, jamais j'aurais cru la voir.

Alors qu'il s'était calmé, Benoît baissa à nouveau la tête et ses larmes coulèrent silencieusement sur ses joues.

-Tu sais, je devrais peut-être pas dire ça mais tu devrais plus penser à eux. S'ils ont décidé de te rayer de leur vie, fais comme eux.  
-C'est pas si simple.  
-Je sais mais je serai là pour t'y aider.  
-J'ai vraiment besoin de toi, là.....Je crois que j'ai jamais eu autant besoin de toi.  
-Mais je suis là et je serai toujours là.

Le reste du chemin, le silence retomba dans l'habitacle. Chacun était perdu dans ses pensées. Thomas culpabilisant, sans lui, Benoît n'aurait jamais fait son coming out, et Benoît se demandant comment il parviendrait à combler l'absence de ses parents dans sa vie.

Le soir, Thomas proposa à Benoît de rester près de lui et de passer la nuit dans ses bras ce qu'il accepta sans aucune hésitation. Il avait besoin de sa tendresse et de son amour. Toutefois, il parvint difficilement à trouver le sommeil, les visages de ses parents lui revenant sans cesse à l'esprit.

Le matin Thomas tenta de se glisser hors du lit sans réveiller son amant mais une main lui caressant le dos alors qu'il allait se lever, lui signifia que c'était raté.

-Hé merde, désolé, je t'ai réveillé.  
-Non, t'inquiète pas. Je dormais pas profondément. D'ailleurs j'ai pas dormi des masses.  
-Je sais, t'as pas arrêté de te retourner.  
-C'est moi qui dois être désolé alors, je t'ai empêché de dormir.  
-Mais non.....Tu te sens comment ce matin ?  
-Je sais pas c'est bizarre. Je me sens comme dans de l'ouate. C'est comme si je me réveillais après un cauchemar pour me rendre compte que c'est la réalité.  
-Je ne comprends pas comment des parents peuvent réagir comme ça.  
-La vie que j'ai choisie va à l'encontre de leurs convictions tout simplement.  
-Alors déjà t'as pas choisi, et en plus l'histoire des convictions, c'est des couilles ! Ma mère a les mêmes convictions, elle ne m'a pas rejeté. Il y a des tas de gens qui sont croyants sans pour autant être cons et étroits d'esprits.  
-Ils sont pas seulement croyants, ils sont pratiquants.  
-Ma mère aussi. C'est donc pas une excuse. Prendre la religion comme prétexte pour expliquer son intolérance c'est débile !

Benoît ne put s'empêcher de sourire en écoutant Thomas.

-Je crois que je rêve.  
-Quoi ? Pourquoi ?  
-T'es en train de défendre la religion ou je me trompe ?  
-Gna gna gna.

Cette fois Benoît pouffa de rire devant l'air faussement vexé de son amant.

-En tous cas, si ça a permis de te faire rire, c'est déjà ça.  
-Oui on va dire ça.....Pppfffff, c'est horrible, je suis tout seul maintenant, j'ai vraiment plus personne.  
-Hé ! Qu'est-ce que tu racontes. Je suis là moi. T'es pas tout seul.  
-J'ai plus de famille.

-Je serai ta famille et une famille comme la mienne, ça ne se refuse pas. Tu te rends compte, un amant exceptionnel et t'as même droit à une belle-mère en or, en prime.  
-Oui c'est vrai.....Ma belle-mère, elle est en or.  
-Et l'amant tu confirmes pas ? Sympa !  
-Je peux pas savoir si t'es exceptionnel, j'ai pas de point de comparaison.  
-Et t'as pas intérêt à en avoir. En plus c'est con ce que tu dis  
-Pourquoi ?  
-Parce que tu n'as pas de point de comparaison non plus pour la belle-mère

Benoît partit à rire, alors que Thomas se jetait sur lui en le chatouillant et en l'embrassant dans le cou. Les rires du jeune homme emplirent la pièce avant de céder peu à peu la place à des larmes. Il serra alors son amant tout contre lui.

-Qu'est-ce qu'il y a ?  
-Promets-moi que tu me feras toujours passer des bons moments comme ça.  
-Je te le promets. Je ne voudrais pas prendre le risque que tu penses que ça n'en valait pas la peine.  
-ça en valait la peine. Tu en vaux la peine. Je ne regrette pas de leur avoir parlé. Je regrette leur réaction c'est tout.  
-Ils changeront peut-être d'avis un jour.  
-Non, je ne crois pas.....C'est pour ça que je te demande de ne jamais me laisser.

Ils se regardèrent droit dans les yeux et échangèrent un chaste baiser avant que Benoît ne se blottisse dans les bras de l'homme qu'il aimait.

---

### Chapitre 33

Plus de deux semaines s'étaient écoulées depuis que Benoît avait fait son coming out familial. Le sujet n'avait plus été abordé mais il avait remarqué que Thomas et Isabelle étaient encore plus aux petits soins que d'habitude avec lui. Finalement, il ne regrettait pas d'avoir dit la vérité, il se sentait plus léger et n'avait plus cette crainte qui ne le quittait pas auparavant d'être vu par quelqu'un qui révélerait son secret à sa place.

Isabelle avait fini son travail et se préparait à rentrer lorsqu'on sonna à la porte. Le père Marc étant absent, elle alla ouvrir et se retrouva face à un homme assez âgé.

-Bonjour, que puis-je faire pour vous ?  
-Bonjour, je m'appelle Claude Verkeer, on m'a dit que je pourrais trouver mon petit-fils ici.  
-Votre petit-fils ? Vous êtes chez le père Marc ici et il est impossible qu'il soit votre petit-fils.  
-Mon petit-fils s'appelle Benoît, je crois qu'il est logé ici.  
-Oh oui Benoît, bien sûr. Entrez.

Claude suivit Isabelle à l'intérieur et accepta la tasse de café qu'elle lui proposa.

-Benoît n'est pas là. Il travaille. Mais j'ai fini mon service et je vais rentrer chez moi. Si vous voulez, accompagnez-moi, il soupe à la maison et il devrait y être dans une petite heure.  
-Oh mais je ne voudrais pas vous déranger pendant tout ce temps.  
-Mais il n'y a pas de soucis.  
-Sans indiscrétion, pourquoi soupe-t-il chez vous ?  
-Parce que.....euh.....mon fils est un ami à lui.

Isabelle ne savait pas trop ce qu'elle pouvait révéler ou pas. Elle savait que Benoît avait dit à ses parents qu'il était homosexuel mais l'avait-il annoncé à toute sa famille ? Qui plus est, même s'il savait, son grand-père était-il au courant qu'il avait quelqu'un dans sa vie ?

-Ah d'accord. ....Ecoutez, je vais aller me balader un peu et j'irai le voir d'ici une heure si ça ne vous dérange pas évidemment vu que ça sera chez vous.  
-Pas du tout mais encore une fois, vous ne me dérangez pas et vous pouvez l'attendre chez moi.  
-Vous êtes sûre ?  
-Oui.....Vous êtes venu en voiture ?  
-Non, en train et en taxi. Ma vue latérale me joue des tours depuis quelques temps et je trouve donc plus prudent de me déplacer par les transports en commun.  
-Raison de plus pour que vous veniez chez moi, ça fatigue les transports en commun.  
-Dites tout de suite que je suis un vieillard fatigué  
-Pas du tout, je.....

Claude partit à rire. Il aimait parfois faire marcher les gens et ce, même s'il ne les connaissait pas.

-Ooh, c'est malin ! J'ai cru que je vous avais froissé.  
-Il en faut plus chère madame.....Bon et bien, j'attendrai donc mon petit-fils chez vous, c'est entendu.

Isabelle rassembla ses affaires, ferma la porte et rentra chez elle en compagnie du grand-père de Benoît. Ils parlèrent de tout et de rien. Le vieil homme était d'une compagnie agréable et avait la parole facile. Ils ne virent donc pas le temps passer et quand Thomas et Benoît arrivèrent, ils s'étonnèrent de l'heure qui s'était déjà écoulée.

-Maman, on est rentré ! T'es où ?  
-A la cuisine, je prépare le souper.....Je ne suis pas seule.  
-Ah bon qui est avec toi ?

Ils pénétrèrent dans la cuisine, et Benoît blêmit instantanément en voyant son grand-père, assis à la table, en train de discuter tranquillement avec Isabelle.



-Papy  
-Bonjour Benny, tu vas bien ?

Benny ? Thomas fut surpris d'entendre quelqu'un l'appeler comme ça. Il avait toujours pensé que Benoît était du genre à ne pas aimer les surnoms ou diminutifs.

-Oui mais qu'est-ce que tu fais là ?  
-Je voulais te voir, ça m'est interdit ?  
-Non  
-Vous voulez peut-être qu'on vous laisse ? Vous pouvez aller discuter au salon si vous voulez.  
-Non, ce que j'ai à dire à mon petit-fils n'est pas confidentiel.  
-Très bien mais dans ce cas, rendons-nous tous au salon, nous y serons mieux, le repas cuit et n'a plus besoin de moi pour l'instant.

Ils prirent donc tous la direction du salon et s'y installèrent. Benoît était nerveux et Thomas l'avait bien senti. Toutefois, il ne fit aucun geste vers lui pour le rassurer. Il ne voulait pas le mettre davantage mal à l'aise avec un geste d'affection devant son grand-père.

-Euh.....Tu es venu ici pour me parler de quoi ?  
-Je suppose que tu le sais, ça.....Mais avant tu pourrais faire les présentations quand même. Je ne connais pas ton ami.  
-Oh oui, excuse-moi, je te présente Thomas.....c'est le fils d'Isabelle que tu connais déjà.  
-Enchanté.  
-Moi de même monsieur.

Une tension régnait dans la pièce, tout le monde observait sans commencer une véritable conversation. C'est Claude qui finit par rompre le silence.

-Ta mère m'a dit que tu étais passé la voir.

Benoît se crispa plus qu'il ne l'était déjà.

-Je m'en doute vu que tu es là.  
-Et je n'aurais pas eu à venir si tu étais passé me voir.  
-Je.....Maman t'a dit pourquoi j'étais venu ?  
-Oui et elle m'a dit la décision qui avait suivi, à savoir qu'elle n'avait plus de fils.

La gorge de Benoît se noua, il repensa au visage de sa mère, horrifiée par ce qu'il lui avait appris et ses yeux remplis de haine quand elle lui avait ordonné de quitter sa maison et de ne plus jamais y revenir.

-Et toi ? Tu en penses quoi ?  
-Ce que j'en pense ? C'est que j'ai décidé de réagir exactement comme elle !.

---

### Chapitre 34

Benoît eut l'impression de recevoir un violent coup de poing à l'estomac. Thomas lui saisit la main, à présent il se fichait pas mal de ce que le vieil homme pourrait dire ou penser, tout ce qui importait était de soutenir son amant.

-Je crois que vous devriez partir monsieur.  
-Je vous demande pardon ?  
-Non je ne vous pardonne pas. Je ne vous pardonne pas d'avoir fait toute cette route pour lui balancer en pleine gueule que vous ne voulez plus le voir. Au cas où vous ne vous en douteriez pas, il en a déjà pas mal chié avec le rejet de ses parents alors il avait pas besoin de l'avis d'un connard de plus dans sa famille.  
-Thomas, ne lui parle pas comme ça, c'est mon grand-père  
-Parce que tu le défends en plus ! Non mais je rêve.  
-Jeune homme, vous me semblez avoir un sacré caractère mais je pense que vous vous méprenez.  
-A propos de quoi ?  
-De moi.....Quand j'ai dit que j'avais décidé de réagir comme ma fille, ça ne veut pas dire que je vais rejeter Benny.  
-Et ça veut dire quoi alors ?  
-Ma fille a rejeté son enfant. Je vais faire pareil : rejeter mon enfant.

Isabelle, Thomas et Benoît regardèrent Claude en fronçant les sourcils.

-Comment ça. ?  
-L'idée d'avoir enfanté un homosexuel lui fait horreur au point qu'elle préfère lui tourner le dos. C'est pareil pour moi, l'idée d'avoir engendré une homophobe me fait horreur et je ne peux m'empêcher de me dire qu'étant donné que je l'ai élevée, j'en suis en partie responsable.

Ils étaient tous les trois sans voix, complètement hébété. Benoît avait son coeur qui cognait contre sa poitrine et il sentit ses yeux s'humidifier en croisant le regard plein d'amour de son grand-père.

-Je sais pas quoi dire papy.  
-Dis-moi que tu es désolé de ne pas être venu me dire bonjour en allant rendre visite à tes parents.  
-Je.....J'avais peur que.....Enfin je.....  
-Tu as sincèrement cru que je pouvais réagir comme eux avec toi ? Bon sang, Benny, tu me connais, je ne t'ai pas rejeté quand tu m'as dit que tu allais être curé, je n'allais pas le faire en apprenant que tu étais PD, c'est quand même nettement moins grave non ?

Pour la première fois, Benoît esquissa un sourire. Thomas, lui, était dubitatif face à cet homme qui tenait des propos auxquels il ne s'attendait pas.

-C'est vrai que pour toi ça doit être une bonne chose que j'ai renoncé à la prêtrise.  
-ça c'est peu de le dire.  
-Attends un peu, tu m'avais pas dit que ta famille était croyante pratiquante ?  
-Mes parents le sont, mon grand-père un peu moins.  
-Un peu moins ? Ne m'insulte pas s'il te plaît ! Je ne le suis pas du tout jeune homme et je n'ai jamais compris comment sa mère avait pu se laisser embrigader dans une telle secte, parce que même si ça en choque certains, pour moi la religion catholique n'est rien d'autre qu'une secte qui a réussi son pari de faire croire à sa bonté.

Cette fois, un large sourire éclaira le visage de Thomas.

-Et bien monsieur je crois qu'on va très bien s'entendre tous les deux.  
-Vous êtes athée également ?  
-Presqu'athée intégriste.  
-J'étais un athée tolérant jusqu'à ce que ma fille, ou plutôt mon ex-fille vu que je n'en ai plus, plonge la tête la première dans la religion pure et dure.  
-Moi je tombé dedans quand j'étais petit, pas vrai maman ?  
-J'ai vainement essayé de t'éduquer dans la foi mais ce fut peine perdue effectivement.  
-Oh, j'espère que mes propos ne vous ont pas choquée madame si c'est le cas je m'en excuse.  
-Ne vous inquiétez pas, avec mon fils, j'en ai entendu bien d'autres.

L'atmosphère se détendait enfin et Benoît se sentait bien plus léger.

-Papy, pour redevenir sérieux, ça te pose vraiment pas de problèmes ? T'aurais pas préféré que je quitte la prêtrise pour une femme ?  
-Ce que j'aurais préféré c'est que tu ne t'y réfugies pas pour fuir qui tu étais.  
-Tu le savais ?  
-Non, pas du tout. Mais je savais que tu n'étais pas heureux et pour un grand-père c'est difficile à accepter.....Alors dis-moi, tu es heureux maintenant ?

Benoît se tourna vers Thomas avant de regarder à nouveau son grand-père.

-Oui, très heureux.  
-Dans ce cas, je le suis aussi.  
-Mais je ne veux pas que tu renies maman à cause de moi.  
-Entendons-nous bien, je ne le fais pas à cause de toi mais à cause d'elle et de toutes façons, c'est une affaire qui ne te concerne pas, c'est entre elle et moi.....et peut-être sa conscience aussi.  
-Je comprends ce qu'elle peut ressentir  
-Pas moi.....Bon, de toutes façons, je ne suis pas venu ici pour parler d'elle mais pour te voir.  
-Je suis content que tu sois là et je suis content que.....enfin que tu sois toi.  
-Je pourrais te dire la même chose.

Les deux hommes se souriaient, s'ils avaient été issus d'une famille plus démonstrative, ils se seraient certainement serrés dans les bras mais ce n'était pas dans leurs habitudes.

-Est-ce que vous voulez rester souper avec nous ?  
-Oh non, je vous ai suffisamment dérangé.  
-Je ne proposerais pas si ça me dérangeait.....Et d'ailleurs, je vais aussi vous proposer de dormir là, comme ça pas besoin de surveiller l'heure du dernier train disponible.  
-C'est très gentil à vous madame.  
-Merci à vous, le jeune homme que vous voyez là, n'avait plus souri ni eu les yeux aussi brillants depuis quinze jours même s'il essayait de nous faire croire qu'il allait bien. Alors bien sûr, le fait que vous, vous l'acceptiez ne remplace pas l'acceptation de ses parents, mais c'est déjà une très bonne chose. Il ne va plus se sentir seul au monde.  
-Je sais que je n'étais pas seul, je vous avais.  
-Mais c'était pas pareil, pas vrai ?  
-Peut-être oui.  
-Au fait Benny, tu m'as présenté Thomas comme un ami mais c'est plutôt TON ami si je ne me trompe pas ?

Les joues de Benoît rosirent mais saisissant son courage à deux, il prit la main de son amant dans la sienne et confirma à Claude que Thomas était bien l'homme qu'il aimait. Rassuré de savoir que son grand-père ne le jugeait pas, il se sentait à présent beaucoup plus à l'aise et il s'en voulut d'autant plus d'avoir douté de lui et de ne pas être allé le voir directement.

---

## **Chapitre 35**

Claude avait accepté de dormir sur place et Thomas lui avait cédé sa chambre. Il avait passé la nuit sur le canapé et après avoir lourdement insisté, Benoît était resté à ses côtés en refusant toutefois le moindre rapprochement physique. La barrière des pyjamas avait été infranchissable pour le jeune homme malgré quelques tentatives.  
Quand Thomas ouvrit les yeux au petit matin, il vit le visage rayonnant de son amant qui l'observait.

-Bonjour  
-Bonjour, bien dormi ?  
-J'ai connu des nuits plus confortables mais j'étais là, donc c'était bien.....Toi pas besoin de te demander si tu as bien dormi vu ta tête.

Le sourire de Benoît s'agrandit encore et il bondit en s'étirant.

-J'ai super bien dormi. Je suis heureux, tu peux pas savoir.  
-Je le vois.....Tu te sens moins seul grâce à ton grand-père.  
-Oui, c'est un homme merveilleux tu trouves pas ?

-Oui il est chouette.....Comment ça se fait que ta mère soit croyante pratiquante alors que ton grand-père n'est même pas croyant, il est même un peu comme moi concernant la religion.  
-Ma grand-mère était croyante, pas pratiquante mais disons qu'elle était comme beaucoup de gens, croyante sans que ça interfère de quelle que façons que soit dans sa vie.  
-Et ta mère ?  
-Elle a rencontré mon père qui était complètement pratiquant et voilà.  
-ça a pas du plaire à ton grand-père ?  
-Non, il a jamais trop aimé mon père. Le courant passe pas entre-eux mais avec moi par contre, c'était autre chose. On a toujours été très complice. Dans mon enfance, je me souviens de moments de bonheur avec lui.  
-T'en as encore les yeux qui brillent en y repensant.  
-Beh oui.....En grandissant je me suis éloigné de lui. J'acceptais pas trop ses remarques sur mes croyances pourtant je sais qu'il se contrôlait face à moi mais parfois des trucs lui échappaient et puis son regard sur moi, je voyais que je le décevais. J'ai même laissé ma mère lui annoncer que j'avais décidé de devenir prêtre.  
-Si tu connaissais sa position, pourquoi tu as eu peur de sa réaction concernant le fait que t'étais homo ?  
-Parce que justement je l'avais déçu une fois, j'avais pas envie de le faire une deuxième fois. Je te rappelle que c'est pas parce qu'on est athée qu'on n'a pas l'esprit étroit. Les convictions n'ont rien à voir là-dedans.  
-Oui c'est vrai t'as raison. En tous cas je suis content de te voir comme ça. Ça fait du bien.  
-Le fait qu'il m'accepte, ça remplacera pas mes parents mais ça compte beaucoup quand même.

Thomas attira doucement son amant vers lui et lui posa un doux baiser sur les lèvres. Il sentait que quelque chose s'était envolé de ses épaules et que les dernières chaînes qui le retenaient encore d'être pleinement lui, s'étaient définitivement brisées et lorsque le soir-même il accepta pour la première fois de prendre possession de lui, il en eut la confirmation.

---

### *Trois mois plus tard*

Thomas, Benoît, Isabelle et le père Marc étaient attablés et mangeaient le dessert après un bon repas comme ça leur arrivait régulièrement. L'homme d'église arrivait de plus en plus à regarder Thomas comme son fils même si ce n'était pas encore réciproque. Mais l'ambiance était malgré tout bonne entre eux.  
Après avoir terminé son morceau de tarte, le père Marc se racla la gorge et adressa un signe de tête à Isabelle lui signalant qu'il était prêt.

-Mon successeur arrivera dans deux semaines.  
-Votre successeur ? Vous allez changer de paroisse ?  
-Non.....Je quitte l'église.

Les deux hommes regardèrent le père Marc, très étonné.

-Comment ? Mais pourquoi ?  
-Je.....Je pense que je le fais pour la plus belle des raisons.  
-Vous avez découvert que Dieu n'existait pas ?

Le père Marc esquissa un sourire alors que Thomas, malgré sa boutade, se demandait ce qui avait pu se passer dans la tête de son père. Benoît par contre, commençait à comprendre, il avait remarqué le regard lancé vers Isabelle lorsqu'il avait prononcé sa phrase. Il se demandait d'ailleurs comment Thomas allait bien pouvoir réagir à cette nouvelle.

-Non, il existe bel et bien et c'est lui qui m'a guidé dans mon choix.....sans doute mieux qu'il y a vingt-cinq ans.  
-Vous en êtes carrément à regretter d'avoir été curé ?  
-Non pas des regrets, juste, des questions. Comment aurait tourné ma vie si je ne l'avais pas été. Mais de toutes façons, on ne peut pas refaire le passé, on peut juste modifier son présent et son avenir.....Et c'est pour ça que j'aurais une question à te poser.  
-A moi ?  
-Oui.....Je.....Excuse-moi, je suis un peu nerveux.....Est-ce que tu me ferais l'honneur de m'accorder la main de ta mère ?

Thomas resta la bouche ouverte, la fourchette à quelques centimètres de ses lèvres, figé sur place. Les trois autres avaient les yeux braqués sur lui et attendaient qu'il réagisse. Les secondes s'écoulèrent à la vitesse des minutes.

-Thomas ?  
-Je crois qu'il a buggué.....Thomas.

Benoît posa doucement sa main sur l'épaule de son amant qui bougea enfin en se tournant vers lui.

-Quoi ?  
-ça va ?  
-Je sais pas.....Tu peux me répéter ce qu'il vient de dire.

Benoît ne put se retenir de rire en voyant la tête de son homme.

-Je crois qu'on t'a posé une question.  
-Oui mais ça va pas être possible

Isabelle se rapprocha de son fils et lui prit les mains.

-Thomas, chéri, tu.....  
-Mais c'est quoi ça ?  
-Une bague  
-Une bague ? Genre une bague de fiançailles ?  
-Oui

-Et ça fait longtemps que tu l'as ?  
 -Une semaine.  
 -Putain j'ai rien vu.....Et vous deux c'est depuis quand ?  
 -Quelques mois  
 -Merde.....Mais.....Mais non, vous pouvez pas être ensemble, c'est un curé maman.....Hé merde pour toi c'est forcément l'idéal.....Non mais sérieux, vous êtes vraiment ensemble ?  
 -Oui  
 -Et vous allez vous marier ?  
 -Là, on attend ta décision.  
 -Quoi ? C'est pas seulement une façon de parler le fait qu'il me demande ta main ? Si je dis « non », vous ne le faites pas.  
 -Mais tu vas pas dire non Thomas.  
 -Hé, c'est entre ma mère et moi, alors t'en mêle pas Benoît.  
 -Si tu dis « non », effectivement, je ne le ferai pas. J'ai pas envie de faire quelque chose qui pourrait te contrarier. Mais je serais évidemment déçue.  
 -Ouais et ça serait dégueulasse de ma part c'est ça ? Parce que toi, tu as toujours accepté mes choix.....Pppffff, laisse-moi digérer un peu et puis surtout me faire à ce que je viens d'apprendre.  
 -Tu viens d'apprendre que tes parents veulent se marier, je trouve ça merveilleux moi.  
 -Non c'est pas ça que je viens d'apprendre.....Je viens d'apprendre que ma mère est une femme.

Cette dernière phrase déclencha les rires de tout le monde et Thomas finit par se détendre à son tour et sourire également. Il se leva et prit sa mère par les épaules avant de la serrer contre lui.

-Tu aurais dû me le dire quand même que ce n'était plus moi l'homme de ma vie.  
 -Qu'est-ce que tu racontes, tu l'es toujours. Tu l'es depuis avant même que tu viennes au monde.  
 -Comment ça s'est passé vous deux ?  
 -Disons que depuis que mon secret a été révélé. Que vous avez appris tous les deux le lien qu'il y avait entre vous, Marc et moi on a beaucoup parlé. On a repensé au passé et.....enfin voilà.  
 -C'est reparti comme en 40 c'est ça ?  
 -C'est ça.....Alors, ta réponse ?

Thomas regarda sa mère puis se tourna vers Marc.

-Pourquoi vous ne l'avez pas épousée il y a vingt-cinq ans et que vous le voulez maintenant ?  
 -Parce que je ne veux pas commettre deux fois la même erreur justement.  
 -Mouais.....Oh arrêtez de tous me regarder comme ça ! Je suis obligé de dire oui, sinon je passerais pour un gros connard ! Alors ok c'est bon mariez-vous. Mais c'est moi qui te mènerai à l'autel.  
 -Il n'était pas question que ça soit quelqu'un d'autre de toutes façons.

Isabelle serra une nouvelle fois son fils dans ses bras puis rejoignit ceux de son fiancé.

-Ah non hein.....Mes yeux ne sont pas encore prêts à voir ce genre de choses, alors séparez-vous tout de suite. Allez zou.  
 -T'as qu'à les fermer tes yeux.

Benoît plaça sa main sur les yeux de son amant et Marc posa un chaste baiser sur les lèvres d'Isabelle.

-Oooh j'ai entendu le bruit du smack. Oh mon dieu, je veux être sourd en plus d'aveugle.

Tout le monde partit à rire et Benoît présenta ensuite ses félicitations aux futurs mariés.

### **Chapitre 36**

Le lendemain, Benoît remarqua que Thomas était plus silencieux qu'à son habitude.

-ça va pas Thomas ?  
 -Si  
 -ça n'a pas l'air.  
 -Je repense à ma mère et à son futur mariage.  
 -ça t'emballe pas, hein ?  
 -C'est peu de le dire.  
 -Pourquoi ?  
 -Pourquoi ? Mais parce que c'est ma mère. J'arrive pas à l'imaginer avec un homme.  
 -C'est une belle femme.  
 -Mais le problème n'est pas là, c'est que c'est ma mère. Je l'ai jamais vue avec personne.  
 -Jamais ?  
 -Non.....A croire qu'elle ne l'avait jamais oublié.  
 -C'est d'autant plus merveilleux alors. Retrouver son amour de jeunesse et se rendre compte que rien n'a changé, c'est une magnifique histoire, je trouve.  
 -Tu crois qu'ils.....enfin qu'ils.....  
 -Qu'ils font l'amour.  
 -Oh mon Dieu, non, fallait pas le dire, j'ai encore plus l'image.

Benoît se mit à rire en se moquant de son homme.

-M'enfin t'es plus un gamin, tu peux comprendre que ta mère a droit au bonheur et à l'amour elle aussi.  
 -Mais le sexe c'est pas obligatoire.  
 -T'es gonflé quand même !  
 -Non sérieux, tu crois qu'ils le font ?

-Je suppose que oui comme n'importe quel couple. Et puis je te rappelle que tu es la preuve qu'ils ont déjà péché  
-C'était il y a longtemps.  
-En fait t'es jaloux. Tu voulais la garder rien que pour toi ?  
-Beh évidemment, c'est ma maman. Elle a été à moi tout seul pendant plus de vingt ans et je pensais que ça changerait jamais. Et interdiction de te foutre de moi. Je sais que je suis ridicule mais j'y peux rien, ça me fait trop bizarre.  
-Je ne me moquerai plus, promis ou du moins j'essayerai. En fait, ça vous fait maintenant un point commun à ta mère et à toi ?  
-Lequel ?

Benoît se rapprocha et prit Thomas par la taille.

-Vous avez tous les deux détourné un homme de Dieu.  
-Et ça, c'est le seul point positif de cette histoire.

Ils pouffèrent de rire et échangèrent un doux baiser.

---

### *Trois semaines plus tard*

Thomas avait concocté une soirée tranquille pour lui et Benoît. Souper dans un restaurant chic après être allé voir un spectacle de danses sur glace, en principe destiné aux enfants mais dont ils étaient ressortis des étoiles plein les yeux. Avant de rentrer, ils avaient décidé de se balader main dans la main dans des petites rues peu fréquentées pour ne pas s'attirer les commentaires ou pire encore des personnes que ce geste pourrait irriter.

-On est bien là, tu trouves pas ?  
-Oui.....Je me trompe peut-être mais je te trouve bizarre ce soir  
-Bizarre comment ?  
-Nerveux comme si tu voulais me dire quelque chose mais que tu n'osais pas.  
-Euh.....Disons.....Bien vu  
-Ah bon ? Mais c'est quoi ?  
-Je.....Bon allez je me lance. Ça te dirait qu'on vive ensemble ?

Benoît s'arrêta net sur place la bouche ouverte.

-Quoi ? Tu veux dire, rien que tous les deux ?  
-Beh oui.....ça a pas l'air de t'emballer.  
-Non c'est pas ça c'est.....enfin.....C'est un peu tôt tu trouves pas ?  
-A partir du moment où on est sûr de nos sentiments, je trouve pas ça trop tôt.....Mais bon, je vais pas faire mon lourd et insister, si t'es pas prêt c'est pas grave.

Thomas fit mine de bien prendre la réponse de Benoît et se remit à marcher mais ce dernier n'était pas dupe. Il savait qu'il était déçu et s'en voulait que ça soit de sa faute. Il trottina pour le rattraper et lui saisit le bras.

-T'es fâché ?  
-Non  
-Menteur.

Thomas s'arrêta pour faire face à son amant.

-Je ne suis pas fâché mais j'avais espéré que.....enfin c'est pas grave.  
-Je t'aime tu sais.  
-Ne dis pas ça pour t'excuser  
-Je ne le dis pas pour ça, c'est juste que je ne voudrais pas que tu penses que mon refus est lié à mes sentiments.  
-Je ne le pense pas mais je me demande quand même à quoi il est dû ?  
-Je te l'ai dit, ça fait pas longtemps qu'on est ensemble et .....enfin vivre tous les deux dans le péché, ça.....ça me pose encore un problème  
-T'es un sacré hypocrite toi ! Baiser avec moi ça te dérange plus, mais vivre avec moi, ça serait commettre un péché ? .....De toutes façons si c'est que ça, il y a une solution.  
-Laquelle ?  
-On se marie.  
-Quoi ? Mais t'es dingue !  
-Pourquoi ? D'accord c'était pas forcément dans mes projets mais pourquoi pas après tout. On pourrait même faire une double cérémonie avec ma mère.  
-Non, on se marie pas comme ça.  
-Non, on se marie parce qu'on s'aime et c'est notre cas, il me semble.  
-Oui mais..... ;

Thomas enlaça la taille de Benoît.

-Mais quoi ? Vivre ensemble sans être marié ça semble te poser un problème. Personnellement le mariage c'est pas mon truc mais si ça compte pour toi, je le ferai sans aucune hésitation.  
-Tu m'épouserai alors que t'en as pas envie.  
-C'est pas que j'en ai pas envie c'est que j'en éprouve pas le besoin, c'est différent. Par contre, j'éprouve le besoin de te rendre heureux.

Benoît lui caressa doucement le visage.

-Je t'aime Thomas.  
-Moi aussi je t'aime.....Et j'attends ta réponse.

---

## Chapitre 37

Thomas observait silencieusement Benoît, attendant la réponse à sa question.

-Si tu veux du temps pour réfléchir, je peux t'en laisser.

-Non, c'est pas ça.

-C'est quoi alors ?

-être avec toi c'est un combat permanent contre des convictions qui sont ancrées en moi depuis ma naissance.

Cette réponse piqua au vif Thomas et son visage se crispa.

-Si c'est une telle torture d'être avec moi, on peut tout stopper. Ça te simplifiera la vie, répondit-il assez sèchement.

Benoît s'en voulut d'avoir blessé son amant et lui caressa doucement la joue.

-Non, j'ai pas dit ça. J'ai besoin de toi.

-Mais t'envies pas d'avenir avec moi ?

-C'est faux, je ne vois pas ma vie sans toi.

-Alors quoi ?

-Alors on est deux hommes et on ne peut donc pas se marier

-Quoi ? Euh.....je sais pas si t'es au courant mais ça fait plus de dix ans que c'est légal de se marier entre mecs.

-Pas devant Dieu.

Benoît avait murmuré et Thomas fronça les sourcils, incertain d'avoir bien compris.

-Quoi ?

Benoît releva la tête et regarda son homme dans les yeux.

-On ne peut pas se marier devant Dieu.

-Qu'est-ce qu'on s'en branle de ça.

-C'est important pour moi.

-Pppffff.....Ok je reste calme, je m'énerve pas.....PPPPffff.....Donc je résume, tu m'aimes, tu vois ta vie avec moi mais tu refuses de te marier car on ne peut pas se marier à l'église.

-Oui, je sais, tu dois trouver ça bête.

-Nooooon, si peuuu.

-Je changerai peut-être d'avis plus tard mais pour l'instant je ne suis pas prêt.

Thomas voyait que cette décision peinait véritablement Benoît et il ne savait pas quoi dire pour le convaincre que ça n'avait que peu d'importance de ne pas passer par l'église.

-Ecoute, tu m'as bien dit quand tu es revenu que tu avais demandé à Dieu de t'envoyer un message ? Pour qu'il t'aide à prendre ta décision ?

-Oui

-Et selon toi, il y a eu des signes pour te convaincre que tu devais renoncer à la prêtrise et m'aimer sans culpabiliser ?

-Oui

-Donc ça voudrait dire que Dieu consent à ce qu'on s'aime non ?

-Je sais pas. Peut-être que c'est ce dont je veux me convaincre mais que c'est pas le cas.

-Et bien moi je crois que tu t'es pas trompé. Qu'on fait rien de mal et que Dieu, s'il existe, et pour toi il existe, ne peut qu'approuver notre amour et si on lui demandait son avis, il ne pourrait que le bénir.

-Non, Dieu condamne l'homosexualité

-C'est faux ! C'est juste des gens qui se prétendent représentants de Dieu qui le condamnent. Et ce sont aussi eux, qui affirment que deux hommes ne peuvent pas se marier devant lui. Mais c'est débile. On n'a pas besoin de se marier dans une église créée par l'homme pour se marier devant Dieu. Dieu, il est partout où tu es et qu'on se marie n'importe où, il sera là et je suis sûr qu'il approuvera.

Benoît restait sans rien dire, s'imprégnant de ce qu'il venait d'entendre. A bien y réfléchir, Benoît disait vrai. Dieu était partout. L'église n'était qu'un lieu que l'homme avait créé mais ce n'était pas l'unique endroit où le trouver. Dieu était en lui et il serait pour toujours dans chaque endroit où il irait.

-Je ne sais pas quoi dire.

-Et bien dis-moi que tu veux te marier ou dis-moi que tu ne veux pas mais sans chercher d'excuses qui n'en sont pas.

-Je peux te poser une question ?

-Oui

-Si jamais on se mariait, tu accepterais qu'on fasse un mariage religieux à l'instant même où ça serait possible ?

-Pourquoi j'accepterais pas ?

-Parce que toi et religion, dans la même phrase c'est pas forcément gagné.

-C'est pas faux mais pour toi, je le ferais, c'est bien le minimum après tout ce que toi tu as fait pour moi.

-Je l'ai surtout fait pour moi

-Alors disons pour nous.

Ils se sourirent et échangèrent un doux baiser.

-Bon alors ? Tu réponds quoi ?

Benoît pouffa de rire, son amant ne le lâcherait décidément pas tant qu'il n'aurait pas eu sa réponse.

-Tu crois vraiment qu'on est prêt à vivre ensemble ?  
-Oui. En plus, je te rappelle que ma mère va aller habiter avec son mari et qu'elle me laisse la maison et j'ai peur de vivre dans une grande maison tout seul.  
-Aaah donc c'est surtout pour t'aider à surmonter l'abandon de ta môme que tu veux que je vienne vivre avec toi ?  
-Beh ouais, en fait c'est ça.  
-Héééé !

Benoît frappa le torse de son amant en prenant un air faussement vexé.

-Benoit. Allez sérieusement, tu veux ou pas ?  
-J'en sais rien.  
-Tu veux réfléchir ?  
-Réfléchir ? A quoi ça me servirait ? Je vais cogiter pour savoir si je veux me réveiller chaque jour que Dieu fera auprès de l'homme que j'aime, si je veux m'endormir dans ses bras le soir, si je veux partager mes peines et surtout mes joies, si je veux vieillir près de lui et voir moi aussi ses cheveux devenir gris et sa peau se creuser par endroit. Franchement si je me pose toutes ces questions, je me rends compte que je serais fou de refuser. Parce que c'est pas seulement la vie commune ou le mariage que tu me proposes, c'est le bonheur tout simplement.  
-ça veut dire oui.  
-Ouiiii, oui ça veut dire oui

Cette fois, leur baiser se fit nettement moins sage lorsque Benoît bondit dans les bras de son amant.

-Mais c'est acté alors, on se marie à l'église dès que possible ?  
-Oui, promis.

---

### Epilogue

Isabelle avait sauté de joie en apprenant les fiançailles de son fils et elle refusa qu'il choisisse un autre jour que celui de son propre mariage pour s'unir à l'homme de sa vie. Toutefois lorsque Thomas lui avait expliqué les hésitations de Benoît, sa joie avait été ternie. Elle aussi, aurait tellement voulu pouvoir marier son fils à l'église et elle comprenait donc parfaitement le point de vue de son futur gendre. L'espace d'un instant, elle avait même déclaré qu'elle refuserait elle aussi de se marier à l'église tant que son fils n'y aurait pas droit mais ce dernier avait réussi à la convaincre du contraire. Il connaissait l'importance de cet acte pour sa mère et il était hors de question de l'en priver.

Le grand jour arriva plus vite qu'ils ne l'auraient cru et si Marc, Isabelle et Benoît ne cachaient pas leur stress, Thomas se la jouait beaucoup plus détendu même si ce n'était qu'une apparence et que lui aussi, cette journée rendait nerveux.

-Waw maman, tu es superbe.  
-ça fait pas trop ?  
-Trop quoi ?  
-Beh, je n'ai plus vingt ans, je voudrais pas qu'on pense que je l'ai oublié.

Thomas s'approcha de sa mère et la prit par les épaules. Elle avait opté pour un tailleur très sobre, juste au dessus du genou et de couleur crème. Un boléro aux manches en voile ainsi qu'un petit chapeau épinglé dans les cheveux rappelaient toutefois qu'elle était la mariée du jour. Le jeune homme la trouva magnifique, il avait très peu l'habitude de la voir pomponnée et constatait à chaque fois qu'elle était une très belle femme et en ce jour spécial c'était encore plus le cas.

-Tu es bien plus belle que les mariées de vingt ans maman.....C'est drôle, tu te souviens quand j'étais petit, je disais que quand je serais grand, je me marierais avec toi, et bien ça y est j'ai raté le coche quelqu'un a été plus rapide.  
-Mais toi aussi tu te maries, je te rappelle. Et puis, contrairement à un homme, avec lequel on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve, toi tu as la certitude de rester à jamais dans mon cœur.  
-Et toi dans le mien.....Pppffff, tu vas me manquer.  
-On habituera à deux pas l'un de l'autre.  
-Oui mais ça sera plus pareil, on ne sera plus jamais seuls au monde et j'aimais bien notre solitude à deux.  
-On sera quatre, c'est encore mieux.  
-Peut-être.  
-Hé ! C'est fini, cet esprit nostalgique, c'est censé être le plus beau jour de ta vie : tu te maries !  
-Mais je suis heureux t'inquiète pas.....Bon, on y va, nos hommes nous attendent.  
-Oui.....Au fait, il faudra qu'on parle de quelque chose après.  
-De quoi ?  
-Par rapport à Marc mais pas aujourd'hui c'est pas le jour.  
-Dans ce cas fallait rien dire.  
-Fais comme si j'avais rien dit alors.  
-Non, dis-moi !  
-D'accord mais surtout, ne crois pas que j'attends une réponse, tu as tout le temps d'y réfléchir.

Thomas fronça les sourcils, se demandant ce que sa mère allait bien pouvoir dire.

-Bon tu craches le morceau !  
-Maintenant qu'on va être mari et femme lui et moi, on a pensé que.....enfin on est tes parents et.....il aimerait le devenir légalement.  
-Euh.....tu entends quoi par là ?  
-Il aimerait te reconnaître  
-Pas question.  
-Thomas  
-Non maman, je porte ton nom, et je n'en veux pas d'autres. C'est toi qui m'as élevé, c'est toi ma mère.  
-Oui et lui c'est ton père.

-Tu sais que je n'arriverai jamais à le voir comme tel. Comme un géniteur, comme ton époux, comme mon beau-père à la limite mais je pourrai jamais lui dire « papa », je suis désolé si ça te fait de la peine mais c'est mon choix.  
-très bien comme tu veux.....Enfin si jamais tu changeais d'avis, sache que lui, il ne demande que ça.  
-ok.....Bon cette fois faut vraiment qu'on y aille.....Madame si vous voulez bien me suivre.

Thomas offrit son bras à sa mère qui l'accepta et ils prirent la direction de la maison communale où famille et amis s'étaient déjà rassemblés ainsi que leurs futurs maris à tous les deux.

La double cérémonie se passa à merveille et ce furent des visages rayonnants et non plus nerveux qui sortirent sous les félicitations des invités.

Tous se rejoignirent ensuite à l'église et c'est au bras de son fils qu'Isabelle traversa la grande allée pour rejoindre l'homme qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer.  
Alors que le prêtre s'adressait à Isabelle et à Marc, Thomas et Benoît ne se quittèrent pas des yeux se demandant si ils y auraient également droit un jour.

Alors que le repas du midi était fini et qu'ils attendaient à présent les amis et collègues pour commencer la fête du soir, Thomas chercha son désormais mari du regard. Cela faisait environ un quart d'heure qu'il ne l'avait plus vu et se demandait où il pouvait être. Il le trouva dehors.

-Hé, ça va ?  
-Oui, je prenais un peu l'air.  
-Tu ne te sens pas bien ?  
-Si si, c'est juste que.....  
-Quoi ? Tu regrettes déjà de t'être passé la corde au cou ?  
-Mais non, t'es bête. C'est con ce que je vais dire mais ça me fait bizarre de m'être marié sans mes parents et je m'étais dit qu'ils viendraient peut-être, ou qu'ils m'écriraient au moins.  
-Tu ne dois plus rien attendre d'eux. Tu le sais non ?  
-Oui.....Excuse-moi, je gâche un peu l'ambiance.  
-Non, je comprends que tu penses à eux en un jour comme celui-ci mais ton grand-père est là lui.  
-Oui et t'as vu comme il avait l'air fier de marier son petit-fils.  
-Oui, il est très heureux.....Et qui sait si un jour on lui donne des arrière-petits-enfants, il le sera encore plus.  
-Qu.....quoi ? Tu veux des enfants

Thomas ne put s'empêcher de pouffer de rire devant la tête paniquée de son homme.

-Pas de panique, je ne suis pas enceinte encore.  
-Non mais.....  
-Mais rien. C'est pas le sujet d'aujourd'hui et en plus j'ai dit ça comme ça, pour plaisanter.....On rentre, on va aller boire et danser.  
-Danser ? Mais on ne peut pas danser  
-Pourquoi ?  
-La danse ça se pratique entre un homme et une femme.

Thomas dodelina de la tête et prit la main de son mari pour l'attirer vers l'intérieur de la salle.

-Ah là là, mon doux et tendre, il y a encore beaucoup de choses que tu vas devoir changer dans ta façon de penser.

Et c'est en riant que les deux hommes rejoignirent leurs proches. Oui Benoît devrait encore faire des efforts pour ne plus voir aucune différence entre son couple et un couple traditionnel mais il savait qu'un pas à la fois il y parviendrait.  
Quand il repensait à l'homme qu'il était en arrivant dans cette ville, il avait l'impression que c'était un autre. En croisant la route de Thomas, il avait considéré ça comme une torture insupportable mais finalement ça avait été tout le contraire. Il était à présent heureux comme jamais il ne l'avait été et chaque jour passé auprès de lui confirmait qu'il avait fait le bon choix. Après avoir pendant tout un temps demandé à Dieu pourquoi il avait placé Thomas sur son chemin, aujourd'hui, il le remerciait quotidiennement de l'avoir fait car Dieu était le seul à savoir combien il pouvait l'aimer.

**FIN**